

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN ANGLETERRE

(ÉTUDE D'ÉCONOMIE SOCIALE)

La formation civique. — L'éducation ouvrière
La propagande marxiste

THÈSE DE DOCTORAT EN DROIT

présentée et soutenue le mardi 18 mai 1926, à 2 heures

PAR

Adrien DANSETTE

Président : M. Germain Martin.

Suffragants { MM. Deschamps } *Professeurs*
 { Rolland }

PARIS

LIBRAIRIE DE DROIT ET DE JURISPRUDENCE

ERNEST SAGOT & C^{ie}

19. RUE CUJAS ET RUE VICTOR-COUSIN, 10

—
1926





Digitized by the Internet Archive
in 2026

THESE

POUR LE DOCTORAT

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

UNIVERSITÉ DE PARIS. — FACULTÉ DE DROIT

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN ANGLETERRE

(ÉTUDE D'ÉCONOMIE SOCIALE)

La formation civique. — L'éducation ouvrière
La propagande marxiste

THÈSE DE DOCTORAT EN DROIT

présentée et soutenue le mardi 18 mai 1926, à 2 heures

PAR

Adrien DANSETTE

Président : M. Germain Martin.

Suffragants { **MM. Deschamps** } *Professeurs*
 { **Rolland** }

PARIS

LIBRAIRIE DE DROIT ET DE JURISPRUDENCE

ERNEST SAGOT & C^{ie}

19 RUE CUJAS ET RUE VICTOR-COUSIN, 10

1926



INTRODUCTION

En Angleterre, l'éducation populaire s'adresse aux adultes, en dehors des cadres réguliers de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur. Exempte de préoccupations professionnelles, elle tend vers des fins diverses, parfois opposées : perfectionnement moral, formation civique, action ouvrière, propagande marxiste.

L'éducation populaire n'a jamais été en France qu'une ébauche intermittente; outre-Manche, elle est une tradition nationale.

Née à la fin du XVIII^e siècle, tandis que la classe ouvrière s'agglomérait dans le bouleversement de la révolution industrielle, elle s'est exprimée au cours du XIX^e siècle en des tentatives d'abord isolées et souvent malheureuses. Leurs échecs n'ont pas été vains : ils ont créé et perpétué un esprit de continuité et de renouvellement dans l'effort qui devait finir par porter ses fruits. Au début du XX^e siècle, de nouveaux mouvements se sont épanouis. Plus qu'ils ne les ont satisfaits, leurs premiers succès ont stimulé les appétits spirituels de la multitude laborieuse.

Ainsi, le besoin d'éducation n'est pas une mode passagère : il est une aspiration profonde des masses populaires anglaises, un trait permanent de leur physiologie morale.

Les manifestations variées de ce besoin ont reflété les grands courants de la pensée moderne; mais elles ne peuvent être comprises, isolées des intérêts matériels et des transformations économiques qui forment sur le terrain social l'arrière-plan de toute activité intellectuelle. Dans l'enchevêtrement des causes et des effets, il est difficile de démêler la part des idées et celle des faits. Si les changements sociaux du XIX^e siècle ont provoqué leur application, les systèmes d'éducation populaire ont traduit tour à tour des inspirations religieuses, académiques et ouvrières.

Autrefois, à de rares exceptions près, l'éducation populaire était indifféremment destinée aux éléments les plus misérables de la société.

Aujourd'hui, ses organisations les plus représentatives font appel aux ouvriers, en tant qu'ils constituent dans la nation une classe distincte, ayant ses besoins propres à satisfaire et son idéal particulier à remplir.

Dans l'éducation populaire contemporaine, l'éducation ouvrière retient l'attention. Elle a pris depuis vingt ans un développement remarquable; elle forme tous les jeunes militants du mouvement ouvrier. C'est surtout à elle que nous nous sommes attachés. Il nous a paru intéressant de retracer sa genèse, d'analyser ses principes directeurs et ses méthodes, d'étudier son organisation, de constater ses résultats, enfin d'envisager l'influence qu'elle est susceptible d'exercer sur l'évolution de la démocratie anglaise.

PREMIÈRE PARTIE
APERÇU HISTORIQUE

CHAPITRE PREMIER

L'éducation populaire en Angleterre depuis les début^s du XIX^e siècle

1800-1850

A travers le XIX^e siècle, l'éducation populaire a été un des moyens d'expression du renouveau non-conformiste, du développement de la science, des idées démocratiques et des doctrines coopératives et socialistes.

L'Angleterre déprimée du XVIII^e siècle fut secouée par un magnifique réveil religieux. La soif de jouissances qui s'était emparée de la Cour après la Restauration avait gagné toute la noblesse et les éléments riches de la bourgeoisie. C'est aux classes populaires, incultes et misérables, que s'adressèrent Wesley et Whitefield. En dehors de toutes cérémonies et de tous rites, leurs disciples donnèrent un culte religieux, des habitudes morales, un idéal de vie intérieure aux millions de malheureux que la révolution industrielle enlevait aux campagnes et groupait dans les villes. Ils créèrent ainsi l'atmosphère où se sont développés, à la fin du XVIII^e siècle, les premiers mouvements d'éducation populaire.

On trouve dans ces tentatives originelles, mêlée à un désir sincère de faire quelque chose pour adoucir les

dures conditions d'existence des pauvres, cette pensée politique qu'une éducation convenable pourrait être une sorte d'assurance contre la désaffection des masses laborieuses. La note dominante des premières expériences est un mélange de pitié, de véritable philanthropie et d'appréhension politique. Arthur Young se demandait en 1798 : « Où les classes populaires entendent-elles la parole de Dieu ? Où apprennent-elles la doctrine de cette religion vraiment parfaite qui les exhorte à la résignation et à la soumission au pouvoir ? »

A l'homme politique qu'alarme le développement de l'agitation sociale, au chrétien anxieux de la rédemption des âmes, au réformateur humanitaire que révolte la situation misérable des ouvriers, l'éducation semble un remède ; une éducation prudente et limitée ; elle se contentera d'apprendre à lire aux pauvres, afin qu'ils puissent connaître la Bible et elle leur épargnera « l'idée absurde qu'ils sont les égaux de leurs supérieurs », mais leur inculquera la notion du devoir et l'esprit d'épargne.

Le XVIII^e siècle avait connu les Ecoles de Charité et les Ecoles Ambulantes (*Circulating Schools*) d'inspiration chrétienne ; le renouveau religieux de la fin du siècle donna un nouvel élan à ce genre d'éducation. Un gardien de chapelle wesleyenne fonde à Bristol en 1812 la première Ecole d'Adulte (*Adult School*). Les artisans du mouvement veulent, en dehors de toute foi dogmatique, exercer autour d'eux une influence chrétienne. Ils ouvrent les portes de leurs écoles à tous ceux qui désirent apprendre à lire, mais ils n'ont qu'un livre : la Bible. Les Ecoles d'Adultes s'essaiment dans la plupart des grandes villes et

dans maints villages (1). En 1816 il y en a 24 avec 1581 élèves. Un historien de l'éducation populaire estime en 1851 que, grâce aux Ecoles d'Adultes, 250.000 personnes ont appris à lire en Grande-Bretagne et en Irlande.

Vers le milieu du siècle, le mouvement n'est plus adapté à l'état des esprits. Il décline, pour renaître aussitôt avec une foi nouvelle, fraternelle et démocratique. Les jeunes leaders croient en la compétence du peuple à prendre ses responsabilités. Le programme d'instruction s'élargit. Il n'est plus seulement question d'apprendre à lire et à écrire, mais de développer et de coordonner tous les aspects de la personnalité humaine.

Une autre source d'éducation jaillit des études scientifiques dont les applications transforment les anciens systèmes de production.

En 1799, le Docteur George Birkbeck fait à Glasgow des cours de physique expérimentale suivis avec enthousiasme par 500 ouvriers. L'idée se propage et donne naissance aux Instituts d'Artisans (*Mechanics' Institutes*).

Les Instituts familiarisent les ouvriers avec les sciences dont ils voient l'application pratique dans l'exercice de leur profession, afin qu'ils puissent mieux comprendre leur travail, l'exécuter avec plus d'habileté, en perfectionner les méthodes et même les transformer par de nouvelles inventions. Ils veulent surtout, dans un âge de triomphe scientifique, mettre

(1) On trouve la description d'une Ecole d'Adultes dans un roman de George Eliot : *Adam Bele*.

à la portée de l'ouvrier le secret de ce nouveau pouvoir qui révolutionne l'industrie.

En 1851, il existe 610 Instituts d'Artisans qui comprennent 600.000 membres. On y donne dans l'année 3054 conférences et 16.029 étudiants en suivent les classes. Pourtant, le mouvement s'épuise; il n'y a pas d'écoles primaires; les « artisans » n'ont aucune instruction préalable. Les cours réguliers font peu à peu place à des conférences d'un caractère élémentaire qu'abandonnent leurs auditoires ouvriers.

L'éducation coopérative a eu une vie plus longue et plus heureuse. L'actuel travail éducatif de l'Union Coopérative procède en ligne directe de l'effort des coopérateurs de 1825. Déjà pour les pionniers du mouvement, la coopération n'est pas seulement un mode de commerce, mais un principe d'organisation de la société. Or, il est impossible de substituer la fraternité à la concurrence sans élever les intelligences et les caractères au service de la communauté. Les premières sociétés coopératives se montent des bibliothèques, donnent des conférences et ouvrent des classes. Mais avant 1840, la plupart d'entre elles disparaissent : les ouvriers se tournent vers l'action politique.

L'instruction technique a hérité des Instituts d'Artisans; l'éducation coopérative procède de l'effort des premiers coopérateurs, l'enseignement civique, lui, peut être rattaché aux conceptions idéalistes de l'éducation qui furent un des aspects les plus marquants du mouvement ouvrier dans la première partie du XIX^e siècle.

Tandis que Paine répand les idées de la Révolution française, les transformations industrielles provoquent une floraison de nouvelles doctrines. L'ouvrier s'habitue aux discussions, affine son esprit critique. Mais c'est grâce à l'influence d'Owen, d'Hodgskin et de Lowett que cette fermentation intellectuelle se traduit en tentatives d'éducation ouvrière.

L'idée fondamentale d'Owen est que l'homme, produit des circonstances, change avec elles. L'éducation contribue donc puissamment à la formation des caractères. Le premier devoir du gouvernement est de l'organiser.

Précurseur du marxisme, Hodgskin est animé d'un esprit de lutte de classes. « Il serait préférable, dit-il, que les ouvriers fussent privés d'éducation plutôt que de la recevoir de leurs maîtres.... Ils n'ont pas à se soucier des recherches du géologue et des savantes classifications du botaniste. Ils doivent déterminer pourquoi de toutes les classes de la société, ils ont toujours été la seule accablée de misère et de pauvreté. »

William Lowett, disciple d'Owen et d'Hodgskin, trace, le premier, un programme d'éducation ouvrière. Est-il concevable, pense-t-il, qu'on prive un homme de l'instruction nécessaire à la compréhension de ses droits et de ses devoirs et qu'on prétexte cette ignorance pour lui supprimer ses droits? L'instruction doit être donnée gratuitement sous la surveillance de conseils locaux élus. Commencée dès l'enfance, elle se poursuivra à l'âge adulte. Que les ouvriers accumulent les fonds nécessaires à la mise en œuvre de ce programme! Comment un Etat corrompu résistera-t-il à un peuple éclairé?

Pendant l'agitation chartiste, des associations se forment pour mettre en œuvre ces idées; des écoles s'ouvrent dans les grandes villes : créations éphémères qui disparaissent dans l'effondrement de 1848.

1850-1870

En 1850 s'ouvre une longue période de prospérité. Les prix baissent et les salaires montent. L'idéalisme populaire vient d'être abattu par la récente défaite du chartisme. La classe ouvrière, dont la situation matérielle s'améliore, se consacre à l'œuvre économique du trade-unionisme et de la coopération. Dans la sphère de l'éducation, la riche fermentation de la première moitié du siècle a cessé. Les Ecoles d'Adultes ont résisté à la tourmente; elles continuent à se développer. L'éducation coopérative renaît. Mais jusqu'en 1870, peu d'initiatives nouvelles.

Seuls, les socialistes chrétiens avec les pasteurs Kingsley et Denison Maurice, âmes ardentes, troublées de préoccupations religieuses et éprises de justice sociale, s'attaquent aux dogmes de l'économie politique libérale et fondent des collèges populaires.

Le premier est inauguré à Sheffield en 1842. Il a un but éducatif — substituer au contact fugitif du conférencier avec son auditoire les relations étroites du professeur avec sa classe — et des méthodes démocratiques — remettre entre les mains des étudiants les responsabilités de la direction et des finances du collège.

Sur ce modèle se créent 15 autres institutions dans différentes villes industrielles. Deux d'entre elles subsistent avec leur caractère primitif : le *Working*

Men's College à Londres et le *Vaughan Memorial College* à Leicester.

Maurice ouvre le *Working Men's College* (1) en 1854 avec des professeurs tels que Ruskin et Rosetti. Quatre idées l'inspirent : 1° L'éducation doit être humaine, non technique, parce que l'ouvrier est une personne, non une chose, un citoyen, non un esclave. Le savoir n'appartient pas à une classe, mais à tous. 2° L'enseignement doit traiter des sujets qui sont d'un intérêt essentiel pour les étudiants, c'est-à-dire des questions politiques et sociales. 3° L'instruction doit se développer suivant un programme cohérent et complet. 4° Le collège n'est pas seulement un système d'études, mais une vie corporative à partager dans une atmosphère fraternelle.

C'est cette insistance sur l'aspect moral de l'éducation qui donne aux collèges populaires leur physionomie originale.

1870-1926

Après des alternatives diverses, tous les mouvements d'éducation que nous avons rencontré jusqu'ici échouent ou végètent. Mais dans le dernier tiers du XIX^e siècle, une série de transformations essentielles assurent la renaissance d'efforts anciens et le succès de nouvelles initiatives.

L'absence d'une préparation antérieure qui eût permis aux ouvriers d'accéder aisément à la haute culture, handicapait l'éducation populaire. L'instruction primaire n'existait pas. Un grand nombre de personnes ne savaient ni lire ni écrire. L'Etat n'avait

(1) Chaque fois que nous avons craint une confusion ou qu'il s'est agi d'organisations dont la réputation a dépassé la Grande-Bretagne, nous avons conservé les noms anglais.

rien fait pour combler le vide laissé par la décadence des anciennes institutions et le développement des agglomérations urbaines auxquelles elles n'étaient pas adaptées.

Or les lois scolaires de 1870 et de 1876 organisent l'instruction primaire qui sera désormais le point de départ de toute tentative d'éducation postérieure.

Les cours du soir subventionnés par le *Board of Education* étaient jusqu'alors consacrés à l'enseignement de connaissances élémentaires aux adolescents. Ils s'ouvrent aux adultes et deviennent des centres d'éducation plus avancée.

Tandis que les vieilles cités académiques d'Oxford et de Cambridge offrent toutes les facilités de travail désirables, les nouvelles agglomérations populeuses restent dénuées de toutes possibilités d'études supérieures. Le contraste frappe quelques professeurs. Puisqu'il est impossible à la masse de la population de venir à l'université, l'université ne doit-elle pas aller à sa rencontre? Ainsi naît l'idée d'une université péripatéticienne dont les maîtres circuleraient dans les grandes villes. Ce sont d'abord, sur l'initiative du professeur James Stuart, des conférences isolées, puis des cours précédés ou suivis de classes consacrées à la discussion des sujets traités et à la correction des devoirs remis par les auditeurs la semaine précédente. L'essor est donné par Cambridge en 1873. Oxford et Londres suivent. En quelques années se fondent des collèges universitaires à Nottingham Sheffield, Exeter, Colchester, Reading Leeds, Birmingham, Bristol et Liverpool. Les quatre derniers sont plus tard transformés en universités.

L'Extension universitaire (*University Extension*)

a montré qu'un nombre considérable d'hommes et de femmes d'âge mûr, sans pouvoir se rendre aux universités, s'intéressent aux sujets qu'on y étudie. Pourtant, elle n'a pas rempli tous les espoirs de ses fondateurs. D'organisation trop peu démocratique et de caractère trop superficiel, son influence s'est davantage exercée sur la classe moyenne que sur la classe ouvrière. Mais elle a assuré une rénovation de la vie universitaire anglaise. En ne restant plus confinée dans son enceinte pour se consacrer à la formation exclusive d'une élite et en s'adressant à l'ensemble de la population, l'Université a ouvert la voie à toutes les collaborations avec les mouvements populaires.

Lorsque, vers la fin du siècle, la classe ouvrière aura, en les possibilités de l'éducation, ce renouveau de foi qui accompagne chaque période de vigoureux effort social, la situation sera toute différente de ce qu'elle était aux temps héroïques des premiers coopérateurs et des chartistes.

S'il a utilisé ces aides puissantes, le mouvement moderne d'éducation populaire n'en a pas moins jailli spontanément d'une aspiration des masses laborieuses vers une société plus humaine et plus civilisée. En lui s'exprime, dans une sphère déterminée de l'évolution sociale, la fermentation qui agite la classe ouvrière anglaise à la fin du XIX^e siècle.

La Fédération Sociale Démocratique est fondée en 1881, la Société Fabienne en 1884, l'*Indépendant labour Party* en 1892. Avec eux, les *Trade-Unions* secoués par les grandes grèves de 1889, persécutés par le Gouvernement unioniste de 1895, forment en 1900 le *Labour Party*.

Le mouvement ouvrier n'a pas grandi comme en France ou en Allemagne sous la direction d'intellectuels de la classe moyenne, mais du fait du trade-unionisme. Par lui, les chefs ont acquis la pratique de l'administration, exercé leurs qualités politiques et développé leur sens des responsabilités. Ils ont senti la nécessité de compléter par l'étude systématique l'expérience acquise dans la lutte quotidienne. Leur activité, présumant une constante analyse critique du système économique, a stimulé l'étude des théories générales.

La classe ouvrière a pris conscience de ses intérêts communs. Pourtant, après la crise économique de 1875, la prospérité s'accroît sans arrêt. Mais, quelque imparfaite que soit à ses débuts l'instruction primaire, elle assure le succès des bibliothèques municipales, le développement de la presse et la diffusion du livre à bon marché; les prolétaires sont mis au courant des grandes controverses intellectuelles.

En un mot, en 1900, l'éducation populaire s'adresse à un peuple que l'instruction primaire prépare depuis trente ans aux études plus avancées. A cette éducation, l'Etat offre son concours financier, l'Université sa collaboration. Soucieux de compléter leur expérience pratique par des connaissances théoriques, les chefs ouvriers en sentent le besoin et les masses, devenues conscientes des injustices ou des contrastes économiques, y aspirent pour réformer l'ordre social.

Ces transformations expliquent les progrès quantitatifs de l'éducation populaire, sa pénétration dans des régions où elle était encore ignorée, la multiplication du nombre des étudiants, mais surtout ses pro-

grès qualitatifs, le caractère plus approfondi du travail entrepris. Les classes se complètent de discussions et de travaux écrits ; les conférences séparées font place à des séries de cours dont l'ensemble embrasse des plans d'enseignement homogènes.

Les anciennes organisations s'adaptent aux nouvelles contingences. Après 1850, le mouvement coopératif, sous les influences convergentes de l'amélioration du bien-être ouvrier et de la commercialisation de la coopération par le système des dividendes, avait perdu son caractère révolutionnaire. A partir de 1898, avec la hausse des prix, l'agitation ouvrière et le chômage, il s'intéresse de nouveau aux questions de reconstruction sociale et de culture générale.

Les Ecoles d'Adultes se rajeunissent aux tendances populaires modernes. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, elles s'étaient multipliées grâce à une organisation Quaker, la Société des Amis, dont les écoles reflétaient les opinions religieuses particulières. Les Quakers, bien qu'ils aiment à comparer, sinon en étendue du moins en qualité, le travail accompli par les Ecoles d'adultes à celui de Wesley au XVIII^e siècle, s'effacent, pour que le mouvement puisse, en dehors de tout esprit de secte, faire appel à des éléments plus nombreux. Une interprétation large des idéaux chrétiens abolit toute distinction rigide entre les sujets laïques et les sujets religieux. La vieille classe de Bible est remplacée par des cercles d'études ; on y envisage les grands problèmes de la vie à la lumière de l'Ancien et du Nouveau Testament et on y aborde l'étude de la littérature, de l'histoire et de l'économie politique. En 1899, la formation du Conseil National des Ecoles d'Adultes donne à leurs

activités une cohésion qui leur manquait encore.

Depuis 1880, une génération d'intellectuels continue la tradition créée par les socialistes chrétiens. Ruskin, en son réalisme mystique, avait proclamé que si la richesse d'un pays est sa population noble et heureuse, la première réforme à accomplir était d'assurer aux ouvriers un minimum de bien-être. Des universitaires donnent l'exemple, en allant dans les Résidences Sociales (*Settlements*) consacrer plusieurs années de leur vie aux éléments les plus misérables de la population.

En 1899 à Oxford se fonde sous la même inspiration le *Ruskin College* dont le nom résume l'idéal originel.

Mais les premières années du XX^e siècle sont surtout marquées par la naissance de l'Association pour l'Éducation des Travailleurs (*Workers' Educational Association*) (1). Jusqu'alors, tous les mouvements d'éducation ont été d'origine religieuse, (Ecoles d'Adultes), populaire, (éducation coopérative, tentatives chartistes) ou académique (Instituts d'Artisans, *Working men's College*, Extension Universitaire). Pour la première fois un mouvement naît, fusion d'un double courant, populaire et académique.

Instruits par les expériences antérieures, les fondateurs de la *W. E. A.* développent leurs méthodes d'après les principes suivants : 1^o Libre choix des sujets et des professeurs par les étudiants ; 2^o Prédominance de la classe sur la conférence. Le succès répond à leurs espoirs. En 1907 des comités mixtes, composés mi-partie de membres des universités, mi-partie de représentants de la *W. E. A.*, organi-

(1) Nous la désignerons désormais sous ses initiales : *W. E. A.*

sent les Classes Tutoriales : sous la direction d'un seul professeur, le *tutor*, un nombre restreint d'étudiants s'y adonnent, trois années durant, à l'étude approfondie d'un sujet déterminé. A partir de 1909, des Ecoles d'Eté (*Summer Schools*) permettent à quelques élèves des Classes Tutoriales de se consacrer entièrement à l'étude pendant plusieurs semaines.

Enfin, à la même époque naît, en opposition avec toutes les autres organisations d'éducation ouvrière, le mouvement marxiste des *Labour Colleges* et de la *Plebs League*. Sa philosophie matérialiste se heurte aux croyances encore profondément religieuses des éléments les plus avancés du socialisme anglais. Il lui faudra piétiner dix ans avant de progresser sérieusement.

La guerre arrête toute cette activité. Surtout affectées en 1916, lors de la conscription, ces différentes organisations se retrouvent en 1919 dans la même situation apparente qu'en 1914. Elles n'y resteront pas longtemps.

La mentalité des travailleurs est transformée. Enthousiaste, idéaliste, l'élite de la génération ouvrière de 1900 mettait son dévouement au service des intérêts ouvriers, mais elle était numériquement restreinte. Plus égoïste, plus préoccupée de jouissances matérielles, l'élite de la jeune génération d'après-guerre n'a pas la même valeur morale, mais elle est beaucoup plus nombreuse.

Plus encore que l'agitation sociale de la fin du XIX^e siècle, la guerre mondiale a soulevé dans les masses populaires une bouillonnante effervescence d'idées et de sentiments. Des millions d'hommes ont

voyagé, spectateurs et acteurs du drame immense qui a stimulé la réflexion des intelligences les plus paresseuses. Au retour des tranchées les curiosités éveillées exigent satisfaction. Qui la leur accordera ?

Telle est dans ses grandes lignes l'évolution de l'éducation populaire en Angleterre. De quelles doctrines ou de quelles transformations matérielles sont issus les mouvements qui la poursuivent ? Quels sont leurs idéaux, leurs caractères originaux, les formes particulières de leur action ? Quel concours ont-ils trouvé auprès des universités, des organisations ouvrières, de l'Etat et des autorités locales ? Quels sont leur succès et leur avenir ? En un mot quelles sont les idées, les programmes, les méthodes et les réalisations de l'éducation populaire en Angleterre ? C'est à ces questions qu'il nous faut répondre.

DEUXIÈME PARTIE
IDÉES, PROGRAMMES
ET MÉTHODES

CHAPITRE II

Education populaire et éducation ouvrière

Les traditions immobiles deviennent des routines. Leur identité subsiste. Autour d'elles, le monde a changé.

Des organisations d'éducation populaire ont conservé leurs vieux cadres; elles affichent des statistiques impressionnantes. Leur influence décroît; elles sont victimes d'un beau passé. Malgré l'ingéniosité d'adaptations superficielles, elles ont négligé cette évolution capitale: l'éducation populaire est devenue l'éducation ouvrière. Les mouvements qui exercent une influence prédominante s'adressent à une majorité ouvrière et ont un caractère ouvrier.

Le fait est récent: il date de quelques années avant 1914. La guerre en a accentué l'affirmation.

En Angleterre, les idées sont souvent en retard sur les événements. On les y ajuste après coup. La pensée, lente, poursuit, rattrape et veut expliquer l'action qui échappe et bondit dans une nouvelle fuite en avant. Au fait de l'éducation ouvrière, on a jusqu'ici peu adapté les théories de l'éducation populaire. Il y a entre eux un décalage qui étonne.

On situerait mal le centre de gravité de l'éducation populaire à ne connaître que sa littérature encore toute imprégnée des idéaux socialistes-chrétiens et de l'éthique ruskinienne.

Seuls, les marxistes dressent un ensemble cohérent et solide : la thèse du matérialisme historique envisagée du point de vue de l'éducation. Hors d'eux, point de doctrine ; des élans religieux du non-conformisme aux volontés âpres du travaillisme, ce sont des gammes enchevêtrées de pensées et de sentiments.

Pourtant, certaines idées, certaines théories, certaines émotions se retrouvent dans les différents mouvements d'éducation populaire, tantôt unies et tantôt opposées. Elles tendent vers trois fins essentielles. Ce sont dans l'ordre de leur apparition historique :

Le développement de la personnalité ;

La préparation aux responsabilités civiques ;

Le progrès du mouvement ouvrier.

§ 1. — *Le développement de la personnalité.*

Autrefois, l'ouvrier anglais ne croyait pas à l'instruction. Il l'envisageait avec un vigoureux scepticisme contre quoi s'émoussaient tous les arguments. Cette prévention était fondée sur une instinctive et inconsciente méfiance de l'activité purement intellectuelle. L'intelligence analyse pour clarifier, clarifie pour simplifier. La personnalité humaine s'appauvrit qui, au lieu de posséder la vie, n'en étreint qu'un schéma ; schéma inexact : les doctrines conduisent à des aberrations qu'un peu de bon sens éviterait. La pratique vaut mieux que la théorie ; « une once d'expérience l'emporte sur dix tonnes de logique. »

L'ouvrier anglais avait peu d'idées. Il ne se tenait pas comme son camarade français ou écossais au courant des grandes controverses politiques et socia-

les. De culte de la pensée pour elle-même, de goût du savoir pour la pure satisfaction de l'esprit, de curiosité intellectuelle avide jusqu'à l'angoisse : point. Comment d'ailleurs eussent-ils été possibles en un temps où l'instruction primaire n'existait pas ?

Foi religieuse : l'ouvrier anglais priait. Intérêts matériels : l'ouvrier anglais luttait. Pour cultiver sa foi, pour défendre ses intérêts, intelligence seule ? Volonté seule ? Sensibilité seule ? Personnalité, toute.

Pourquoi étudier un certain nombre de sujets qu'on assemblerait comme les pièces d'une machine ? Les idées, les connaissances ne sont pas un but, mais des moyens parmi d'autres de dresser le caractère, de stimuler la vie intérieure, d'élargir le champ de la conscience.

L'ouvrier anglais croyait à l'éducation.

Elle transforme la vie, la rend plus intéressante, plus heureuse, plus complète, lui fait donner son maximum.

Nous avons tous des capacités d'émerveillement. C'est une tragédie quotidienne qu'elles soient négligées. La tâche de l'éducation est de ranimer ou même de créer à nouveau le sens de la beauté sans quoi il n'y a que grisaille.

Tout éveille la joie de vivre. Passez-vous devant l'abbaye de Westminster : Quelle émouvante évocation d'histoire. Etes-vous sur les côtes des Cornouailles : C'est là que Byron lançait à la mer ses appels magnifiques. Y a-t-il beaucoup de faces humaines qui ne soient susceptibles de s'éclairer à la vue d'une belle peinture, s'il se trouve seulement quelqu'un pour les aider à la voir ?

L'éducation qui crée cette atmosphère où l'esprit

prend possession de lui-même et s'affirme, est nécessaire à tous ceux qui n'ont pas reçu d'instruction supérieure. Les questions qu'elle aborde ont peu de signification pour les enfants et les adolescents; seuls peuvent les embrasser ceux qui ont l'expérience de la vie.

Elle vaut pour les travailleurs manuels comme pour les travailleurs intellectuels. D'abord, cette classification est artificielle. Il n'y a pas de ligne de démarcation entre le travail manuel et le travail intellectuel. Pour les intellectuels aussi, une partie du travail est quasi-mécanique, dépend de la mémoire et de la pratique. Qu'il s'agisse du magistrat, du médecin ou de l'homme d'Etat, combien de choses ne sont faites que parce que la tradition les apprend et qu'il est convenu de suivre les précédents! D'ailleurs, le fait d'être engagé dans un travail manuel n'élève pas une barrière au pouvoir de réflexion et de création de l'homme qui a des dons intellectuels. Pour n'en citer que deux, Spinoza composa son éthique en polissant des verres d'optique, Bunyan était employé dans une prison quand il écrivit son « Voyage du Pèlerin ». Combien de littérateurs et d'hommes politiques étaient travailleurs manuels au début de leur carrière!

Certes, dans beaucoup de professions, la division du travail a atteint un tel degré que le pouvoir de compréhension des ouvriers risque de s'y évanouir. Mais ce mal a trouvé un bien qui le compense : les loisirs se sont accrus. Il faut changer la conception que l'on s'en fait. Les heures de loisir sont aussi importantes que celles du labeur quotidien. Elles forment un ensemble complet. Une fois que l'ouvrier a suffisamment travaillé pour gagner sa vie, il doit,

une partie de son temps libre, hanter un monde nouveau : celui des grands écrivains, des grands savants, de tous les grands hommes de l'humanité. Ainsi, il embellira son âme et vivra d'une vie intense.

§ 2. — *La préparation aux responsabilités civiques.*

Cette éducation a aussi un but social. La démocratie est fondée sur cette croyance que chaque citoyen peut et doit apporter sa contribution personnelle à la vie publique. En tant que système politique, elle est le gouvernement de l'opinion. Formule menaçante pour les hommes d'Etat au pouvoir. Mais l'opinion, homme d'Etat suprême, sait-elle son métier? Deux dangers la menacent : la léthargie et l'égarement. Dangers d'autant plus graves que la force des circonstances conduit les hommes dans un monde sans frontières : une décision de législation industrielle au Japon peut affecter la vie des constructeurs de machines de la Clyde.

Chaque citoyen doit connaître des questions variées et complexes de politique extérieure — la paix internationale, l'évolution des relations entre la Grande-Bretagne et les Dominions — et de politique intérieure — la législation ouvrière, la nationalisation du sol, des mines, des chemins de fer, le féminisme et ses manifestations dans tous les domaines, etc. —

Chaque élu doit être à la hauteur de sa tâche dans les conseils municipaux, dans les conseils de comtés, au Parlement.

Il ne faut pas une aristocratie, mais une nation instruite. Autrefois, les chefs étaient choisis dans une minorité restreinte. Aujourd'hui, avec l'extension du

droit de vote, les possibilités de recrutement sont illimitées, mais le corps électoral n'a pas conscience de sa responsabilité et de son pouvoir. Les luttes politiques le secouent périodiquement; la presse le tient au courant des événements; elle ne lui donne pas la formation qui ne s'acquiert que par une éducation complète et continue.

Un système d'éducation établi pour un régime aristocratique, où l'élection de la majorité des membres de la Chambre des Communes était aux mains d'un petit nombre d'individus, n'est plus conforme aux intérêts du pays avec un droit de vote étendu à 21 millions de citoyens.

L'instruction générale, garante de la culture politique, diminue dans les classes dirigeantes qui éparpillent leur activité. Elle se développe dans les classes moyennes. Elle pénètre dans la classe ouvrière. Elle est nécessaire à tous. On ne doit pas distinguer l'instruction générale et l'instruction technique parce qu'elles ne s'adressent pas aux mêmes classes, mais parce qu'elles éveillent des facultés différentes. Médecin, homme de loi, ouvrier, chacun doit recevoir une instruction technique spéciale, préparation à sa profession particulière. Travailleurs intellectuels et travailleurs manuels, tous doivent recevoir la même instruction générale, préparation à leur métier commun de citoyen.

Quels que puissent être les progrès de l'instruction primaire et de l'instruction secondaire, les adultes qui ne passent pas par les universités doivent recevoir cette instruction générale d'un caractère supérieur.

Elle leur apprendra :

1° Ce qu'est leur patrie, la place qu'elle occupe parmi les autres nations du monde moderne;

2° Leurs devoirs envers elle : contribuer à sa défense, obéir à ses lois, élever son niveau matériel et moral;

3° Les conditions politiques, sociales et économiques, dont dépend sa prospérité intérieure et extérieure.

En un mot, il s'agit d'une éducation qui forme l'esprit et donne des connaissances essentielles sur les grandes questions d'intérêt général. Autrement dit, elle enseigne les devoirs civiques et prépare à les remplir.

Qu'on le veuille ou non, elle n'est pas seulement nécessaire, elle est inévitable. Si on ne s'en sert pour sauver la démocratie, elle sera organisée contre elle. La classe ouvrière a perdu l'habitude de penser par l'intermédiaire des Eglises et des classes dirigeantes. Elle réalise la valeur de l'instruction. Elle se voit handicapée dans les possibilités de l'obtenir. Elle a le sentiment d'une injustice, prodrome de l'agitation sociale.

L'histoire de l'Angleterre est celle d'une lente conquête des privilèges par les différentes classes qui ont successivement forcé la route du pouvoir. L'éducation fournit un plan de discussion, grâce auquel les prochains changements sociaux peuvent se préparer pacifiquement. Elle dissuade du désir aveugle de transformations brutales. Les hommes qui savent la civilisation sont attachés à son mécanisme et à ses traditions. Ils ne veulent les modifier qu'à bon escient. Il faut la justifier auprès de ceux qui ignorent quels efforts il a fallu pour l'ériger et combien ténus sont les liens qui en assurent la stabilité.

§ 3. — *Le Progrès du mouvement ouvrier.*

Développement de la personnalité, préparation aux responsabilités civiques, fins d'antan que dépassent les plus récents développements de l'éducation ouvrière.

La ferveur religieuse fait place à l'égoïsme de classe. Les préoccupations matérielles étouffent les aspirations morales. En 20 ans, les trade-unions ont quintuplé leur effectif. Les idées socialistes se sont répandues. Il s'agit moins aujourd'hui de rendre la vie plus heureuse et d'améliorer la démocratie que d'atteindre le but du mouvement ouvrier.

Les jeunes chefs de la *Workers' Educational Association* négligent les idées que nous avons rencontrées jusqu'ici. Pour que la classe ouvrière mobilise ses forces, résolve les problèmes sociaux et crée un ordre nouveau plus conforme à son idéal, ils sont convaincus qu'elle doit pourvoir à son éducation et en poursuivre l'achèvement avec la même persistance délibérée qu'elle a apportée à l'amélioration de sa situation économique.

Deux principes caractérisent cette éducation :

1° Elle doit être accessible à tous les ouvriers qui ont la possibilité d'en profiter :

Aux centaines qui ont les aptitudes requises pour recevoir une instruction supérieure complète et qui en sont empêchés par l'insuffisance de leurs ressources ;

Aux milliers qui ne peuvent se rendre aux universités mais qui veulent consacrer à l'étude leurs heures de loisir ;

Aux millions qui ne demandent qu'à développer leur jugement et leur activité intellectuelle par la

connaissance des faits essentiels et des principales doctrines.

2° Elle doit être conforme aux vœux des ouvriers. Il faut que leurs organisations soient en mesure d'exercer sur elle une influence prépondérante.

Les principes de cette éducation déterminent ses traits essentiels. L'instruction y prend une part croissante au détriment de la formation morale; instruction supérieure certes, mais d'un caractère utilitaire. Les travailleurs recherchent peu le savoir pour lui-même. Ils veulent s'en servir pour modifier les conditions économiques et sociales de leur classe. Leur culture générale ne s'écarte d'aucun domaine, mais insiste sur les matières dont l'étude se rattache au mouvement ouvrier : les sciences sociales, politiques et économiques.

..

Développement de la personnalité, préparation aux responsabilités civiques, progrès du mouvement ouvrier, tels sont les buts que se proposent, en leur attribuant une importance relative différente, les mouvements d'éducation populaire d'inspiration religieuse, académique ou ouvrière.

Dans l'âpreté des polémiques, les marxistes affectent de les confondre; mais eux-mêmes, quelle théorie de l'éducation leur opposent-ils ?

CHAPITRE III

Education ouvrière et matérialisme historique

Pour les marxistes, les grands mots de *Démocratie*, de *Liberté*, de *Progrès*, etc., désignent des abstractions qui ne correspondent à aucune réalité précise et définie. A travers le temps et l'espace, leur signification varie selon la situation sociale de ceux qui les emploient. Par exemple : *Liberté*. Quelle liberté? La liberté qui rallie les petits princes allemands sous la bannière de Luther ou la liberté pour quoi combat le Tiers-Etat pendant la Révolution française.

Ainsi en est-il de l'entité nommée *Education*. Elle est un aggrégat des théories les plus variées dont l'application satisfait les besoins des sociétés les plus différentes.

Les Grecs jugent appropriée à la condition d'un homme libre servi par des esclaves l'éducation fondée sur les arts libéraux.

Au Moyen-Age, l'éducation, apanage de l'Eglise, a ses raisons d'être dans l'organisation de la société féodale. Son unique objet est d'en maintenir l'équilibre : le vilain doit être préparé à obéir à un seigneur ou à des religieux.

Avec la croissance des villes se forme une classe moyenne commerçante. Peu importe aux marchands le service féodal, laïque ou ecclésiastique ; seuls comp-

lent leurs intérêts politiques et économiques. D'où la création de nouvelles écoles, les *Grammar Schools* en Angleterre. Sous le contrôle des corporations, elles échappent à l'emprise de la noblesse et même du clergé

A son tour, la révolution économique du siècle dernier transforme les systèmes d'éducation. Le développement du machinisme requiert de l'ouvrier le minimum d'instruction qui lui permette d'exercer son activité dans les multiples branches de la division du travail. Les écoles primaires satisfont à cette nécessité.

La grande industrie capitaliste est fondée sur les sciences physiques. La production est une application savante des forces naturelles. Son progrès dépend des hommes qui connaissent ces forces et savent en tirer parti : chimistes, physiciens, mathématiciens, etc. D'où le développement des universités consacrées aux sciences et des écoles techniques.

Comme toutes les sociétés, la société capitaliste veut assurer sa pérennité. Les relations de production étant des relations de propriété, le problème pour le capitalisme est de maintenir l'équilibre de ces relations; problème d'autant plus difficile que le système engendre une agitation parmi ceux qui sont exclus de la propriété. Ainsi la toute-puissance de l'Etat est une nécessité du capitalisme. Un appareil légal et administratif, étendu et complexe, est devenu indispensable pour maintenir l'ordre, c'est-à-dire pour protéger la propriété privée. Une armée de ministres, de parlementaires, de fonctionnaires, d'officiers et d'hommes de loi doit constamment remplir les fonctions législatives, exécutives et judiciaires de l'Etat capi-

taliste. Des institutions se créent pour former des hommes à ces diverses tâches.

Enfin, dans les classes dirigeantes se développe une idéologie favorable à la conservation du présent ordre de choses. A tous les degrés de l'éducation, elle inculque aux différentes classes sociales à propos de l'enseignement de la littérature comme de celui de l'histoire et même de celui de la science qu'il est somme toute désirable que subsiste la société capitaliste.

Ainsi, comme celles qui l'ont précédé, cette société produit des systèmes d'éducation favorables à son développement et à sa perpétuation. L'histoire récente de l'éducation populaire nous en fournit une preuve nouvelle.

Lorsque les grondements du mécontentement ouvrier commencent à s'exprimer en mouvements organisés, les classes dirigeantes inquiètes comprennent que bientôt les baïonnettes et les prisons ne suffiront plus à les réprimer. Sous leur contrôle, des philanthropes, comme les fondateurs du *Working Men's College* et des Ecoles d'Adultes en Angleterre, distribuent quelques miettes d'éducation aux ouvriers, afin de concilier les forces sociales antagonistes dans un esprit plus ou moins religieux. Ce premier essai est voué à l'échec.

La croissance du capitalisme provoque les progrès des *Trade-Unions*. Mais les obstacles légaux embarrassent leur activité et marquent la nécessité d'une action politique. A la fin du XIX^e siècle, la représentation ouvrière augmente à la Chambre des Communes et dans les Conseils municipaux. A peine fondé, le *Labour Party* groupe un nombre respectable d'électeurs. Mais la classe ouvrière se détache difficilement

du libéralisme. Son ambition se borne à la participation au pouvoir. Elle n'a pas encore l'idée d'un gouvernement travailliste. D'où un second stade dans la conception de l'éducation ouvrière : comme ils réclament leur part de collaboration à la gestion des affaires publiques, les travailleurs affirment leur droit à la culture universitaire. Les éléments les plus clairvoyants des classes dirigeantes voient dans l'extension de l'enseignement supérieur aux travailleurs un moyen de maintenir l'équilibre social en évitant d'exaspérer les antagonismes de classes. De ces considérations naissent le *Ruskin College* et la *W. E. A.*

La *Workers' Educational Association* affirme la nécessité d'étendre l'enseignement supérieur à la classe ouvrière pour la rendre apte à choisir avec clairvoyance ses moyens d'action et d'un point de vue plus général, pour permettre aux travailleurs d'acquérir une plus parfaite compréhension de leurs devoirs civiques, afin qu'ils puissent mieux accomplir leur service social.

La *W.E.A.* admet implicitement qu'il y a un conflit et sous prétexte d'impartialité, elle agit comme si ce conflit n'existait pas. Pour mieux céler les abîmes qui séparent les classes, son éducation insiste sur les liens qui unissent les hommes. Elle n'a pas de valeur pour la solution des problèmes politiques, économiques et sociaux que soulève l'existence de ces abîmes. En la faisant, elle soutient ceux qui veulent la perpétuer. Ce n'est pas sans raison que des capitalistes et des hommes d'Etat de marque patronnent ce type d'éducation ouvrière. S'ils cachent leurs préoccupations matérialistes sous la parure d'un idéalisme d'emprunt, c'est, qu'au lieu de réalités concrètes, ils

préfèrent offrir aux travailleurs les hochets d'une phraséologie abstraite.

L'impuissance de cette espèce d'éducation, en tant qu'arme intellectuelle dans la lutte pour un ordre social nouveau, devient tous les jours plus manifeste. La classe ouvrière ne peut se satisfaire, ni d'une participation au pouvoir dans l'ordre politique, ni d'une extension de la culture universitaire dans l'ordre éducatif. Elle doit être indépendante dans tous les domaines. Par quel illogisme cette indépendance ne s'étendrait-elle pas à l'enseignement? Le mouvement ouvrier a ses organisations politiques, ses organisations économiques, sa presse. Pourquoi n'aurait-il pas son éducation?

On dit : « Il s'agirait là de propagande. L'éducation doit enseigner la vérité. » Mais l'éducation n'est pas une abstraction pour l'homme abstrait; elle s'adresse à des hommes vivant dans une société déterminée. La partialité n'est pas un phénomène subjectif que nous puissions accepter ou rejeter à notre gré. Le fait qu'il est communément accepté ne confère pas l'impartialité à l'enseignement officiel. En ne la condamnant pas, il légitime l'oppression capitaliste. Les systèmes d'éducation sont des produits de l'évolution historique qui travaillent toujours en faveur d'une certaine conception sociale. La partialité est leur qualité essentielle. Notre éducation ne prétend pas échapper à la règle. Elle n'est pas l'application d'une théorie. Elle n'est pas un processus de la raison pure. Elle sort des faits comme le *Labour Party* et les *Trade-Unions* en sont sortis. Elle tend vers la même fin qu'eux.

Toutes les idées, toutes les théories sont de la pro-

pagande de partisans. Vous enseignez l'astronomie, la physique, la chimie, la botanique, la zoologie, la biologie, l'anthropologie, soit du point de vue de la Genèse, soit de celui de l'Evolution. Vous étudiez l'histoire du point de vue de la théorie des grands hommes, de celui des grands idéaux ou de celui de la sociologie moderne et du socialisme. Vous exaltez l'exploiteur, vous glorifiez le militariste et l'aventurier de la politique ou, au contraire, vous analysez l'évolution des masses populaires. Vous proclamez l'identité des intérêts entre les capitalistes et les ouvriers et vous assimilez la lutte de classes à un travail d'agitateurs professionnels ou vous développez les thèses de l'internationalisme socialiste. Votre sociologie est statique ou dynamique; ses propositions sont individualistes, philanthropiques ou socialistes. Votre point de vue colore l'analyse ou la description de tout problème social, économique ou politique. Sans arrêt, vous faites de la propagande, quelles que soient vos prétentions à l'impartialité.

A l'antagonisme des intérêts correspond l'antagonisme des idées. A l'éducation capitaliste, favorable à la conservation du présent ordre social, doit s'opposer l'éducation ouvrière, favorable à l'érection d'un ordre social nouveau. Le capitalisme défend ses positions. Il n'est pas blâmable d'être de parti-pris; mais ce parti-pris l'aveugle et l'empêche de mesurer les limites historiques de son économie politique. Comme la sienne, la conception marxiste de l'éducation est une conception de partisan, mais elle a cette incontestable supériorité d'exprimer une vision exacte de l'orientation des forces sociales. L'histoire elle-même est partielle. Elle fut un temps favorable au capitalisme.

Aujourd'hui, elle conduit au communisme. L'éducation ouvrière a pour objet l'étude de cette direction du développement historique et elle a pour but d'en accélérer l'évolution. L'enseignement marxiste n'est pas un moyen de satisfaction personnelle; il est une arme de combat dans la lutte de classes.

Le travailleur doit donc apprendre l'origine et la nature des forces qui tendent à l'émancipation sociale, la quantité et la qualité des obstacles qui s'y opposent. Autrement dit, il doit savoir :

quelle est sa situation actuelle,
pourquoi elle est telle,
comment il peut la transformer.

Il doit connaître les faits principaux de l'évolution de l'humanité, ce qu'elle a été, ce qu'elle est, ce qu'elle deviendra probablement, les différents systèmes sociaux, la manière dont ils se sont formés, maintenus et modifiés. Tandis que la classe capitaliste a permis le développement des sciences physiques, la classe ouvrière assurera celui des *sciences sociales*.

La base de l'enseignement est l'étude de l'*histoire* envisagée dans sa signification la plus étendue comme un monument de la vie de l'homme sur la terre. Elle explique la marche de l'humanité du point de vue ouvrier. Des facteurs fondamentaux, des événements et des tendances que des historiens capitalistes ignorent ou dont ils méconnaissent la portée, y prennent leur réelle importance. Le XIX^e siècle par exemple se précise autour de deux faits essentiels : 1^o le développement du nationalisme bourgeois aboutissant à l'impérialisme; 2^o la croissance du mouvement ouvrier.

L'étude de l'histoire n'est pas une fin en elle-même.

Les faits qu'elle rassemble sont un matériel brut dont on se sert pour estimer les possibilités du présent et de l'avenir. Ce que les transformations physiques et chimiques sont pour le physicien et le chimiste, l'objet de ses investigations et le fondement de ses théories, les faits de l'histoire le sont pour le marxiste dans le domaine des sciences sociales. Il est inutile d'avoir des connaissances encyclopédiques; il suffit de savoir les faits essentiels pour en déduire les principes qui gouvernent les activités humaines et apprennent à préparer les changements sociaux, c'est-à-dire à faire de l'histoire.

De la masse chaotique des faits rapportés dans les fastes de l'humanité, deux éléments essentiels émergent : l'homme et la nature. Pour comprendre quelle fut leur évolution respective et par quel processus ils en sont à leur stade actuel, l'ouvrier doit posséder des notions générales des *sciences physiques*, des *sciences naturelles* et de *psychologie*. Pour nous exprimer simplement il ne peut ignorer quel sorte d'animal est l'homme, quelles sont les possibilités et les limites de cet organe plus développé chez lui que chez aucun autre animal : le cerveau.

La connaissance de la nature lui est indispensable puisque l'homme y vit; il lui est donc nécessaire d'apprendre des éléments de *géographie*, la distribution sur la surface du globe des terres et des eaux, des déserts et des forêts, des montagnes et des plaines et de savoir comment ces phénomènes ont influé sur la vie humaine. En étudiant la situation du sol, du climat, et d'une façon générale les conditions géographiques des régions où l'on peut vivre, les contraintes qu'elles imposent, les obstacles qu'on doit y surmon-

ter, il constate que l'histoire de l'homme est celle d'une conquête graduelle de ces obstacles et d'une libération progressive de ces contraintes, depuis les temps éloignés où il en était entièrement dépendant, jusqu'à l'époque contemporaine, où, dans une certaine mesure, il les a asservis à sa volonté.

Ces connaissances donnent la compréhension de l'histoire. Si nous dépendons de la nature, et si la nature a peu changé depuis l'apparition de l'homme, pourquoi y a-t-il une évolution historique? Parce que nous avons le pouvoir de modifier consciemment les conditions naturelles, grâce à l'intelligence que nous en avons et à l'habileté croissante avec quoi nous inventons des outils et des procédés qui augmentent le rendement de notre effort. Avec l'outil, les tâches se sont spécialisées. Pour ce faire, les sociétés humaines se sont agglomérées et aggrandies jusqu'au jour où le monde tout entier a formé une société unique dont les éléments sont associés les uns aux autres par des liens économiques tous les jours plus étroits. Mais les progrès industriels et la division du travail qui en sont résultés ont abouti à la formation de deux classes : celle des propriétaires des moyens de production et celle des prolétaires qui les mettent en œuvre. La première, peu nombreuse, exploite le travail de la seconde. C'est pourquoi la masse reste pauvre en dépit du développement continu des moyens de production.

L'économie doit être envisagée de ce point de vue scientifique de la lutte de classes. Le travail est la substance de toute valeur; les salaires ne sont pas l'équivalent du travail fourni par les producteurs, mais seulement une part de cet équivalent, juste suffisante pour garder le travailleur en état de continuer

son travail; l'intérêt, le profit, la rente sont des quantités de travail impayé, la différence entre la valeur produite et la valeur rendue au producteur en salaires; enfin le capital lui-même, c'est-à-dire les instruments de production, est du travail impayé utilisé par ceux qui le possèdent pour s'en approprier davantage.

On ne peut séparer l'économie politique de *l'histoire de la classe ouvrière* et en particulier de son histoire contemporaine. La libération de l'exploitation capitaliste, but du mouvement ouvrier, achèvera le cycle du développement historique par la substitution, à l'anarchie oppressive du capitalisme, d'une économie édiflée sur la mise en commun des moyens de production.

Les progrès industriels et politiques sont conditionnés par le degré de conscience révolutionnaire des masses prolétariennes. Le travailleur doit appliquer l'enseignement marxiste à la solution des questions actuelles : faire appel à ses connaissances psychologiques pour discerner la réaction des instincts humains sur leur environnement économique; à ses connaissances géographiques pour comprendre les questions internationales d'une importance toujours croissante; à ses connaissances économiques et historiques pour fixer les aspects quotidiens de la politique et de l'organisation ouvrière.

Un grave danger la menace : les satisfactions du travail intellectuel risquent de lui faire oublier le but de ses études. Pour en éprouver la valeur, il doit constamment se poser cette question : sont-elles une arme dans la lutte de classes. S'il l'envisage comme une fin en soi, le savoir est pour lui un poison comme l'alcool

ou les drogues pour beaucoup de ses camarades. Si elle n'en fait pas un serviteur effectif du mouvement ouvrier, son éducation est une faillite.

Un enseignement élémentaire doit être donné sur place à la masse des travailleurs. C'est la sphère la plus étendue et la plus importante de l'éducation marxiste. De son succès dépendent les progrès du mouvement ouvrier. Un aveugle dévouement aux chefs ne supplée pas à une discipline fondée sur la conscience d'une mission historique à remplir.

Cet enseignement devra être suffisamment simple pour ne pas glisser sur l'auditoire, sans être si populaire qu'il perde toute valeur éducative. Le professeur sorti des rangs ouvriers sait mieux que l'universitaire éviter ces défauts contraires. Le classement et la présentation de ses idées peuvent manquer d'élégance, mais il a une supériorité essentielle : le même langage direct et la même compréhension des réalités que ses auditeurs. Il cherche à expliquer clairement les rapports du sujet qu'il enseigne avec les problèmes de la vie quotidienne. L'analyse des questions actuelles le conduit à l'exposé des thèses marxistes qui deviennent une vivante nécessité.

La durée des cours dépend des conditions locales. Durant les premières années, il est préférable, pour couvrir en un hiver l'entière étendue d'études postérieures éventuelles, d'organiser, dans chacune des trois ou quatre principales matières, de courtes séries de 4 à 6 conférences suivies d'échanges de questions et de discussions. Ainsi, une série de 6 conférences sur l'histoire du trade-unionisme peut être continuée par une autre série sur l'économie du capitalisme

moderne, sur la géographie économique ou sur l'impérialisme. Par cette méthode, l'étudiant est amené à réaliser le but commun de toutes ces études et acquiert sur les problèmes courants un point de vue de classe, au lieu d'accumuler des connaissances sans liens sur chacune des questions abordées.

Un *enseignement supplémentaire* est destiné à une minorité de travailleurs. En dehors de l'étude plus approfondie, en des séries d'une vingtaine de conférences, des matières professées dans l'enseignement élémentaire, il traite de sujets plus théoriques : doctrines économiques, méthodes scientifiques, psychologie, etc., en même temps qu'il donne diverses connaissances pratiques : espéranto, parole en public, etc.

La *formation des professeurs* nécessite des internats spécialement destinés à cet effet. Il faudra les organiser aussitôt que les possibilités financières le permettront. Le travail qu'on y fera consistera, plutôt qu'en conférences, en répétitions particulières et en discussions par petits groupes. La critique mutuelle y sera le facteur éducatif le plus efficace. Les étudiants viendront dans ces internats après être passé par les deux premiers degrés d'enseignement; ils n'y auront probablement besoin que d'un séjour de 6 mois.

A l'exception de quelques-uns d'entre eux, devenus professeurs permanents et appointés, la plupart des étudiants retourneront à leur travail et n'enseigneront qu'un ou deux soirs par semaine. L'académisme, c'est le péché mortel. Pour l'éviter, le professeur doit conserver l'expérience quotidienne de l'atelier, du chantier ou de la mine, en continuant sa vie de travail, la vie de ses élèves.

Enfin la formation des administrateurs et des chefs du mouvement ouvrier sera la même que celle des professeurs. Il leur faudra toutefois un enseignement supplémentaire sur des sujets spéciaux, tels que la législation trade-unioniste, l'histoire de la législation industrielle, le syndicalisme à l'étranger, la méthode administrative, la comptabilité, etc.

Telles sont les thèses et le programme des théoriciens marxistes de l'éducation. La *Plebs league* propage ces thèses, le *Labour College* de Londres et le Conseil National des *Labour Colleges* mettent en œuvre ce programme. Alors que se développait en Angleterre, au lendemain de la guerre, la tentative de rajeunissement intellectuel du socialisme de la Guilde, les marxistes, dans un pays où les théories du Capital avaient si difficilement pris racine, ont adopté, sans l'amender, une doctrine qui, dans les milieux ouvriers du continent, a été ébranlée par de célèbres controverses. Leur effort original a été de l'appliquer au problème de l'éducation.

A cet espoir que, dans la démocratie de demain, tous ceux qui en seront dignes affermiront leur caractère et développeront leur intelligence dans la joie d'une éducation complète, les marxistes répondent : la société future sera une société communiste et la culture des travailleurs doit être une culture de combat. A un extrême, croyance essentielle que la question sociale étant avant tout une question morale, l'éducation doit permettre à l'homme de réaliser toute son humanité; à l'autre, affirmation que l'ordre social capitaliste n'étant qu'un stade de l'évolution histori-

que, l'éducation est un outil qu'utilise l'ouvrier pour précipiter cette évolution.

De la thèse marxiste à ce civisme religieux qui semble vieilli dans l'Angleterre d'aujourd'hui, toute une gamme de tendances intermédiaires qui ne s'accrochent à aucune doctrine fortement charpentée. Le vieil idéalisme ruskinien, l'inspiration non-conformiste, l'influence académique cherchent à s'adapter à ce fait nouveau : marxiste ou simplement travailliste, la volonté ouvrière exige une culture de classe.

Dans la réalité des faits, les distinctions sont malaisées. Les influences se mêlent en des amalgames inattendus. Nous n'en négligerons aucun. De vieux mouvements d'éducation populaire poursuivent inlassablement leur œuvre; nous dirons leurs caractères particuliers en envisageant successivement le travail de chacun d'eux. Mais pour étudier les aspects originaux et les méthodes typiques de l'éducation populaire, nous devons nous attacher à la tendance la plus représentative de l'éducation ouvrière qu'exprime la *Workers' Educational Association*.

CHAPITRE IV

Les aspects originaux de l'éducation populaire

On met souvent en doute l'éducabilité de l'ouvrier adulte. Il y a une telle disparité de formation entre le jeune homme qui passe de l'enseignement secondaire à l'enseignement supérieur et celui qui a quitté l'école primaire à quatorze ans pour s'adonner au travail manuel; qu'on se demande si celui-ci est capable de se livrer aux mêmes travaux intellectuels que celui-là.

Or, c'est un fait d'expérience : les hommes et les femmes dont l'instruction a été interrompue à la sortie de l'école primaire sont en général susceptibles de s'intéresser aux études sérieuses. Leur éducation continue au chantier, à l'atelier, à l'usine, grâce à l'instruction technique, lorsque la division du travail ne la rend pas trop rudimentaire, et au sein des *trade-unions* comme au cours des luttes politiques, grâce à l'esprit social puisé dans l'association pour une fin générale. Le développement intellectuel, et donc l'éducabilité, qui se poursuit plus ou moins longtemps dans la vie, selon les caractères et les circonstances est, pendant l'adolescence, à sa période d'intensité maxima.

Les dirigeants des mouvements d'éducation popu-

laire ne sous-estiment pas l'enseignement secondaire ; la plupart d'entre eux demandent qu'il soit mis à la portée de tous. Les travailleurs sont brusquement arrachés à l'instruction ; leurs facultés intellectuelles s'en ressentent ; elles s'épanouissent mal. Mais l'apprentissage précoce des réalités leur donne d'autres qualités : une vue directe des choses, l'habitude de juger les faits et d'y mesurer les théories. Ils n'ont pas été à l'école secondaire ; ils ont été à l'école de la vie : leur éducation demeure intacte.

De ces différences dans leur formation mentale résultent, entre l'ouvrier adulte désireux de s'instruire et l'adolescent qui entre à l'université, des dissemblances essentielles qui conditionnent les aspects particuliers de leur éducation respective.

L'étudiant ouvrier, plus mûr, non seulement parce qu'il est en général plus âgé, mais parce qu'il a eu une jeunesse plus dure et plus formatrice, a un sens des responsabilités que n'a pas l'étudiant des universités. Il apporte dans ses études une contribution personnelle : celle de l'expérience.

Suggérées ou non, motivées soit par des considérations d'ordre privé désintéressées comme la curiosité intellectuelle ou intéressées comme l'ambition, soit par des considérations d'ordre public, tel le dévouement à sa classe, ses études, entièrement libres, supposent un acte de volonté.

Ces deux particularités, l'apport d'une expérience personnelle et le caractère facultatif des études, déterminent les traits essentiels de l'éducation populaire :

- 1° Le rôle prééminent qu'y jouent les organisations indépendantes ;
- 2° La structure démocratique de ces organisations ;

3° L'esprit coopératif des études;

4° L'emploi de la méthode inductive dans l'enseignement.

§ 1. — *Rôle prééminent des organisations indépendantes.*

L'Etat, les autorités locales, les universités ne peuvent qu'aider l'éducation populaire. C'est aux organisations indépendantes à en suggérer, à en mettre au point et à en satisfaire la demande. Certaines d'entre elles n'envisagent l'éducation que comme un des objets de leur activité. Qu'il s'agisse des *trade-unions*, des sociétés coopératives ou d'autres associations ouvrières, leurs membres sont des étudiants virtuels, faciles à atteindre. Ils possèdent un esprit de corps qui crée l'atmosphère la plus favorable à l'éclosion et au développement des groupes d'études. Des intérêts communs les unissent, point de départ de leurs travaux.

D'autres ne se consacrent qu'à l'éducation. Il leur faut constater les besoins, stimuler la curiosité intellectuelle, consulter et assembler les goûts et les intérêts, infuser aux étudiants un esprit corporatif, organiser le type de cours ou de classe le mieux adapté aux contingences. C'est un travail d'apôtre; l'uniformité et la rigidité des méthodes administratives n'y satisfait pas; il exige la variété et la souplesse de l'initiative individuelle.

Mais l'Etat, les autorités scolaires locales et les universités peuvent faciliter le travail des organisations indépendantes, en étendant leurs moyens d'action, en constituant leur corps professoral et en contribuant à résoudre leurs difficultés financières.

§ 2. — *Structure démocratique de ces organisations indépendantes.*

Les jeunes gens qui font leurs études supérieures parce qu'il convient qu'ils les fassent pour parachever leur éducation, satisfont à un programme détaillé, établi par des commissions universitaires d'après des directives parlementaires.

Les étudiants ouvriers, eux, sont des hommes. Ils travaillent parce qu'ils le veulent; ils doivent travailler comme ils le veulent. Des plans d'éducation, présentés par des esprits distingués, manquent de magnétisme parce qu'ils ont été élaborés en dehors de ceux pour qui ils sont faits. L'éducation ouvrière doit être organisée dans une atmosphère de coopération. Le sujet, le professeur, l'heure et le lieu de réunion doivent être, sinon choisis, du moins acceptés par chaque groupe d'étudiants. Chaque détail a son importance. Lors de la formation d'une Classe Tutoriale, après une longue discussion, on se mit d'accord pour se réunir le mardi; dans la localité dont il s'agissait, on faisait en général la lessive ce jour-là, et l'ouvrier sait ce qu'est alors son « home ».

Par la force des choses, ce principe démocratique ne joue pas dans toute sa rigueur. Il est impossible d'imposer aux étudiants des sujets et des professeurs dont ils ne veulent pas, mais l'association qui forme un groupe, assemble les ouvriers qui s'intéressent au sujet qu'elle propose; ils ont confiance en elle et acceptent le professeur de son choix. Ainsi la décision est suggérée par l'initiative de l'association organisatrice, mais, en fin de compte, c'est une décision commune, prise dans une atmosphère de coopération.

Les mouvements d'éducation populaire qui, tels l'Extension Universitaire, ont méconnu ce principe, ont été un échec du point de vue ouvrier. Ceux qui, comme les Instituts d'artisans, ont cessé de le pratiquer, ont périclité. D'autres ont réussi qui, tels les Ecoles d'Adultes, le *Ruskin College*, la *Workers' Educational Association*, s'y sont toujours conformés ou ont fini par l'adopter. La nécessité d'une organisation démocratique de l'éducation ouvrière n'est pas une proposition théorique : c'est un fait d'expérience.

§ 3. — *Caractère coopératif des études.*

Le groupe d'études réunit des hommes qui n'ont pas l'habitude de manier les idées et de discuter les doctrines, mais qui, de bonne heure, ont pris le contact des réalités. Le professeur leur donne en général l'enseignement théorique des universités. Ils le confrontent avec l'enseignement pratique de la vie. La discussion joue un rôle de premier plan qui permet à chacun d'échanger ses expériences, en apportant sa contribution personnelle à l'éducation collective.

La forme essentielle de l'enseignement est donc la conférence suivie de discussion; sa méthode est la méthode inductive.

§ 4. — *Emploi de la méthode inductive dans l'enseignement.*

L'ouvrier anglais n'est pas intellectuel. Il ne s'intéresse pas d'emblée aux grandes controverses de l'esprit. Sa formation pratique conditionne son activité mentale. Ses processus intellectuels commencent par une cristallisation autour d'un fait concret.

L'enseignement que lui destinent les mouvements d'éducation populaire part de cas réels, s'applique à leur analyse, aboutit aux généralisations. De la discussion de questions d'organisation industrielle, il s'élève à la science pure. L'indignation que soulève telles conditions de vie le conduit à l'économie politique. Tel fait de politique extérieure lui sert de point de départ à l'étude de la géographie, de l'histoire, des langues étrangères. La lecture d'une poésie lui est un premier pas dans la connaissance de la littérature anglaise.

Un exemple : Comment traiter des sciences pures ? Supposons que nous ayons affaire à un groupe d'ouvriers de la laine. On leur explique l'origine de cette matière première, l'histoire de son industrie, les qualités qui en font le meilleur produit pour la confection des vêtements, les méthodes chimiques employées pour la traiter, les principes mécaniques dont les machines utilisées dans les industries de la laine sont les applications, etc.

De même pour la sociologie. Les étudiants ont tendance à l'envisager du point de vue moral. On retrouve souvent à l'arrière-plan de leurs théories une idée de justice. Ils voudraient savoir ce que devraient être les relations sociales. Au lieu de satisfaire ce besoin par des discussions d'éthique « en l'air », le professeur commence par une analyse positive des institutions que ses étudiants voient fonctionner sous leurs yeux : *trade-unions*, églises, clubs de football, etc. Lorsque leur mécanisme est devenu familier à sa classe, le professeur s'attaque de proche en proche aux phénomènes plus généraux pour aboutir aux relations internationales et remonte l'ordre historique jus-

qu'à l'étude des sociétés primitives. Ensuite seulement, la classe pourra induire de ce qui est à ce qui devrait être.

Les groupes d'études choisissent en général le sujet de leurs travaux dans l'ordre de leurs préoccupations essentielles. N'y a-t-il pas là un premier danger qui menace l'éducation ouvrière? Si l'économie politique, la sociologie, la politique sont seules enseignées, il ne s'agit plus d'éducation ni de culture générale, mais seulement d'une instruction incomplète.

Incomplète, cette instruction n'est-elle pas aussi partielle? Le choix limité des matières étudiées ne s'aggrave-t-il pas de sectarisme dans l'enseignement qu'on en donne? Si chaque groupe d'études a le choix de son professeur, n'exige-t-il pas que les questions traitées le soient dans un esprit déterminé? Les sciences politiques et économiques ne sont pas susceptibles de démonstrations rigoureuses comme les sciences exactes et certaines sciences physiques. Selon les esprits, elles présentent des aspects différents. Les étudiants acceptent-ils du professeur d'autres vues que les leurs? Peuvent-ils s'élever à une impartialité scientifique qui ne s'acquiert que par un long commerce des idées?

A ces points d'interrogation, les faits nous diront leur réponse.

* * *

Il est impossible d'analyser et même de donner une énumération des multiples formes d'efforts par quoi les travailleurs tentent de développer leur personnalité, de se préparer à leurs responsabilités civiques et

de servir les intérêts de la classe ouvrière. Outre celles qui réalisent un travail systématique, d'autres, très variées, concourent plus ou moins directement à l'éducation : concerts, représentations théâtrales, etc. De nombreuses sociétés littéraires, philosophiques, scientifiques, musicales, dramatiques, répandues à travers le pays, exercent, quoique leur activité ait surtout un caractère récréatif, une influence stimulante sur l'éducation populaire. Nous négligerons ces manifestations accessoires pour nous attacher aux formes les plus typiques.

La *conférence* est un moyen d'exciter l'intérêt. Les *cours* ou la *série de conférences* ont évidemment plus de valeur, surtout lorsqu'ils sont donnés par un seul maître.

Les *Week-End Schools* limités au samedi après-midi et à la journée du dimanche ne permettent pas d'effort suivi, mais elles animent l'esprit corporatif des mouvements qui les organisent.

Les *Cercles d'études*, d'effectif restreint, se réunissent régulièrement pour la discussion, soit de questions hétérogènes, soit d'une série de sujets homogènes que traitent à tour de rôle chaque membre du cercle.

Le trait commun à toutes les *classes* est qu'elles entreprennent sous la direction d'un professeur un travail systématique. Lorsqu'elles sont bien organisées, elles ont une bibliothèque à leur disposition et leurs membres rédigent des travaux écrits. Les classes et les cercles d'études sont des formules très souples; en s'adaptant aux circonstances, elles prennent de multiples aspects.

La *Classe tutoriale* est la forme la plus parfaite de l'éducation populaire. Deux heures durant, 24 fois

l'an, elle groupe, trois années consécutives, des étudiants dont le nombre n'excède pas 32. Elle exige un sérieux effort de lecture et de composition écrite. Nous en étudierons en détail l'organisation, le fonctionnement et les résultats.

Grâce aux *Ecoles d'été*, les ouvriers peuvent, pendant une durée qui varie d'une à trois semaines, quitter leur travail professionnel pour se livrer à des études théoriques, conduites d'après la méthode des classes tutoriales.

Chaque soir, pour des cours très variés, des *Collèges* s'ouvrent aux ouvriers de leur localité. Quelques-uns possèdent des internats; ils reçoivent, de toutes les régions du pays, des étudiants qui y consacrent quelques mois et parfois deux années de leur vie, à des études d'un niveau universitaire.

Toutes ces formes d'éducation sont ouvertes aux deux sexes. Les classes mixtes sont de plus en plus nombreuses. Elles donnaient autrefois des résultats décourageants; elles réussissent aujourd'hui. Les femmes ne craignent plus d'exprimer leurs opinions devant les hommes. Les hommes ont perdu leur ancienne timidité dans leurs discussions en présence des femmes. Deux facteurs ont sans doute contribué à ce changement : la guerre qui a élargi le sphère d'activité des femmes et leur a donné l'habitude du naturel et de la simplicité dans leurs relations avec les hommes; et l'extension du droit de vote qui les a forcées à prendre leur place dans la vie municipale et dans la vie politique.

TROISIÈME PARTIE

RÉALISATIONS

CHAPITRE V

Les mouvements d'inspiration religieuse. Les écoles d'adultes.

Dans l'Angleterre du XIX^e siècle, les forces religieuses s'unirent aux forces matérielles pour réparer les injustices sociales et effacer les souffrances populaires. En l'absence de tout enseignement primaire, les Eglises non-conformistes exerçaient seules une influence éducative. A l'encontre de ce qui se passait sur le continent, l'ouvrier anglais restait foncièrement religieux, en partie grâce aux Ecoles d'Adultes. Si elles n'ont plus de crédit auprès des éléments les plus jeunes et les plus vigoureux de la classe ouvrière, elles n'en ont pas moins façonné l'âme de beaucoup de vieux militants travaillistes.

Organismes religieux exempts de tout dogmatisme, sous la direction de mystiques plus désireux d'élever les âmes que de nourrir les intelligences, elles proclament « la nécessité d'un idéal spirituel », « la valeur de l'éducation » et « la joie du devoir social ».

Elles affirment leur fidélité au Christ, « achèvement de l'humanité, ... expression de la divinité et espoir du monde » dont « l'Esprit, de quelque nom qu'on l'appelle et en quelque religion qu'il apparaisse », nous révèle « la beauté, la dignité et l'allégresse de la vie humaine ». Sans demander l'adhésion à aucune

croissance précise, elles tentent d'unir les différentes classes de la société en un dévouement fraternel, d'enseigner la responsabilité civique, de stimuler la moralité publique, d'exalter les sentiments pacifistes.

Comment réaliser cette tâche? En associant les hommes pour l'étude des plus grands problèmes humains qu'ont posés devant eux l'Ancien et le Nouveau Testament.

La Bible est le livre des Ecoles d'Adultes, car l'expérience montre qu'elle a une suprême et unique valeur. « Facteur d'éducation », elle relate la plus grande et la plus riche des histoires; « guide de la race », elle évoque la bonté humaine et nous met en garde contre sa faiblesse; « révélateur de la personnalité », elle dévoile Dieu à l'homme et l'homme à lui-même; « charte de la liberté », elle exalte la dignité du travail et la suprématie des personnes sur les choses.

Si, depuis plus d'un siècle, l'esprit des Ecoles d'Adultes s'est transmis intact, ses méthodes ont évolué, s'adaptant aux transformations ambiantes. Le travail éducateur fut inspiré aux promoteurs du mouvement dans une intention évangélique : ils avaient foi en l'éducation comme en le meilleur moyen d'atteindre des fins religieuses. Depuis, l'instruction primaire s'est répandue. Il a fallu satisfaire les curiosités qu'elle éveillait. Au lieu d'apprendre à lire et à écrire comme il y a cinquante ans, les Ecoles d'Adultes enseignent l'art, l'histoire, la littérature, l'économie politique. Les anciennes classes de Bible elles-mêmes ont fait place à des réunions où, guidé par la sagesse des Ecritures, on envisage les problèmes pratiques de la vie, sans sermons ni conférences, dans une

commune recherche de la vérité, certes dirigée par le professeur, mais à laquelle chacun coopère.

Ces réunions ont lieu dans toutes les écoles le dimanche matin. Leur sujet est en général tiré du manuel édité annuellement par l'Union Nationale des Ecoles d'Adultes. C'est ainsi que durant l'automne de 1925, la plupart des écoles ont traité la série de leçons suivantes : Amour insatiable. La connaissance de Dieu. La volonté de croire. La réalité du péché. Le libre arbitre. Le ciel et l'enfer. Pensées de Noël sur l'humanité de Jésus.

Pénétrons dans une de ces classes. Une vingtaine d'hommes de tous âges, des ouvriers pour la plupart, suivent, attentifs, la lecture d'évangiles appropriés à la leçon du jour : Dieu le père. Le professeur, lentement, pèse les mots, s'arrête avec piété sur chaque phrase. Puis il incline la tête en une méditation silencieuse. Tous l'imitent; les uns baissent les yeux, d'autres se cachent la figure dans les mains; leurs gestes sont mesurés, naturels, sincères sans ostentation. Les voilà debouts, entonnant un cantique. Les voix se cherchent, se joignent et s'unissent. La phrase musicale se déroule, un peu plate et pourtant émouvante. Elle chante la candeur sentimentale d'un abandon pondéré, exempt de toute sensualité mystique. Assis de nouveau, les physionomies placides, les élèves écoutent le professeur commenter les Evangiles. Il parle avec simplicité, empruntant des comparaisons à la vie courante, usant du mode interrogatif, tantôt par artifice pour garder éveillée l'attention de la classe, tantôt pour établir un dialogue avec son auditoire en provoquant des réponses que suggèrent ses questions. Il termine sur une exhortation morale : « Nous devons

vivre notre rêve de bonté.... Jésus n'inspire que celui qui veut l'être... Ne cherchons pas à faire des choses extraordinaires, mais faisons extraordinairement ce que nous faisons.» Nouvelle méditation, nouveau cantique, c'est fini. Professeur et élèves, tous causent avec gaîté sur un ton de camaraderie.

Avec la profondeur du sentiment religieux, une des marques distinctives des Ecoles d'Adultes est en effet cet esprit de camaraderie, mieux, de fraternité. Les membres des écoles ont appris à partager leurs idéals, leurs espoirs, leurs expériences dans une atmosphère de bonne volonté et de gaîté. Ils associent la religion à la joie, non à la tristesse, au triomphe plutôt qu'à la résignation.

Esprit de fraternité qui se manifeste dans le domaine international comme dans le domaine national. Les Ecoles d'Adultes poussent à l'extrême la conception anglo-saxonne et religieuse du pacifisme. De nombreux *conscientious objectors* durent leur attitude pendant la guerre à la formation morale qu'ils y avaient reçue.

Outre la classe du dimanche sur des sujets religieux envisagés au jour de la Bible, beaucoup d'Ecoles d'Adultes tiennent des réunions au cours de la semaine : conférences, cercles d'études, soirées récréatives, etc. Ces dernières activités y sont d'une valeur éducative médiocre. Nous ne les étudierons pas; nous les retrouverons à un degré plus perfectionné dans d'autres organisations.

Les écoles subviennent à leurs dépenses grâce aux cotisations et aux dons. Elles élisent annuellement un comité qui, réduit à sa plus simple expression, com-

prend un président et un secrétaire. Elles se réunissent, soit dans leurs propres bâtiments, soit plus fréquemment dans des locaux qui leur sont prêtés par des églises, par des associations amies ou par les autorités scolaires locales.

Les écoles sont groupées en unions locales; les unions locales sont affiliées à l'Union Nationale dont le siège est à Londres. L'Union Nationale n'exerce aucun contrôle sur les unions locales. C'est un bureau central des idéals du mouvement qui lance les nouveaux projets, stimule et guide les énergies. Le conseil de l'Union Nationale, composé de 100 membres délégués par les unions affiliées, se réunit deux fois par an. Il donne des directives à 6 commissions permanentes (Ecole de femmes — Manuel de leçons — Education et travail social — Entente internationale — Jeunesse — Finances). L'Union a un organe mensuel, « One and All », publie des tracts et des brochures de propagande, un livre de cantiques, un manuel de leçons, des études sur la Bible, etc. Elle organise des *Week-End Schools*, des Ecoles d'Eté, des voyages sur le continent et des cours par correspondance. Les dépenses de son budget (près de £ 3000 en 1924) sont couvertes par des donations privées et par les souscriptions des écoles affiliées.

En 1925, l'Union comprenait :

721 écoles d'hommes,

555 écoles de femmes,

119 écoles mixtes,

soit en tout 1395 écoles. Elles associaient 51.917 membres dont 60 à 70 % appartiennent à la classe ouvrière et le reste aux éléments les plus modestes de la classe moyenne.

956 écoles ont répondu à une enquête faite en 1925 par l'Union Nationale, Le tableau suivant donne une idée de leurs principales activités et du nombre de celles qui s'y adonnent :

Leçons du dimanche	956
Série de conférences	557
Classes	75
Travail théâtral	123
Musique : chœurs	96
orchestres	34
classes	19
Bibliothèques	355
Collaborent avec la <i>Workers' Educational Association</i>	107

On peut regretter que malgré les efforts déployés depuis quelques années, le travail éducatif des Ecoles d'Adultes ne soit pas comparable à la ferveur qui les anime. On s'y abandonne plus volontiers à l'émotion d'un mysticisme souvent nuageux qu'on ne s'y astreint à l'étude réfléchie de questions précises.

* * *

D'autres mouvements religieux se sont attachés à l'éducation populaire. Nous ne pouvons nous arrêter qu'à ceux dont l'œuvre a une réelle importance. La puissante Association Chrétienne des Jeunes Gens (*Young Men's Christian Association* — Y. M. C. A.) trouva pendant la guerre dans l'éducation des mobilisés une nouvelle méthode d'expansion. Après avoir rapidement étendu son action en France en 1917, elle avait élaboré à la fin de 1918, d'accord avec les autorités militaires qui mirent un groupe d'officiers à sa

disposition, un vaste plan systématique, organisant plus de 11.000 classes ou conférences et distribuant près de 600.000 livres.

Aujourd'hui, l'Association Chrétienne des Jeunes Gens, parmi bien d'autres activités, se consacre à l'éducation populaire en dehors de tout esprit de secte et avec un réel souci d'impartialité. C'est ainsi qu'elle organise des conférences contradictoires sur des questions politiques avec le concours de représentants qualifiés des différents partis.

En 1925, sur ses 700 centres qui groupent 88.000 jeunes hommes et 29.000 enfants, 500 avaient des bibliothèques, 80 des cercles d'études, 60 organisaient des séries de conférences, 9 des classes d'un an, 5 des classes tutoriales, 4 des cours d'Extension Universitaire. L'Association Chrétienne des Jeunes Gens publie, en collaboration avec l'Union Nationale des Ecoles d'Adultes, des cours par correspondance traitant de questions littéraires, artistiques, religieuses, philosophiques, historiques, internationales et suivis par près de 700 étudiants.

L'œuvre éducative de l'Association Chrétienne des Jeunes Gens, presque entièrement localisée dans l'Oxfordshire, le Pays de Galles et l'Ouest de l'Angleterre, n'a que peu pénétré dans les milieux ouvriers. Avec les moyens dont elle dispose, cette association pourrait faire beaucoup plus dans le domaine de l'éducation. Elle souffre sans doute de tiraillements entre ses éléments les plus jeunes et les plus ardents et certains de ses vieux dirigeants, fidèles de l'Eglise Evangélique, imbus de préjugés contre l'éducation populaire.

Les catholiques sociaux groupés dans la Guilde Catholique sociale (*Catholic Social Guild*) tiennent d'assez nombreux cercles d'études. Leur internat d'Oxford reçoit six ouvriers pensionnaires qui viennent durant une ou deux années suivre les cours de l'université que complète un enseignement catholique social donné au collège. Il est évident que l'influence d'une organisation catholique ne peut, dans le domaine social, qu'être très limitée en Angleterre.

Enfin le mouvement anglican des Classes Tutoriales Ecclésiastiques (*Church Tutorial Classes*) répand l'étude de la Bible, de l'histoire de l'Eglise, des principes fondamentaux de la foi chrétienne. Il est d'un niveau intellectuel très supérieur à celui des Ecoles d'Adultes, mais, malgré son rapide développement, son expansion est encore restreinte (14 classes en 1923-24, 34 en 1924-25, 50 en 1925-26).

Quel que puisse être le succès de ces initiatives récentes où les progrès des anciennes organisations, dans l'ensemble, l'influence relative de ces mouvements décroît, comme décroît l'influence des Eglises qui les inspirent. Les mêmes causes qui ont favorisé le succès de l'éducation ouvrière ont entraîné le déclin de la domination religieuse. Le développement du trade-unionisme, l'éveil de nouvelles préoccupations politiques, l'étude des questions économiques, la fermentation intellectuelle de l'après-guerre, la pratique des sports, autant d'éléments hétérogènes qui ont concouru au même résultat : l'affaiblissement du sentiment religieux dans la classe ouvrière anglaise.

Les anciens militants travaillistes lisaient la Bible,

les jeunes étudient l'économie politique; ils sourient du mysticisme d'un Ramsay Mac Donald et des prêches d'un Henderson. Les deux générations ne se comprennent pas.

L'ouvrier anglais n'est pas anti-religieux comme son camarade du continent : il est indifférent. Quelle que soit leur valeur spirituelle, les mouvements d'éducation populaire l'intéressent peu qui n'ont pas un caractère ouvrier. Les Eglises non-conformistes ont autrefois puissamment contribué à former son tempérament, à dessiner l'arrière-plan de ses préoccupations morales. Elles sont incapables de fixer la fluidité de ses nouvelles aspirations. Seules les universités et les organisations ouvrières possèdent aujourd'hui un potentiel éducateur efficace.

CHAPITRE VI.

De l'extension universitaire à la W. E. A. ⁽¹⁾

Au Moyen-Age, l'écolier pauvre est un des traits caractéristiques d'Oxford et de Cambridge. A la fin du XVII^e siècle les universités se ferment aux non-conformistes et aux femmes, et ne pourvoient plus qu'à l'éducation de la noblesse et de la gentry.

Allaient-elles s'adapter à un âge démocratique? Les deux vieilles universités anglaises sont de grandes dames âgées qui hésitent avant de changer de mode. Mais ces vénérables institutions, nées des besoins des hommes, se devaient de répondre aux aspirations modernes. Sans se détacher des « fils de la tradition », elles ont tout de même souri aux « enfants de l'esprit nouveau ».

Pas de transformations brusques, totales; une évolution lente et progressive. Les cadres demeurent; l'esprit change. Depuis 1919 à Cambridge et 1920 à Oxford, la connaissance du grec n'est plus une condition d'immatriculation. Depuis 1920, les femmes sont admises à Oxford comme les hommes, sur un pied d'égalité. Cambridge s'est jusqu'ici refusé à accomplir cette réforme.

Au lieu de se figer dans une attitude stérile, les

(1) Workers Educational Association.

universités se sont adaptées à l'évolution sociale en y imprimant leur marque. Voilà longtemps qu'elles ne se contentent plus de pourvoir à l'éducation d'une minorité de jeunes gens riches. Les activités d'un pays, quelles qu'elles soient, doivent rester en contact avec les universités qui sont comme le dépôt intellectuel de leurs expériences; un double et incessant courant s'établit par quoi les unes et les autres se fortifient. Les universitaires l'ont compris. Ils ont écouté l'éveil des masses laborieuses; ils ont voulu collaborer avec elles. Il n'y a pas d'université en Angleterre qui ne fasse quelque chose pour l'éducation populaire.

L'Extension Universitaire est presque entièrement l'œuvre des universités de Cambridge, de Londres et d'Oxford qui ont derrière elles une tradition de plus de cinquante années de travail *extra-muros*. S'étendant au plus grand nombre de localités possibles, elle cherche à provoquer et à satisfaire le désir d'un enseignement adapté aux besoins populaires. Elle offre des possibilités d'instruction supérieure à ceux qui sont engagés dans les occupations de la vie professionnelle. En un mot, elle veut porter l'Université au peuple.

Pour atteindre ce but, l'Extension Universitaire organise des conférences et des cours suivis de classes pour la préparation et la discussion des sujets traités. Les auditeurs peuvent rédiger des travaux écrits qui leur sont rendus corrigés et obtenir des certificats s'ils remettent un certain nombre de devoirs et remplissent les conditions d'assiduité requises. Les conférences, généralement hebdomadaires, réunissent une assistance de 100 à 200 personnes en moyenne.

Les universités de Cambridge, de Londres et d'Ox-

ford donnent annuellement un total de plus de 300 cours dont la durée varie de 5 à 25 leçons. La tendance d'Oxford est d'éveiller la curiosité intellectuelle par de nombreux cours de quelques leçons seulement. La tendance de Cambridge est de favoriser des études plus approfondies par des cours se prolongeant toute une saison. Londres incline plutôt vers le méthode d'Oxford.

Les sujets les plus traités sont l'histoire, la littérature, les beaux-arts, la sociologie, l'économie politique. Citons au hasard : L'Angleterre au moyen âge; l'Europe au XVIII^e et au XIX^e siècle; la Révolution française; l'Ancienne Égypte; l'Architecture gothique; l'Histoire de la peinture au XVIII^e siècle; Shakespeare; le Paradis de Dante; l'Industrie moderne et les problèmes économiques; Histoire économique; Astronomie, etc.

Dans chaque université, une commission purement universitaire nomme les professeurs, approuve les cours et prépare les examens. Dans chaque centre, l'initiative appartient à des comités locaux dont la composition est très variable (personnalités sympathiques, représentants des autorités et des sociétés locales, etc.). Le succès, surtout dans les milieux populaires, dépend souvent de l'attitude de ces comités locaux. Beaucoup d'entre eux ne réalisent pas que l'organisation démocratique d'un mouvement d'éducation populaire est la première condition de sa réussite.

Dans l'ensemble, l'Extension Universitaire s'adresse surtout à la classe moyenne et pénètre peu dans les milieux ouvriers. Les principales causes de ce demi-échec peuvent être groupées sous trois chefs :

1° *Organisation trop aristocratique.* — C'est un point sur lequel nous avons déjà insisté que seuls réussissent les mouvements qui font appel à l'initiative et à la responsabilité des étudiants.

2° *Difficultés financières.* — Les comités locaux subviennent aux dépenses des cours. Les souscriptions régulières ou occasionnelles ne sont qu'une source de revenus insuffisante et précaire qui ne couvre qu'une partie des recettes. Les Comités locaux sont donc forcés de choisir des sujets susceptibles d'attirer de larges auditoires. D'où :

3° *Caractère superficiel des études,* mal dont souffrent tous les mouvements d'éducation populaire qui prétendent financièrement se suffire à eux-mêmes. Les auditoires sont trop nombreux pour que s'établissent des relations personnelles entre le professeur et ses élèves. Les conférences superficielles sur des sujets d'intérêt général n'attirent pas les ouvriers qui veulent entendre parler de questions politiques, économiques et sociales.

L'Extension Universitaire vit en marge de la classe ouvrière. Elle s'y maintient. Elle y prospère. Les raisons de cette situation ne doivent pas seulement être cherchées dans les caractères actuels du mouvement, mais dans les circonstances historiques de leur apparition. Les trois causes que nous avons énumérées s'expliquent. Malgré le bel enthousiasme de ses débuts, l'Extension Universitaire devait logiquement prendre son orientation actuelle. Elle était la première tentative de rapprochement entre l'université et les milieux populaires. Le terrain d'entente n'était pas préparé. L'ouvrier apportait des préoccupations d'ordre exclusivement professionnel. Etouffé par le mécanisme de

la vie industrielle, il avait perdu le goût des grands problèmes. Ce n'était qu'avec patience et prudence, par étapes successives, qu'on pouvait réveiller ses facultés endormies. L'universitaire, avec sa formation purement livresque, ne comprenait pas les conditions d'existence et les besoins de ses nouveaux auditoires. C'est surtout à lui que le mouvement fut utile. Il élargit le champ de son expérience et multiplia ses points de vue.

Grâce au travail préparatoire de l'Extension Universitaire, un nouveau mouvement allait réaliser la collaboration de l'université et de la classe ouvrière.

L'urgence de cette collaboration était la conviction essentielle du fondateur de la *W. E. A.*, M. Albert Mansbridge (1). Il pensait qu'il fallait adapter l'Extension Universitaire aux besoins de la classe ouvrière. Pour ce faire, la *W. E. A.* voulait en 1903 associer les *trade-unions* et les sociétés coopératives. Son organisation nationale effectuerait un travail de propagande et jouerait un rôle de conseiller. Ses sections locales accompliraient le travail effectif; composées de délégués de l'Extension Universitaire, des sociétés coopératives et des organisations ouvrières locales, elles organiseraient cours et conférences; elles seraient indépendantes et subviendraient à leurs propres besoins.

Les premières sections furent fondées dans l'enthousiasme à Reading en 1904, à Rochdale en 1905.

(1) Nul homme n'a plus fait pour l'éducation populaire en Angleterre que M. Albert Mansbridge. Fondateur de la *W. E. A.*, il en fut l'âme jusqu'en 1915. Il a depuis inspiré les Classes Tutoriales Ecclésiastiques (*Church Tutorial Classes*) et créé l'Association Mondiale pour l'Education Populaire (*World Association for Adult Education*), ainsi que sa section britannique, l'Institut Britannique de l'Education Populaire (*British Institute of Adult Education*).

Il y en avait 13 en 1906, 50 en 1908. Mais l'alliance avec l'Extension Universitaire donnait des résultats médiocres. Si, par l'intermédiaire de la *W.E.A.*, une certaine collaboration s'établissait entre les organisations ouvrières et l'Extension Universitaire, des difficultés subsistaient. L'association était pauvre et l'Extension Universitaire, ne recevant pas de subventions, devait équilibrer seule son budget. Donc, sauf dans les cas rares d'une participation financière des autorités locales, le tarif excessif des cours en excluait les ouvriers. Si le tarif restait modique, il fallait placer un nombre considérable de billets pour attirer des auditoires conséquents, et l'on tenait plus compte de l'attrait du cours que de sa valeur éducative. Rien n'était changé. Les sujets économiques, par exemple, réunissaient un auditoire presque uniquement ouvrier, mais moins nombreux que les sujets littéraires ou historiques : insuffisant pour couvrir les frais, il était encore trop considérable pour permettre une discussion après la conférence.

Or les étudiants ouvriers demandaient un travail sérieux. Grâce à des dons, la *W.E.A.* organisa en 1907 à Rochdale et à Londres des classes d'une trentaine d'élèves. Des professeurs, désignés par l'Extension Universitaire, y enseignèrent, trois années durant, l'histoire économique. Les classes avaient lieu une fois par semaine, commencées par un cours d'une heure et continuées par une discussion qui se prolongeait parfois très tard. Les élèves rédigeaient des dissertations. Les Classes Tutoriales étaient fondées.

Devant l'assiduité des étudiants et l'excellence des résultats, la *W.E.A.* voulut généraliser cette initiative. En 1907, suivant un vœu de sa conférence annuelle,

une commission mixte, composée mi-partie par son exécutif, mi-partie par des universitaires d'Oxford, publia un rapport resté célèbre : « Oxford et l'éducation de la classe ouvrière ». Il recommandait la formation d'une commission composée en nombre égal de membres de l'université et de délégués ouvriers, qui serait responsable des Classes Tutoriales.

Cette proposition était une révolution sans précédent : elle associait des représentants de la classe ouvrière à l'administration d'une partie du travail universitaire. Le vice-chancelier de l'Université d'Oxford l'accepta.

Les comités de l'Extension Universitaire étaient académiques; les travailleurs s'étaient désintéressés d'une institution organisée pour eux. Ils allaient donner leur confiance à un mouvement dirigé par eux.

La *W. E. A.* sortait de la période des tâtonnements et allait s'adonner à un travail efficace et régulier. Pour comprendre son développement, nous devons étudier dans ses détails l'organisation, les progrès, les résultats de son type de travail le plus remarquable : les Classes Tutoriales.

CHAPITRE VII

Classes Tutoriales et Ecoles d'Été (1)

Les universités d'Angleterre et du Pays de Galles ont suivi l'exemple d'Oxford. Les Classes Tutoriales, tentative unique au monde, sont aujourd'hui une institution établie, reconnue comme le mode d'éducation ouvrière le plus perfectionné. La rencontre du savoir et de l'expérience, l'union du meilleur esprit académique avec le plus courageux effort populaire a été profitable aux universitaires comme aux ouvriers.

La Classe Tutoriale est en général formée sur l'initiative de la *W. E. A.* Nous avons vu qu'elle comprend ordinairement 32 élèves. Trois années de suite, ils se réunissent deux heures durant, 24 fois l'an, pour étudier un sujet de leur choix, sous la direction d'un professeur accepté par eux : le *tutor* (2). Chaque classe élit son secrétaire et son bibliothécaire. Le secrétaire tient à jour un registre qui fournit les éléments des rapports et des statistiques.

L'administration centrale des classes appartient,

(1) Les statistiques de ce chapitre comme celles des chapitres VIII, X et XI concernant la *W. E. A.*, l'éducation coopérative et la propagande marxiste englobent avec l'Angleterre, l'Ecosse et le Pays de Galles.

(2) Dans cette acception, le mot *Tutor* n'a pas d'équivalent en français ; il signifie à la fois professeur et répétiteur.

dans chaque université ou collège universitaire, à la Commission Mixte des Classes Tutoriales qui fournit les tutors, contrôle le rendement du travail et agit au nom de l'université pour toutes les questions intéressant les classes de son ressort. Elle est composée d'universitaires et de délégués d'organisations ouvrières affiliées à la *W. E. A.* En Angleterre, toutes les universités (Birmingham, Bristol, Cambridge, Durham, Leeds, Liverpool, Londres, Manchester, Oxford, Sheffield) et les collèges universitaires de Nottingham, de Reading et de Southampton ont leurs Commissions Mixtes des Classes Tutoriales. Les nouvelles universités desservent leurs régions tandis que Oxford et Cambridge ont essaimé dans des localités éloignées.

Les Commissions Mixtes expédient au début de l'année une caisse de livres à chacune des classes de leur ressort. Lorsque cet envoi est insuffisant, les *tutors* ou les secrétaires des classes peuvent s'adresser à la bibliothèque municipale de la localité, s'il y en a une, ou à la Bibliothèque Centrale des Etudiants (*Central Library of students*) qui fait des prêts gratuits.

La Commission Centrale des Classes Tutoriales comprend des représentants des universités, des délégués des Commissions Mixtes choisis parmi leurs éléments ouvriers et des membres du comité exécutif de la *W. E. A.* Elle a pour objet d'encourager l'extension des classes tutoriales, de réaliser entre les Commissions Mixtes une certaine unité de vue sans entraver leur liberté et de résoudre les problèmes d'ordre général (finances, relations avec le *Board of Education*, Ecoles d'Eté).

En 1910, la Commission Centrale provoqua la création de l'Association des *Tutors* des Classes Tutoriales

(*The Association of Tutorial Class Tutors*) qui défend les intérêts des *tutors* et étudie les questions relatives à leur travail dans des congrès annuels et dans une revue bi-mensuelle.

La Commission Centrale est aujourd'hui reconnue par le *Board of Education* comme l'organisme représentant l'ensemble du mouvement.

Le *Board of Education* édicte des règlements qui déterminent les conditions de son aide financière. Lorsque les Classes Tutoriales furent inaugurées en 1907, les subventions gouvernementales leur furent accordées, comme aux Cours du Soir (1), proportionnellement aux heures de présence. Cette méthode de calcul qui ne tenait pas compte des résultats effectifs des classes, rendait précaire leur situation financière. Grâce à l'action de la Commission Centrale, le *Board of Education* rédigea des règlements spéciaux pour les Classes Tutoriales. Aujourd'hui, il accorde aux Commissions Mixtes une subvention globale de £ 60 par session et par classe remplissant les conditions suivantes d'assiduité et de travail : a) Les étudiants doivent assister aux $\frac{2}{3}$ des réunions. La première année, au moins $\frac{2}{3}$ des étudiants doivent remplir cette condition; la deuxième, la moitié; la troisième, $\frac{1}{3}$. Il ne peut être tenu compte dans ce calcul de la présence de nouveaux étudiants qu'après une assiduité d'une année. b) Les étudiants doivent dans les mêmes proportions satisfaire les professeurs par leurs travaux écrits. Lorsque ces conditions ne sont pas remplies, la subvention est réduite au pro-rata. Pour surveiller l'observation de ces règlements

(1) Ces cours, organisés par les autorités scolaires locales, traitent en général de sujets techniques.

des inspecteurs dont l'attitude est toujours sympathique, visitent les classes.

Grâce aux subventions du *Board of Education*, à celles des autorités scolaires locales et à diverses fondations, les Commissions Mixtes donnent aux *tutors* des traitements honorables (£ 60 à £ 90 par classe) et n'imposent aux étudiants que des tarifs modiques (2 s. 6 d. à 5 s.).

Cette organisation, en apparence rigide et bureaucratique, n'est pas l'application d'un plan préconçu. Elle est le fruit de près de quinze années de labeur. La Classe Tutoriale réunit toutes les qualités nécessaires au succès de l'éducation ouvrière. Il n'y a pas de formule plus vivante et plus souple. Il n'en est point où l'esprit soit moins menacé d'être étouffé par la lettre.

Sa caractéristique essentielle est l'effort considérable qu'elle demande aux étudiants : effort de l'intelligence et effort de la volonté.

Effort de l'intelligence, car, les règlements du *Board of Education* l'exigent, les études y sont d'un niveau universitaire. Les *tutors* sont en général des universitaires. Les matières abordées (économie politique, politique, sociologie, histoire, littérature) sont l'objet des travaux universitaires. Comme à l'université les études sont sérieuses, continues et approfondies. Comme à l'université, l'enseignement est scientifique et impartial; il vise moins à donner une certaine quantité de connaissances théoriques qu'à habituer à la réflexion et à former l'esprit critique. Et si les méthodes des Classes Tutoriales se distinguent des méthodes universitaires, c'est en ce qu'elles deman-

dent à l'étudiant plus d'application et plus d'initiative. Les classes sont des coopératives intellectuelles où chacun doit apporter sa participation. Elles ne comprennent pas un *tutor* et 32 étudiants, mais 33 étudiants et 33 *tutors*, collègues et égaux. Le *tutor* a seulement un service particulier à assurer, parce qu'il est un étudiant spécialisé.

Effort de la volonté aussi. Malgré leur désir de connaître et de comprendre, pour mener à bien ce travail nouveau à quoi leur formation antérieure ne les a nullement préparé, il faut aux étudiants une ténacité qui triomphe de la paresse des formules et des routines de l'esprit. Ténacité d'autant plus méritoire qu'elle s'exerce dans des conditions matérielles défectueuses. Ceux qui appartiennent aux éléments les plus pauvres de la classe ouvrière et dont les maisons sont surpeuplées, ont bien du mal à trouver un peu de tranquillité. Avec la diminution du nombre d'heures de travail, ces difficultés deviennent, il est vrai, moins sensibles.

Il ne s'agit donc pas seulement d'une instruction d'un degré élevé, mais d'une véritable éducation de l'intelligence et du caractère.

L'instruction peut être identique pour tous. L'éducation doit être adaptée à chacun. Il n'y a pas de méthode commune à toutes les Classes Tutoriales. Dans la similitude des cadres, la conduite des classes varie, selon les intérêts et la mentalité de chaque groupe d'étudiants.

Le bon *tutor* ne détermine à l'avance que les grandes lignes de son cours. Il ne fixe la manière de le traiter et n'en ajuste les détails que plus tard. Cette

nécessité de s'adapter aux circonstances conditionne la rédaction du programme remis aux étudiants au commencement de la session. Au début de la première année, le tutor ne sait à qui il a affaire. Il ne doit donc pas se lier à un plan rigide, car il s'apercevra au cours de l'année, en observant les progrès de ses élèves et la nature de leurs réactions que telle idée qui lui semblait négligeable mérite d'être sérieusement traitée, que tel développement à quoi il attachait de l'importance peut être laissé de côté. Le programme le meilleur est une sorte de petit guide d'études donnant les divisions essentielles du cours, un aperçu bibliographique et une appréciation des principaux ouvrages indiqués.

Les premières semaines sont une période critique. Le *tutor* ne connaît pas les étudiants; les étudiants s'ignorent les uns les autres. Il faut créer une atmosphère de confiance et de camaraderie, élément essentiel du succès. Le *tutor* noue des relations personnelles avec chacun des étudiants et, en évitant de les effrayer ou de les décourager, fonde immédiatement une tradition de lectures et de travaux écrits. On peut en effet, sans risquer de se tromper beaucoup, juger de l'excellence d'une classe à la somme d'efforts que fournissent les étudiants.

Le *tutor*, en faisant son cours et en conduisant la discussion, dirige ces efforts. Comment s'y prend-il? Il peut donner une conférence d'une heure suivie d'une discussion d'égale durée; c'est le système le plus courant. Il peut aussi commencer par un débat qui porte alors sur la conférence de la réunion précédente; cette méthode a l'avantage de permettre aux étudiants un travail préalable de réflexion et de lec-

ture. Il peut encore alterner fréquemment exposés et échanges d'idées. Dans tous les cas, la tendance générale est de réduire au minimum la conférence au profit de la discussion.

Le *tutor*, la plupart du temps, fait son cours sur le ton de la conversation. Il provoque parfois les questions des étudiants ou s'interrompt lui-même pour leur en poser. Ce n'est pas à proprement parler une conférence. C'est une étude en commun, sérieuse et sans apprêt.

Peu de tutors encouragent leurs élèves à les écouter la plume à la main. Les Classes Tutoriales ont pour but, non d'enseigner une certaine quantité de connaissances, mais d'apprendre à penser et à travailler. Si quelques points de repère aident la réflexion et guident les lectures, le souci de prendre des notes trouble la liberté d'esprit, empêche de suivre le cours et nuit à la discussion.

Or la discussion est l'essentiel : l'un ou l'autre pose une question; le tutor y répond de son mieux; rapidement un débat général s'engage, se développe, tombe pour repartir bientôt sur une nouvelle difficulté. Ses faiblesses résultent des préjugés avec lesquels les étudiants abordent fréquemment leurs études et de leur tendance à confiner leurs pensées aux choses qu'ils connaissent par expérience personnelle. Sa force vient de leur candeur, de leur sérieux, de leur détachement dans la recherche du savoir, de leur désir d'élargir leurs idées, de comprendre le point de vue du *tutor*. Une fois de plus apparaît l'excellence de cette méthode qui confronte les théories du professeur et l'expérience des élèves. Quelques classes ont un cahier de compte rendus des discussions rédigés à

tour de rôle par tous les étudiants et lus au début de chaque réunion.

Certains *tutors* recommandent à leurs élèves l'usage des manuels. Cependant, sauf pour quelques sujets comme l'économie politique par exemple, cette pratique est généralement déconseillée, de peur qu'elle n'incite l'étudiant à remplacer la réflexion par la mémoire.

Mieux que le manuel, c'est le *tutor* qui guide le travail de ses élèves. Il bavarde individuellement avec eux, avant et après la classe. Il les dirige dans leurs travaux écrits et dans leurs lectures.

Les étudiants doivent apprendre à rédiger et à lire intelligemment. Les travaux écrits sont à juste titre imposés par les règlements du *Board of Education*. Ils sont indispensables aux étudiants qui veulent tirer de leur classe le maximum de profit. Les *tutors* de formation universitaire ne doutent pas de leur valeur, mais beaucoup de leurs élèves ont besoin d'en être convaincus. Leurs souvenirs d'école ne sont pas parmi les plus attrayants. Il faut les persuader que le meilleur moyen de penser et de s'exprimer clairement est de coucher leurs idées sur du papier. Ils peuvent acquérir des connaissances; ce sont surtout les travaux écrits que leur apprennent à s'en servir. On raconte l'histoire de cet étudiant qui, sûr d'en être incapable, se refusait à écrire; un jour, son *tutor* discutait avec lui des questions du cours, nota ses réflexions et les lui lut, lui prouvant qu'il venait de rédiger une dissertation.

Les élèves s'habituent à fournir cet effort dès le début de la première année. Ils peuvent alors déjà expliquer pourquoi ils veulent suivre une classe tuto-

riale et pourquoi ils veulent étudier la matière qui fait l'objet du cours. Le *tutor* leur donne ensuite sur cette matière un choix de sujets très généraux. Il en facilite l'élaboration par l'indication de lectures utiles. Il détruit dans l'esprit de ses élèves le respect fétichique de ce qui est imprimé; il leur apprend à discuter un texte, à interpréter une statistique.

Déjà un peu préparée en classe, rédigée à la maison, remise au *tutor*, la dissertation est rendue corrigée huit jours plus tard. Cette correction demande beaucoup de tact. Elle ne doit pas être absolue, mais relative. Il ne faut jamais considérer le travail d'un débutant en lui-même, mais par rapport à son auteur, surtout en ce qui concerne la forme. Il peut être sage pendant la première année de ne s'attacher qu'au fond. Le *tutor* doit discerner les erreurs qui proviennent d'un manque de réflexion de celles qui résultent d'une inexpérience scolaire. Sévère pour celles-là, il ne s'en prendra à celles-ci qu'avec prudence, de peur de semer le découragement. Quelque indéchiffrables ou incompréhensibles que soient parfois au début les dissertations, elles ont coûté à leurs auteurs des heures d'un dur labeur. Il en est d'ailleurs peu où il n'y ait quelque effort original de pensée, quelque association d'idées neuve, quelque signe d'espoir enfin. Il faut moins insister sur ce qui est mal que découvrir ce qui est bien et chercher à le développer.

Le *tutor* qui n'a pas démoralisé ses élèves est vite récompensé de sa patience. Les défauts dus au manque d'habitude de s'exprimer par écrit disparaissent rapidement. La rédaction force l'esprit critique et précise la pensée. La maturité d'esprit, l'absence de verbalisme et le souci de l'essentiel donnent aux disser-

tations. derrière les maladresses de forme, une rude saveur de bon sens et d'honnêteté intellectuelle.

Les travaux écrits ne se bornent pas aux dissertations. Le *tutor* peut charger plusieurs élèves de la préparation de rapports, de recherches et d'analyses de statistiques. En troisième année, des étudiants peuvent être spécialisés dans certaines parties du sujet. C'est d'ailleurs une méthode qui doit être employée prudemment, car il faut parvenir à la collaboration, non à l'isolement des efforts. Le travail écrit, en un mot, doit s'harmoniser avec le travail oral.

Là ne se limitent pas l'activité des Classes Tutoriales. Elles se complètent parfois de cercles de lectures ou d'une classe préparatoire pour instruire des remplaçants : des vacances se produisent inévitablement au cours des trois années d'études et l'on a constaté qu'il valait mieux boucher les trous au fur et à mesure, car les classes d'un effectif trop réduit risquent de perdre leur moral. Certains étudiants font des conférences dans la région; celui-ci en un hiver parle 75 fois, cet autre donne même des cours réguliers.

A la fin de l'année, beaucoup de *tutors* préparent avec les élèves le sommaire de l'année suivante. Ils leur donnent des conseils de lecture pour les vacances. Pendant l'été, un certain nombre de classes se réunissent une fois par mois, quelques-unes en cercles d'études, d'autres en soirées récréatives ou pour des excursions.

Enfin, les Classes Tutoriales se prolongent parfois une quatrième année sous le nom de Classes Avancées (*Advanced Classes*). C'est une heureuse formule destinée aux étudiants qui désirent poursuivre leurs études,

sans vouloir ou sans pouvoir s'engager à nouveau pour trois ans.

Comme les Classes Tutoriales et aux mêmes conditions, les Classes Avancées ont droit aux subventions du *Board of Education*. Il n'y a d'ailleurs pas entre elles de différence de nature, mais seulement une différence de degré. Dans les classes avancées, la préparation antérieure des étudiants permet un effort plus varié et plus approfondi. Le travail de groupe y est fréquent. Souvent, les étudiants sont eux-mêmes chargés de faire à tour de rôle la conférence. Ainsi durant l'hiver 1925-26, les élèves d'une Classe Avancée de Londres ont traité les sujets suivants : Les conditions économiques ; La législation sociale ; Le gouvernement municipal ; L'agriculture et l'approvisionnement alimentaire du monde ; Le développement de la Nation ; L'impérialisme ; Le socialisme et le mouvement ouvrier ; Les mouvements religieux ; La technologie moderne dans ses rapports avec les idées sociales et politiques.

On conçoit que la conduite d'une Classe Tutoriale requiert des *tutors* un ensemble de qualités rares. Souvent obligés à de fréquents voyages pour se rendre d'une classe à une autre, ils doivent être capables de supporter ces fatigues. Sans culture générale, ils ne pourraient situer leur sujet et convaincre de son importance. Orateurs, pour ne pas fatiguer leurs auditeurs, professeurs, pour enseigner avec clarté et précision, il leur faut aussi de la patience et du tact. Quelques « gaffes » ont parfois suffi à faire périliter des classes bien disposées. Certains *tutors* cherchent trop à dominer leurs élèves, d'autres sont incapables

de les guider. Un bon nombre d'entre eux comprennent leur rôle, beaucoup sont médiocres, mais peu franchement mauvais. De 1908 à 1913, on ne cite que deux cas de classes se plaignant de leur *tutor*. Dans les deux cas, les Commissions Mixtes reconnurent que les réclamations étaient fondées. Mais aujourd'hui, avec le développement du mouvement, le choix est devenu plus difficile.

En 1913, sur 61 *tutors*, 26 appartenaient aux universités et y enseignaient. Sur les 35 autres, 21 étaient engagés dans diverses occupations, souvent dans les administrations d'Etat et 14 étaient directement employés par les Commissions Mixtes. Sauf quelques cas exceptionnels, seuls ces derniers faisaient plusieurs classes. Les Commissions Mixtes désirent maintenir l'influence universitaire. Les milieux ouvriers avancés veulent des *tutors* ouvriers, anciens élèves des Classes Tutoriales passés par le *Ruskin College*. D'autres font des réserves contre ce mode de sélection. Ils préfèrent des *tutors* qui soient d'une autre formation que la leur et qui puissent leur apporter les leçons d'une expérience qu'eux mêmes ignorent.

Les sujets les plus fréquemment traités sont d'ordre économique, social et politique. La littérature et la philosophie ne sont pas négligées. Les classes de science elles-mêmes sont relativement nombreuses, quoiqu'elles ne puissent avoir lieu que dans les villes pourvues de laboratoires et bien que les professeurs de sciences soient difficiles à recruter. Depuis la guerre, l'histoire et la politique européenne sont très demandées. Le tableau suivant donne la liste des matières enseignées en 1920-21 et en 1924-25 :

Sujets traités dans les Classes Tutoriales	Nombre de Classes	
	1920—21	1924—25
Economie politique et industrielle. Histoire sociale	144	197
Etudes de sciences sociales	5	3
Sociologie	6	2
Géographie économique	4	9
Littérature (anglaise, française, grecque, irlandaise, américaine).	55	120
Musique.	12	21
Psychologie et philosophie	30	94
Morale	1	1
Idéaux religieux	—	1
Sciences politiques	12	7
Institutions politiques	—	4
Gouvernement municipal et central	7	4
Problèmes de la reconstruction	1	4
Relations internationales	—	4
Histoire moderne, européenne et histoire de la liberté politique	5	36
Histoire juive	1	1
Histoire de la république anglaise	1	—
Histoire de la civilisation occidentale. . .	2	2
Biologie et histoire naturelle.	9	12
Anthropologie.	3	1
Géologie.	—	1
Hygiène	—	1
Sciences naturelles	—	3
	298	528

Cette prédominance des sujets économiques et sociaux s'explique aisément. Les étudiants s'intéressent d'abord aux questions qui traitent des besoins et des difficultés de la vie ouvrière. Ils s'instruisent moins pour occuper leurs moments perdus ou pour satisfaire des goûts de dilettante que pour se préparer à jouer leur rôle dans les organisations auxquelles ils appartiennent. Ils envisagent la Classe Tutoriale d'un

point de vue utilitaire. Ils lui demandent la solution des problèmes qui s'imposent à leur entendement, et pour eux, les premiers de ces problèmes sont ceux dont les données déterminent les conditions de leur existence.

Peu à peu, ils comprennent la relativité de toutes les questions; leur curiosité s'élargit. Le nombre des classes de littérature (55 en 1920-21, 120 en 1924-25) et de philosophie (30 et 94) augmente plus rapidement que celui des classes d'économie politique et industrielle (144 et 197).

Les règlements du *Board of Education* qui fixent les conditions d'obtention des subventions spécifient que les classes tutoriales doivent viser à atteindre, dans les limites d'un sujet unique, le niveau des examens universitaires. Mais, comment assimiler le travail des Classes Tutoriales à celui des universités. Ici, les études embrassent diverses branches du savoir. Là, ils se bornent à une seule matière. L'*undergraduate* d'Oxford ou de Cambridge a reçu, avant d'aborder l'enseignement supérieur, la préparation progressive de l'enseignement secondaire. L'étudiant des Classes Tutoriales a derrière lui une expérience industrielle et politique, une connaissance précoce de la vie. Celui-ci veut apprendre; il a des questions à poser, des idées à discuter; celui-là a surtout l'intention de prendre des notes pour préparer ses examens.

D'après des universitaires, 25 % des dissertations des Classes Tutoriales valent celles des *undergraduates* qui obtiennent le *First class Honours* (1) aux examens

(1) Examen comparable à la licence-ès-lettres.

finaux d'histoire moderne à Oxford. Dans chaque classe, il y a un ou deux étudiants dont les facilités les feraient remarquer partout. La plupart, handicapés par l'absence de préparation antérieure, éprouvent d'abord de sérieuses difficultés qu'ils surmontent tandis que les cours se poursuivent. Ils gagnent de la réflexion, du détachement intellectuel, de l'esprit critique, la faculté de s'exprimer correctement et acquièrent une somme de connaissances parfois remarquable dans le sujet qui fait l'objet particulier de la classe.

Chercher, pour juger leur excellence, le niveau intellectuel atteint dans les Classes Tutoriales est une médiocre méthode. Ce qu'il faut savoir, c'est l'influence qu'elles exercent sur ceux qui les ont suivies. Les chefs trade-unionistes sont unanimes à trouver que les anciens élèves des Classes Tutoriales sont mieux armés que leurs camarades. Leur propagande est plus effective. Ils sont préparés à la discussion des problèmes qui se posent dans les réunions avec les représentants des employeurs. Les Classes Tutoriales changent rarement leurs opinions, mais elles les rendent plus intelligentes. Ils ne mettent plus au service de leurs convictions une force brutale, mais une réflexion lucide. Qu'ils deviennent membres de *Boards of Guardians* ou de *County Councils*, secrétaires de *Trade-Unions*, délégués d'ateliers, candidats travaillistes aux élections législatives ou qu'ils poursuivent leur travail sans briguer aucune fonction, ils emploient leur savoir et leur expérience au service du mouvement ouvrier.

Depuis sa naissance en 1907, le mouvement a suivi une progression constante, à peine arrêtée quelques années par la guerre :

Années	Nombre de classes	Nombre d'étudiants (1)
1908-09	8	237
1913-14	145	3176
1918-19	152	3790
1923-24	399	8570
1924-25	528	10614

Les étudiants s'échelonnent de 20 à 40 ans. La majorité a autour de 30 ans. La proportion de femmes n'est que de 15 % bien qu'il existe un Fonds Universitaire des Femmes pour les Classes Tutoriales. Le mouvement, confiné dans les grandes villes industrielles, est resté ouvrier. Les 3035 étudiants de 1913-14 se répartissaient ainsi :

Ouvriers	1870
Instituteurs	308
Employés	623
Divers	234

Voici une statistique donnant les professions des 10614 étudiants de 1924-25 :

Instituteurs	1675
Employés, secrétaires, dactylographes, télégraphistes	1501
Ménagères, domestiques	1294
Mineurs	653
Mécaniciens, ajusteurs	511
Ouvriers métallurgistes	480

(1) Ces chiffres indiquent le total des inscrits ; 70 % environ sont des étudiants effectifs.

Fonctionnaires	443
Commerçants et employés de commerce .	390
Cheminots	386
Ouvriers du bâtiment, briquetiers et tailleurs de pierre	230
Tailleurs, coupeurs, couturières, modistes .	212
Postiers, employés des tramways, agents de police	191
Ouvriers du textile	185
Charpentiers en menuisiers	184
Agents d'assurance et voyageurs de commerce	179
Imprimeurs, graveurs, relieurs, photographes	155
Ouvriers d'usine divers	155
Manœuvres	140
Contre-mâîtres	138
Ouvriers du cuir et de la chaussure . . .	134
Ouvriers de l'alimentation	120
Dessinateurs	94
Ouvriers électriciens	82
Forgerons	74
Gardiens d'entrepôts, gardes-magasin . .	73
Employés municipaux	73
Potiers	34
Ouvriers divers, Professions inconnues . .	797

La méthode de sélection qui a consisté à n'en point avoir s'est révélée la meilleure. Le *W. E. A.* s'adresse aux milieux ouvriers, mais ne recule pas devant une composition éclectique qui confronte des expériences différentes.

.*.*

Quelques Commissions Mixtes organisent chaque année des Ecoles d'Été. Il y en a eu 11 en 1925. Desti-

nées aux membres des Classes Tutoriales, elles les réunissent, pour quelques semaines d'enseignement intensif, dans une atmosphère universitaire. Seules, elles permettent à plusieurs centaines d'ouvriers venus de tous les points du pays de se consacrer tout entiers à l'étude dans la camaraderie d'une vie commune. Les étudiants payent leurs frais de déplacement et un droit d'inscription peu élevé. Des donations viennent en aide à ceux qui n'ont obtenu que des congés non payés. Les dépenses sont couvertes par les subventions du *Board of Education* et les souscriptions des universités et des associations d'éducation.

La rédaction d'une dissertation permet de faire une sélection parmi les candidats. Avant l'ouverture de l'Ecole d'Eté, les étudiants admis reçoivent des conseils de lecture. L'esprit et les méthodes sont celles des classes tutoriales. Outre leur travail personnel, les étudiants suivent deux ou trois heures de cours par jour et consacrent le même temps à la discussion par petits groupes sous la direction d'un tutor. Les sujets qu'ils abordent sont très variés; ils ne leur donnent pas seulement un supplément de connaissances dans la matière qui faisait l'objet de leur Classe Tutoriale, mais leur ouvrent de nouveaux aperçus dans d'autres directions. Les questions suivantes ont été traitées à l'Ecole d'Eté tenue à Cambridge en août 1925 : L'origine et la nature des sexes.; Le rêve; Les erreurs courantes d'observation; Le culte de la nature dans la littérature anglaise moderne; L'art de goûter la poésie; Le chômage; Le problème de la population.

La *W. E. A.* organise chaque été dans sa propriété d'Holibrook House, à Reading, une école spéciale destinée à la formation de professeurs de classes d'un an

et de directeurs de cercles d'études. Ouverte aux membres d'élite des Classes Tutoriales, elle leur donne durant quatre semaines une instruction intensive qui comprend des conférences sur des questions d'ordre général, des cours sur les méthodes d'enseignement et des répétitions particulières sur un sujet choisi par chaque étudiant. Les élèves-professeurs préparent un programme d'études pour une classe, un plan d'une série de 6 leçons et font une conférence d'essai.

Nous avons dit les résultats intellectuels des Classes Tutoriales. Les Ecoles d'Eté les complètent. « J'ai posé » les fondements de mon éducation future, écrit un » ouvrier au sortir de l'une d'elles. Jamais je n'aurai » commencé mon travail d'hiver avec une telle » vigueur morale et intellectuelle. » Et un autre : « J'ai résolu une ou deux questions qui m'embarra- » saient. Je me suis rendu compte que certaines cho- » ses qui me paraissaient simples sont infiniment » complexes et je suis en présence de plusieurs » énigmes que je ne résoudrai sans doute pas d'ici » des années. »

Voici un jugement plus typique parce qu'il a un caractère social : « Je n'étudie pas l'économie pour » savoir les avantages et les inconvénients de la divi- » sion du travail, mais parce que je trouve que son » étude a élargi mes idées, a accru ma sympathie » pour ceux qui sont moins bien placés que moi dans » la vie et a fixé ma volonté de travailler à l'amélior- » ration de leur sort. » Et ceux, la grande majorité, qui ont des convictions politiques et sociales arrêtées, voient dans les Classes Tutoriales et les Ecoles d'Eté un moyen de se préparer au service de leur idéal.

CHAPITRE VIII

La W. E. A.

(*Workers' Educational Association*. — Association pour l'Education des Travailleurs.)

Nous avons quitté la *W. E. A.* en 1908 (1), lorsqu'elle venait, avec la collaboration de l'Université d'Oxford et la participation financière de l'Etat, de mettre au point l'expérience des Classes Tutoriales.

La *W. E. A.* s'étendit régulièrement jusqu'à la guerre. Trois développements, dont nous avons étudié les deux premiers, accompagnèrent cette croissance :

1° La multiplication des Commissions Mixtes et la formation de la Commission Centrale des Classes Tutoriales (2).

2° La création des Ecoles d'Eté (3).

3° La fondation en 1912 de la Bibliothèque Centrale des Etudiants (*The Central Library for students*). Aujourd'hui réorganisée, cette bibliothèque est administrée par un comité de représentants de différents mouvements d'éducation populaire. Elle fait aux étudiants des prêts de livres gratuits, soit directement, soit par l'intermédiaire d'organisations telles que les

(1) Voir chapitre VI, page 76.

(2) Voir chapitre VII, pages 77-78.

(3) Voir chapitre VII, pages 93-95.

Classes Tutoriales, les cours de l'Extension Universitaire, les cercles d'études, etc. Elle possédait en 1925 plus de 35.000 volumes. En 1920, elle a reçu de la dotation Carnegie, qui lui assure en outre un revenu annuel de £ 400, une somme de £ 2600.

En 1913, la *W. E. A.* commença à essaimer avec succès à travers l'Empire (1). Arrêté par les premières années de la guerre, le développement de l'Association reprit en 1917 avec une nouvelle vigueur :

Années	Sections locales	Organisations affiliées	Affiliations individuelles
1905	8	100	1000
1910	10	1389	5801
1915	173	2409	11083
1920	277	2760	20703
1925	465	2540	24595

Jamais l'Association n'a été plus forte qu'aujourd'hui. En 1924-25, elle a organisé 1307 classes d'un an et Classes Tutoriales suivies par plus de 30.000 étudiants, 11 Ecoles d'Été, 30 *Week-End Schools* et des centaines de conférences. On peut estimer à 60.000 le nombre d'ouvriers qu'elle atteint annuellement.

Quelle est aujourd'hui, après la dernière revision de sa constitution (1923) l'organisation de la *W. E. A.*?

Elle est composée de sections locales, de conseils de districts et d'une administration centrale.

La Grande-Bretagne est divisée en un certain nombre de districts autonomes (9 en Angleterre, le Pays

(1) En 1923, il y avait 101 Classes Tutoriales en Australie, 15 en Tasmanie, 80 en Nouvelle Zélande, 20 au Canada et 7 en Afrique du Sud.

de Galles et l'Ecosse en forment chacun un). Ils comprennent des sections locales, des groupes d'étudiants, des organisations affiliées et des membres individuels. Un congrès annuel donne des directives au conseil qui coordonne les activités de l'Association dans le district, forme les sections locales et organise les classes et les cours lorsque ces sections ne le peuvent. En fait, ce travail est accompli par un secrétaire que le conseil de district désigne après consultation du comité exécutif du conseil central. Ce secrétaire est en général aussi celui d'une Commission Mixte des Classes Tutoriales.

L'administration centrale comprend un Conseil central et un comité exécutif. Le conseil central est composé de représentants des districts de l'Association et de délégués des organisations affiliées : divers *Trade-Unions* nationaux, le Congrès Général des *Trade-Unions*, l'Union des Ecoles d'Adultes, l'Union des Clubs et des Instituts ouvriers, l'Association Chrétienne des Jeunes Gens, l'Association Chrétienne des Jeunes Femmes, l'Association des *Tutors* des Classes Tutoriales, l'Union Nationale des Instituteurs, la Fraternelle des Vacances (*Holiday Fellowship*) (1), l'Association Ouvrière des Voyages (*Workers' Travel Association*) (2), l'Union Nationale de la Lecture au Foyer (*The National Home Reading Union*), etc.

Le Conseil Central se réunit deux fois par an et détermine la politique de l'Association. Son comité exécutif, plus restreint, coordonne les activités des

(1) La *Holiday Fellowship* envoie des coopérateurs passer leurs vacances dans des maisons de campagne.

(2) La *Workers' Travel Association* organise, pour les ouvriers, des voyages d'études sur le continent.

conseils de districts, coopère avec la Commission Centrale et les Commissions Mixtes des Classes Tutoriales et dirige la propagande. D'une façon générale, il est compétent pour tout travail qui concerne plus d'un district.

Le budget de l'administration centrale est alimenté par les cotisations des membres individuels, des conseils de districts et des associations affiliées, par des souscriptions volontaires et par les revenus de certaines dotations (Cassel, Gilchrist, etc.). Il s'élève à plus de £ 4000; étant donné l'importance des budgets des conseils de districts, ce chiffre ne donne qu'une faible idée des dépenses de l'Association.

Outre de nombreuses brochures de propagande, l'administration centrale édite deux périodiques : le *Highway* et le *Students' Bulletin*.

A ses débuts, la *W. E. A.* puisa chez ses plus proches parents, l'Extension Universitaire et les Résidences Sociales, une inspiration humanitaire et intellectuelle. Comme les chrétiens-sociaux et comme Ruskin, elle pensait que le problème social est avant tout un problème moral. Elle voulait être une fraternité qui lutterait pour la vie spirituelle des masses. Elle prêchait l'évangile laïque de l'éducation. Pendant la guerre, comme les Ecoles d'Adultes et sous les mêmes influences de pacifisme religieux, elle refusa de prendre position dans le conflit; les uns répondaient à l'appel du pays, d'autres à qui leur conscience défendait d'attenter à la vie de leur prochain étaient prêts, eux aussi, à souffrir pour leur foi : à tous, elle voulut rendre également honneur.

Bien qu'elle prétende rester neutre, tant au point

de vue religieux qu'au point de vue politique, la *W. E. A.* a peu à peu très nettement changé d'orientation. Son évolution fut parallèle à celle du mouvement ouvrier dont elle est devenue la section pédagogique.

Dans un esprit de plus en plus socialiste, son programme s'étend aujourd'hui à tous les domaines de l'enseignement.

Quoiqu'ayant pour objet particulier l'éducation des adultes, l'Association ne se désintéresse pas de celle des enfants et des adolescents. Pendant la guerre, elle s'opposa aux infractions à l'obligation scolaire. En 1917, à la suite d'une enquête sur l'instruction publique, elle prit l'initiative d'un congrès national de représentants de la classe ouvrière et d'associations d'éducation, et elle commença une grande campagne qui contribua à rendre l'opinion publique favorable à la loi scolaire de 1918. Elle demandait la multiplication des écoles maternelles, l'extension de l'enseignement primaire obligatoire jusqu'à l'âge de quinze ans et la gratuité de l'enseignement secondaire. Pour satisfaire à son plan de réorganisation, la masse des enfants eût reçu un enseignement secondaire partiel; au sortir de l'école primaire et jusqu'à 19 ans l'adolescent eût fréquenté obligatoirement vingt heures par semaine des *Continuation Schools*. En attendant la gratuité de l'enseignement supérieur, le régime des bourses eût été transformé afin que le mérite devint l'unique condition d'admission aux universités.

Ces projets furent défendus par le *Labour Party*. L'application de la loi Fisher qui s'inspira de quelques-uns d'entre eux fut d'ailleurs suspendue par suite des difficultés financières. En 1921, dans son

programme de compression budgétaire, la célèbre commission Geddes recommanda des économies de £ 18,000,000 sur les dépenses de l'instruction publique. La *W. E. A.* continua sa campagne : les économies ne furent qu'en partie réalisées.

En 1920, l'Association prépara et soumit à la Commission Royale des Universités d'Oxford et de Cambridge un mémoire sur les réformes à accomplir pour rendre les universités accessibles aux personnes de ressources modestes. A la suite de ce rapport, dont certaines recommandations furent adoptées par la Commission Royale, l'enseignement *extra-muros* de chacune des deux universités fut confié à l'administration d'un comité composé d'une commission de l'Extension Universitaire et d'une commission mixte des Classes Tutoriales. Le *Board of Education* alloue une subvention annuelle de £ 3000 à chacun de ces comités.

La *W. E. A.* a donc joué un rôle de première importance dans l'élaboration par le *Labour Party* d'un plan d'éducation nationale. Nous verrons (1) d'autre part comment, depuis qu'au lendemain de la guerre le trade-unionisme s'est attaqué au problème de l'éducation, elle a, sous l'influence et devant les critiques marxistes des *Labour Colleges*, accentué le caractère ouvrier de son organisation et de son activité.

Autrefois, le *W. E. A.* voulait rendre à la classe ouvrière sa part légitime dans l'éducation nationale. Aujourd'hui, elle se sert de l'éducation comme d'un instrument d'émancipation sociale.

(1) Chapitre XII.

CHAPITRE IX

Les Collèges Ouvriers

Ce terme englobe des institutions que diversifient profondément leurs inspirations, leurs objets, leurs organisations et leurs méthodes. Quelles que soient leurs différences, elles ont toutes pour trait commun un caractère de permanence qui donne de la continuité à l'éducation entreprise. Le simple fait que professeurs et étudiants se rencontrent dans un centre, mi-club, mi-collège, où ils peuvent se réunir et discuter à loisir, au lieu de devoir se disperser aussitôt la classe finie, crée une atmosphère stimulante qui est elle-même un facteur d'éducation.

On doit distinguer les collèges ouvriers selon le type d'organisation plus ou moins perfectionné auquel ils appartiennent : quelques-uns ont un internat, les autres n'en possèdent point.

Les « Residential Colleges » (1).

Il y en a six en Angleterre : le *Ruskin College* à

(1) Nous n'étudions pas les institutions d'un caractère politique et en particulier le *Philip Stott College*. Certes, les *Labour Colleges* ont un but de propagande avoué, mais ils sont indépendants, tant du *Labour Party* que de l'*Indépendant Labour Party* ou du parti Communiste. Au contraire, le *Philip Stott College*, quoique donnant un enseignement beaucoup plus impartial que les *Labour Colleges*, est un organisme du parti Conservateur.

Situé près de Northampton, au milieu d'un grand parc, il peut recevoir en même temps jusqu'à 120 étudiants. Ils s'y initient aux principales questions politiques, économiques et sociales.

Oxford, le *Labour College* à Londres, le Collège coopératif de Manchester, *Woodbrooke* et *Fircroft* à Birmingham, le *Residential College for Working Women* à Beckenham. Ils présentent des supériorités essentielles sur toutes les autres formes d'éducation ouvrière : persévérance des efforts à l'abri des distractions du travail quotidien et des préoccupations politiques et sociales; confrontation de tempéraments variés dans une vie commune avec des camarades de toutes les régions; contact permanent des maîtres et des élèves; usage constant de bibliothèques bien montées.

* * *

Le *Ruskin College* est le plus ancien et le plus grand internat ouvrier du monde. Fondé en 1899 par deux Américains, Mr. et Mrs. Walter Wrooman, il est d'abord plutôt une entreprise privée dirigée par un conseil composé d'universitaires, de philanthropes et de militants ouvriers où prévalent les tendances radicales.

En 1907, des professeurs d'Oxford, émus peut-être par un récent appel financier du Congrès des *Trade-Unions* en faveur du *Ruskin College*, s'intéressent à l'institution ouvrière et songent à la faire entrer dans les cadres de l'université. Les étudiants, en majorité socialistes, protestent; ils s'élèvent contre toutes les formes de l'ingérence académique, reprochent à leurs maîtres de n'avoir qu'une connaissance livresque des questions ouvrières et de leur donner un enseignement partial. Appuyés par leur directeur, ils fondent en octobre 1908 la *Plebs League* pour resserrer les liens du collège et du mouvement travailliste. Le conseil

s'alarme, « démissionne » le directeur. Les étudiants se mettent en grève puis font sécession. L'année suivante, ils fondent à Londres le *Central Labour College*, aux doctrines purement marxistes.

Une réforme s'imposait : sa constitution, révisée en 1910, mit le *Ruskin College* sous le contrôle des organisations ouvrières.

Pendant la guerre, le travail fut interrompu, sauf en ce qui concerne les cours par correspondance. En 1923, le Collège revendit un hôtel qu'il s'était annexé au lendemain des hostilités afin d'y loger ses étudiantes; par suite de la crise économique, elles n'étaient plus assez nombreuses pour en justifier la conservation; aujourd'hui, elles sont dispersées dans les pensions de famille du voisinage, mais prennent leurs repas en commun avec les étudiants.

En 1912, le Collège a été en partie reconstruit. A l'écart des flèches gothiques et des dômes classiques, son lourd immeuble solidement établi au coin de deux rues modernes, affirme son triple rang de larges fenêtres. Sous le porche voûté s'amorcent les arcades d'un cloître inachevé que continuent d'anciens bâtiments. A l'intérieur, des pièces spacieuses, un mobilier sobre, un ensemble propre et bien compris; au sous-sol, des installations hydrothérapiques, des caves, etc.; au rez-de-chaussée un vestibule, un hall divisé en salles distinctes par des cloisons mobiles, les services administratifs, la cuisine, le réfectoire; aux étages, la salle de réunion, la bibliothèque, le secrétariat, les appartements privés du directeur, du sous-directeur, du secrétaire et des quatre professeurs résidant au collège, les chambres des étudiants, petites, mais suffi-

samment confortables. Le Collège loue un terrain de jeux : le football, le cricket, le tennis, le rowing ne sont pas plus négligés que les études.

Le conseil d'administration comprend des délégués d'un certain nombre d'associations ouvrières nationales : le Conseil Général du Congrès des *Trade-Unions*, la Fédération Générale des *Trade-Unions*, l'Union Coopérative, l'Union des Clubs et Instituts Ouvriers (1). En outre, chaque organisation ouvrière qui souscrit une subvention annuelle de £ 25, 75 ou 200 a droit à une représentation de 1, 2 ou 3 membres.

Le *Ruskin College* n'appartient pas à l'université et n'a pas de rapports officiels avec elle. Ses étudiants de deuxième année ont le droit de se présenter au diplôme universitaire de sciences politiques et économiques, mais le Collège n'a nullement pour objectif de les y préparer.

L'enseignement s'étend sur deux années d'études. L'année scolaire comprend trois trimestres de onze semaines. Le prix de pension est de £ 100. Les étudiants payants sont rares ; la plupart sont des boursiers envoyés par des organisations ouvrières, telles que l'Association de Secours Mutuel des Mineurs du Northumberland, l'Union des Travailleurs du Transport, la Société des Typographes de Londres, la Société Nationale des Ouvriers Imprimeurs, l'Union des Clubs et Instituts Ouvriers, la Société Coopérative des Arsenaux, etc. En outre, deux bourses sont accordées, l'une

(1) L'Union des Clubs et Instituts Ouvriers date de 1873. Elle fédère aujourd'hui 2400 groupes d'un effectif total de plus de 1,150,000 membres. Mais ce sont des clubs et non des instituts. Ils donnent leur appui au *Ruskin College* et à la *W.E.A.* ; c'est le seul service qu'ils rendent à l'éducation ouvrière.

à un travailleur agricole, l'autre à un coopérateur. Les 24 étudiants pensionnaires au printemps de 1926 se répartissent ainsi : 5 employés, 4 ouvriers de l'acier, 2 ouvriers du coton, 2 manœuvres, 2 employés des postes, 2 étudiants étrangers, 2 domestiques, 1 propagandiste politique, 1 travailleur agricole, 1 mineur, 1 ouvrier de l'alimentation, 1 imprimeur.

Destiné à « servir le mouvement ouvrier », dirigé par des militants ouvriers, ouvert aux ouvriers, le *Ruskin College* leur donne « une éducation ouvrière ». Son enseignement stimule et développe leur intelligence, les rend capables de penser par eux-mêmes et d'accomplir un travail constructif.

Certes, l'interdit n'est jeté sur aucune matière. Tous les sujets peuvent être abordés qui contribuent à la formation générale des étudiants, mais les problèmes d'un intérêt immédiat pour le mouvement ouvrier occupent une place prépondérante dans le programme d'études :

Cours de première année. — Cours réguliers.

1° *Economie politique.* — Vue d'ensemble ; applications pratiques aux questions économiques et industrielles courantes.

2° *Histoire économique.* — a) Avant la révolution industrielle ; b) les débuts de la révolution industrielle ; c) l'œuvre et l'influence de Robert Owen ; d) le développement de l'organisation économique moderne.

3° *Le mouvement ouvrier.* — a) Historique jusqu'en 1850 ; b) la philosophie de Karl Marx ; c) tendances contemporaines.

4° *Histoire sociale et politique*. — Vue d'ensemble de cette histoire (en insistant sur le développement historique des problèmes modernes).

5° *Administration publique*. — Étude particulière du gouvernement local dans le Royaume-Uni.

6° *Arts et littérature* (facultatif). — a) Comment on apprécie l'architecture, la peinture; la musique, l'art dramatique, etc.; b) la littérature anglaise.

7° *Art oratoire* (facultatif).

8° *Langues étrangères* (facultatif). — Français ou allemand.

Conférences (facultatives).

1° *Législation industrielle*, en insistant sur la législation trade-unioniste (6 conférences suivies de discussions).

2° *Problèmes trade-unionistes* (6 conférences suivies de discussions).

3° *Le mouvement coopératif*. — Histoire, théorie et organisation de la Coopération en Angleterre et à l'étranger (6 conférences suivies de discussions).

4° *Le mouvement des Clubs ouvriers*. — Histoire et organisation (6 conférences).

5° *Comptabilité*. — Principes généraux de comptabilité; comptabilité des *trade-unions* et des coopératives (6 conférences suivies de discussions).

6° *Grammaire et composition anglaise*. — Enseignement par petits groupes pour les étudiants qui le demandent.

Cours de deuxième année.

Leur objet est d'approfondir les sujets enseignés en première année, d'en aborder de nouveaux, d'orienter les étudiants vers des recherches personnelles.

1° *Sciences économiques.* — a) Finances et commerce extérieur; b) Problèmes industriels; c) Finances publiques.

2° *Histoire.* — a) Histoire politique constitutionnelle, sociale et industrielle du Royaume-Uni et des pays étrangers depuis le XVIII^e siècle.

3° *Doctrines politiques.* — a) Histoire des doctrines politiques; b) Etude comparée des institutions politiques; c) L'Etat moderne et le gouvernement représentatif.

4° *Psychologie.* — a) Introduction : la méthode scientifique; b) Psychologie sociale; c) Psychologie industrielle.

5° *Langues étrangères* (facultatif). — Français ou allemand.

Des répétitions particulières sont données aux étudiants qui désirent se spécialiser ou qui se destinent à l'éducation de la classe ouvrière.

Les méthodes d'enseignement sont les méthodes tutoriales portées à leur maximum de rendement. Outre les cours, des classes régulières réunissent les étudiants par petits groupes de quatre ou cinq pour la discussion des principaux sujets d'études. Chaque étudiant est suivi personnellement par un tutor qui s'entretient avec lui au moins une heure par semaine, le conseille, dirige son travail, guide ses lectures, corrige sa dissertation hebdomadaire.

A la fin de chaque trimestre, les étudiants rédigent des compositions de revision. Ils doivent, en trois heures, répondre à quatre questions sur un choix d'une douzaine. Au hasard, en voici quelques-unes posées ces dernières années : « Discuter au point de

» vue historique et théorique le sens de la doctrine de
» Montesquieu sur la séparation des pouvoirs.»
« On a dit : aux Etats-Unis le président gouverne,
» mais ne règne pas ; en Angleterre, le roi règne mais
» ne gouverne pas ; en France, le président ne gou-
» verne ni ne règne. Qu'en pensez-vous ? »

« Comparez l'organisation et le rôle du Sénat en
» France et aux Etats-Unis. »

« Définir et discuter la théorie du Contrat Social de
» Rousseau. »

« Décrivez le mécanisme et l'organisation de votre
» *trade-union*. Quelle amélioration souhaiteriez-vous
» dans le mode d'élection, de discussion et de con-
» trôle ? »

« Quelle méthode scientifique d'administration
» trouvez-vous désirable dans une organisation socia-
» liste de l'industrie ? »

« Quelles sont les conditions d'une bonne
» mémoire ? »

« Quels sont les facteurs qui déterminent et main-
» tiennent l'attention ? »

Le *Ruskin College* organise des cours par corres-
pondance auxquels peuvent s'abonner les ouvriers qui
n'ont pas la chance d'obtenir une bourse au collège,
ni de pouvoir suivre les classes d'un an ou les
Classes Tutoriales de la *W. E. A.*

Leurs tarifs sont de £ 2 2 s., £ 1 1 s. ou 10 s. 6 d.
selon qu'ils durent un an, six mois ou trois mois.
Suivis annuellement par plus de 700 étudiants, ils ont
eu depuis leur fondation plus de 14.000 abonnés.

Ils traitent des sujets suivants :

Cours d'un an. — Economie politique ; Le mouve-

ment ouvrier; Le gouvernement municipal; Sociologie.

Cours de six mois. — Economie politique; Histoire économique; Histoire moderne, politique et sociale; Science politique; Grammaire et composition anglaise; Littérature anglaise; Législation industrielle; Psychologie sociale.

Cours de trois mois. — Relations internationales.

L'étudiant abonné reçoit mensuellement les feuilles du cours avec des références bibliographiques et des sujets de dissertation. S'il lit les ouvrages complémentaires et rédige chaque mois un travail écrit qui lui est renvoyé corrigé, il ne s'en tire pas à moins d'une heure de travail par jour. Parfois, les étudiants se groupent; ils discutent chacun des chapitres du cours qu'ils traitent à tour de rôle.

En vertu d'accords conclus avec le *Ruskin College*, le service des cours est assuré à un certain nombre de membres de plusieurs organisations ouvrières.

Un enquêteur français (1) qui visitait le *Ruskin College* en 1905 et en comparait les méthodes avec celles de nos universités populaires, était alors frappé de l'aspect utilitariste de l'éducation ouvrière anglaise. « Oxford veut des citoyens, Paris veut des hommes. Ici geste beau, là geste utile. » La formation des théories est sans doute une occupation salubre; la formation des caractères rend plus de services à la collectivité et à la race. Il ne suffit pas d'accumuler des connaissances, il faut élever les consciences et tremper les énergies. Si, au *Ruskin College*, les étudiants

(1) J. BARDOUX : L'ouvrier anglais d'aujourd'hui,

assurent eux-mêmes à tour de rôle le service, c'est qu'en accomplissant des fonctions pénibles, « ils apprennent à plier leur volonté et à accepter une règle. » Et le maître, par ses contacts multipliés avec eux, double son influence intellectuelle d'une influence morale. Dans les classes par correspondance c'est le devoir écrit qui exerce cette action éducative.

Ce souci d'un développement harmonieux de toutes les facultés demeure aujourd'hui. Le *Ruskin College* a pourtant profondément évolué. Né en marge du mouvement ouvrier il en est devenu partie intégrante. Comme nous le verrons (1), une commission du congrès des *Trade-Unions* en aura prochainement la haute direction. Son conseil d'administration n'est plus composé que de militants travaillistes.

Parallèlement à cette évolution de son organisation en un sens ouvrier, les influences ruskiniennes de son origine ont décliné au profit des tendances socialistes. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer le texte des brochures de propagande du collège à vingt années d'intervalle. En 1905 : « Les travailleurs qui » tiennent en mains la destinée du pays doivent pour » voir étudier scientifiquement les grands problèmes » politiques et sociaux... car aucun effort rationnel ne » peut être fait pour améliorer les conditions de la » vie s'ils ne connaissent pas quelques-uns des faits » recueillis par l'expérience des hommes, quelques- » unes des lois qui les ont guidés dans leurs progrès » jusqu'à la civilisation contemporaine... L'étudiant » s'instruit pour élever sa classe, non pour en sortir. »

En 1925 : « Les travailleurs qui désirent servir le

(1) Chapitre XII, page 137

» mouvement ouvrier dans sa lutte contre l'oppression économique et les inégalités sociales doivent s'instruire davantage. Il leur faut étudier les problèmes économiques et sociaux... Mais ils ne peuvent s'en remettre à l'Etat du soin de leur donner cet enseignement. Une grande partie de l'éducation requise doit être organisée par les travailleurs eux-mêmes, dans leurs institutions et sous leur direction... Le but du collège est.... d'une façon générale de les préparer à servir leur classe... Ses cours sont adaptés à cette fin, son programme est constamment revu et mis au point des questions actuelles »

Il y a vingt ans, dans le questionnaire envoyé à tous les ouvriers qui désiraient suivre les cours par correspondance, on lisait : 1° Quel but donnez-vous au travail de votre vie? 2° Avez-vous des « convictions politiques et religieuses nettement déterminées »? Les réponses traduisaient, avec un sentiment déjà très net de la solidarité ouvrière, une aspiration vers un idéal moral. Aujourd'hui, la deuxième question a disparu; la première est ainsi transformée : « Si vous désirez être guidé dans vos études, expliquez le but que vous leur assignez. » Et les réponses trahissent un esprit de classe, mis au service d'ambitions concrètes.

Le changement est très net. Le *Ruskin College* a exercé son influence sur le mouvement ouvrier. Il a formé des secrétaires de *trade-unions* et de sections du *Labour Party*, des conférenciers, des membres de conseils municipaux et de conseils de comtés, 9 parlementaires, 4 anciens ministres (1). Mais lui-même a suivi l'évolution générale des idées. Comme les orga-

(1) Frank Hodges, Tom Griffiths, J. Lawson, Robert Young.

nisations ouvrières dont il exprime les tendances moyennes, il s'oriente vers le socialisme.

* * *

A la différence du *Ruskin College*, dont ils n'ont d'ailleurs à aucun titre l'importance, *Woodbrooke* et *Fircroft*, quoique s'adressant aux travailleurs manuels, se sont développés en dehors du mouvement ouvrier.

Fondés sous l'influence d'une association quaker, la Société des Amis, ils donnent, dans un esprit civique et religieux, une éducation très variée qui va de la Bible à l'économie politique, de la littérature à la sociologie.

Fircroft, subventionné par la grande firme Cadbury, peut loger à des prix modiques une vingtaine d'étudiants. Les quelques semaines de séjour qu'ils y font généralement, ne leur donnent pas une culture étendue et homogène, mais leur sont un stimulant intellectuel et moral. Dans une atmosphère de fraternité religieuse, leur curiosité s'éveille à une multitude de questions.

Woodbrooke reçoit jusqu'à 50 étudiants. Il offre la possibilité d'un travail plus approfondi que peut sanctionner un diplôme d'études sociales de l'Université de Birmingham.

Ces institutions se rattachent à la tendance religieuse dont les Ecoles d'Adultes sont la manifestation essentielle plus qu'aux tendances universitaires ou ouvrières d'où sont issus la *W. E. A.* et le *Ruskin College*.

C'est également l'esprit religieux qui distingue le *Residential College for Working Women* de Beckenham. Fondé par le *Young Women's Christian Asso-*

ciation (Association Chrétienne des Jeunes Femmes), uniquement ouvert aux femmes, comme son nom l'indique, il peut loger une douzaine d'étudiantes qui y séjournent en général une année.

Les « Non-Residential Colleges ».

Les collèges qui ne possèdent pas d'internat ne peuvent avoir qu'un rayon d'action restreint. En fait, leur influence, purement locale, est d'autant plus limitée qu'ils sauvegardent jalousement leur liberté et travaillent avec leurs propres moyens, indépendamment de toutes les associations nationales d'éducation.

L'exemple le plus typique de ces institutions nous est fourni par la plus grande, la plus ancienne et la mieux organisée d'entre elles : le *Working Men's College* de Londres, qui perpétue l'esprit et les méthodes de ses fondateurs (1).

Le *Working Men's College* appartient à un comité de quinze membres qui se renouvelle par cooption. Son conseil d'administration est désigné par élection et par cooption, selon un système assez compliqué qui, tout en faisant leur part aux idées démocratiques, assure le maintien de la tradition et évite les brusques bouleversements.

Ses bâtiments sont admirablement aménagés. Outre une trentaine de salles de classe, ils comprennent une salle de théâtre, une salle de dessin, un laboratoire, une bibliothèque de 12.000 livres, un restaurant où des repas sont servis au prix de revient. Les salles communes, confortables et bien tenues, sont pourvues de journaux et de revues, de billards et de jeux.

(1) Voir chapitre I, pages 16-17.

Leurs murs sont tapissés de portraits des fondateurs du collège et des grands hommes du passé qui ont été mêlés à son histoire; il n'y a pas d'organisation populaire à laquelle se soient consacrés plus de célébrités : Ruskin, Kingsley, Burne Jones, Rosetti, Lord Haldane y furent professeurs.

Tous les jours, de 7 heures du soir à minuit, le collège est une ruche qu'agite une vie intense. Dans les salles de classe, au laboratoire, à la bibliothèque, partout des étudiants travaillent; d'autres bavardent dans les salles communes où l'atmosphère est de gaieté calme et de saine camaraderie.

Les études présentent un caractère d'extrême variété. En dehors de quelques cours élémentaires, elles sont réparties en cinq groupes de classes dont chacune a vingt ou trente élèves.

Groupe I. — *Etudes générales* : Histoire, géographie, économie politique, sociologie, anglais, grec, latin, droit.

Groupe II. — *Langues vivantes* : français, allemand, italien, espagnol.

Groupe III. — *Mathématiques et sciences* : Arithmétique, géologie, chimie, électricité, mathématique, physique, astronomie, botanique, anatomie et physiologie, etc.

Groupe IV. — *Art, musique et déclamation* : Dessin, chœur, violon, appréciation de la musique, déclamation, art oratoire.

Groupe V. — *Sujets divers* : Sténographie, comptabilité, gymnastique.

Outre ces classes, de nombreux clubs, d'objets très divers, réunissent fréquemment leurs membres : clubs athlétiques (football, cricket, natation, boxe et

escrime, tennis, bicyclette, excursions); clubs littéraires (cercles d'études, débats publics), etc.

Les professeurs, au nombre de 80, pour la plupart non retribués, sont d'anciens étudiants ou des universitaires de bonne volonté.

En 1924-25, 1443 élèves dont 55 % d'employés et 40 % d'ouvriers ont suivi les classes du *Working Men's College*. Les dépenses (£ 3500) sont couvertes par les contributions des étudiants (2 à 5 s. par classe), mais surtout par les subventions du conseil du Comté de Londres et du *Board of Education*, par les souscriptions individuelles et par les revenus des biens du collège.

Le *Working Men's College* est le mieux outillé des collèges ouvriers; il n'est pas le seul. A Londres, le *Morley College* a plus de 1000 élèves et le *College for Working Women* près de 300. A Leicester, le *Waugham Memorial College*, de tendances religieuses, en a plus de 1800. Dans ces différentes institutions, d'ailleurs tout à fait indépendantes les unes des autres (1), le nombre des ouvriers tend plutôt à décroître, proportionnellement à celui des employés. Cette diminution relative tient sans doute à ce qu'à l'enseignement individualiste de ces collèges, les ouvriers préfèrent aujourd'hui un enseignement à caractère social.

(1) Il faut mettre à part le *Chorley College*, centre important de la W. F. A.

CHAPITRE X

L'éducation coopérative

Le mouvement coopératif a une longue tradition d'éducation ouvrière. Ce fut autrefois une de ses forces lorsqu'à travers des alternatives diverses, seul avec les Ecoles d'Adultes, il renouvelait inlassablement ses efforts. Ce l'est encore aujourd'hui; au lieu de devoir tout improviser, il adapte ses anciens cadres aux nouvelles nécessités. C'est une faiblesse aussi; partagée entre plusieurs tendances, sa politique n'a pas d'homogénéité; encombrée de survivances, son organisation manque de logique.

Il est aussi difficile d'apprécier à leur importance respective les différentes vues qui inspirent l'éducation coopérative que de décrire la variété de ses manifestations disparates. Tend-elle à perfectionner l'organisation du mouvement en enseignant le fonctionnement de la coopération? A-t-elle des fins plus ambitieuses? L'idéal d'un coopérateur convaincu ne le conduit-il pas du champ étroit des connaissances coopératives, techniques ou générales, aux grandes controverses politiques, économiques et sociales? Si oui, comment les envisager? Les coopérateurs se souviennent-ils du rêve des pionniers de 1820? Ont-ils cette volonté de transformations brutales qui bat en brèche les institutions établies? (L'organisation coopérative

ne demeure-t-elle pas, en face de l'organisation capitaliste, un système révolutionnaire?). Ou se contentent-ils d'approfondir les idées générales pour devenir des propagandistes actifs, des citoyens éclairés, soucieux d'améliorations progressives, attentifs à l'aspect moral des questions sociales?

Développer les capacités techniques des coopérateurs, leur inculquer un idéal coopératif et les préparer à la vie sociale; on retrouve, mêlés les uns aux autres, ces trois aspects de l'éducation coopérative, dans l'activité des sociétés locales comme au collège de Holyoake House, à Manchester.

Chaque société coopérative pourvoit, si elle le veut et comme elle le veut, à l'éducation de ses membres.

En général, c'est le comité directeur lui-même ou une commission spéciale de l'éducation élue par les sociétaires, qui constitue l'autorité compétente en matière d'éducation; mais il existe, entre ces deux types extrêmes, toute une gamme de formules intermédiaires. En 1921, sur 1472 sociétés coopératives, 490 avaient une commission de l'éducation, dont 57 sur 644 sociétés de moins de 1000 membres, 53 sur 60 sociétés de 1500 à 5000 membres et l'unanimité des 9 sociétés de plus de 50.000 membres. Ce sont naturellement les sociétés les plus importantes qui pourvoient le plus fréquemment à l'éducation des coopérateurs.

Les commissions de l'éducation sont presque toujours directement élues par les sociétaires. Ordinairement, il leur est alloué un certain pourcentage de profit, variant de 1/2 à 2 1/2 %. Le total des sommes consacrées à l'éducation par les coopératives d'Angle-

terre et du Pays de Galles s'élevait en 1922 à près de £ 100.000, dont 15 à 20 % seulement étaient absorbés par l'organisation d'écoles, de classes, de conférences et de bibliothèques, le reste des dépenses étant d'une médiocre valeur éducative.

En 1922-23, les cours sur la coopération étaient suivis par la grosse majorité des étudiants (21,695), ceux traitant de questions politiques et économiques d'un caractère plus général et de sujets techniques tels que la comptabilité n'en attiraient qu'une faible minorité (3204). En 1923, 177 sociétés seulement avaient une bibliothèque; il s'agit, il est vrai, des sociétés les plus importantes.

Dans le cadre des sections régionales de l'Union coopérative, des Associations d'Education coordonnent le travail des commissions locales. Elles sont formées par des délégués des comités de la section, des sociétés coopératives et de leur commission de l'éducation, et de différentes associations (Guildes d'hommes, Guildes de femmes, etc.). Elles se réunissent quatre fois l'an et organisent des *Week-End Schools*.

Enfin, la Commission Centrale de l'Education comprend des représentants des comités de sections (8), des Associations d'Education de sections (8), de la Guilde Coopérative Anglaise des Femmes (1), et de la Guilde Coopérative Ecossaise des Femmes (1). Elle détermine la politique générale du mouvement selon les principes formulés aux congrès de l'Union Coopérative, et fixe annuellement pour toutes les sociétés affiliées un programme d'études facultatif. Elle dirige le collège de Holyoake House, publie des cours par correspondance suivis par plus de 1000 coopérateurs,

organise des Ecoles d'Eté, conseille les commissions locales et édite un journal trimestriel, *The Cooperative Educator* (1). Elle a récemment conclu un accord avec la *W. E. A.*, à l'exclusion du Conseil National des *Labour Colleges*.

Seule une institution dirigée par les coopérateurs peut connaître et satisfaire les besoins du mouvement coopératif : telle est l'idée qui a présidé à la récente fondation du collège de *Holyoake House*, à Manchester. Centre d'inspiration aussi bien que centre d'instruction, il doit donner à l'Union des chefs, des administrateurs et des conférenciers.

Le projet était ancien ; la guerre en avait retardé la réalisation. En 1919, le congrès coopératif autorisa le comité exécutif de l'Union à lancer un appel de fonds ; mais, sur les £ 50.000 espérées, il n'en fut réuni que 20.000. Les plans primitifs furent modifiés en conséquence ; le collège fut installé dans une partie des bâtiments de l'Union qui a acheté en 1924 un hôtel pouvant loger 40 étudiants.

L'année scolaire est divisée en trois trimestres. Le prix de pension et les frais d'hôtel s'élèvent à un total de £ 30 par trimestre. Le nombre de bourses offertes par l'Union et par les sociétés coopératives s'accroît régulièrement.

La direction est confiée à un comité qui travaille en collaboration avec la Commission Centrale de l'Education. Le corps enseignant comprend un directeur et cinq professeurs sans compter les conféren-

(1) Le mouvement coopératif a neuf revues et journaux dont l'un tiré à plus de 600,000 exemplaires.

ciers occasionnels. Les méthodes d'enseignement (classes tutoriales, travail de groupes, dissertations, etc.) sont celles des autres collèges ouvriers. Le sujet fondamental des études est la coopération : Histoire et principes de la coopération ; Coopération internationale ; Economie de la coopération ; Coopération dans les divers domaines de la production et dans les différents pays. L'économie politique, la sociologie, l'histoire industrielle n'y sont pas négligés, ni les sujets techniques et commerciaux à l'usage des coopérateurs qui se destinent à une carrière d'affaire dans le mouvement.

Que deviendra l'éducation coopérative ? Elle reflètera sans doute les tendances générales du mouvement. Quelles seront ces tendances ?

Le mouvement coopératif qui compte actuellement près de 5 millions d'acheteurs, ne cherche pas à s'étendre en s'adressant à la classe moyenne. Il se considère tous les jours davantage, avec le *Labour Party* et les *Trade-Unions*, comme une des trois formes de la lutte ouverte contre la présente organisation sociale. En 1921, les coopératives soutinrent les grévistes, les autorisant à retirer sans délai leurs dépôts, leur fournissant gratuitement des denrées de première nécessité et leur consentant des crédits.

Négligé par le gouvernement pendant la guerre, le mouvement coopératif a jugé indispensable pour se faire entendre de prendre position sur le terrain politique. L'impuissance des industries privées à s'adapter d'elles-mêmes à une nouvelle situation et les échecs du socialisme d'Etat lui valurent d'ailleurs un regain de popularité. Le parti coopératif naquit au congrès

de Swansea en 1917. Il compte aujourd'hui une douzaine de députés. Son programme est à peu près celui du *Labour Party*. Il a conclu avec ce dernier une alliance qui sauvegardé son autonomie et n'a rejeté en 1921 une demande de fusion qu'à une infime majorité.

Depuis, le mouvement coopératif a fait un effort que le succès commence à récompenser; son système d'éducation, rajeuni et unifié, sera demain ce que sera le parti coopératif.

CHAPITRE XI

La propagande marxiste

Nous avons dit (1) comment, lors d'une grève qui fait grand bruit à l'époque, les étudiants du *Ruskin College* fondent en 1908 la *Plebs League* et en 1909 le *Central Labour College*, devenu depuis le *Labour College* de Londres.

Le mouvement de l'*Independent Education* (2) ne prend d'abord qu'un développement insignifiant. Quelques collèges s'ouvrent dans les grandes villes industrielles, et principalement à Glasgow le *Scottish Labour College*, centre de l'organisation pour l'Ecosse. L'esprit à la fois mystique et pratique de l'ouvrier anglais répugne encore doublement aux thèses du Capital; comme l'écrivait Hyndman, les marxistes, « par leur matérialisme, heurtent les âmes religieuses » et par leur fatalisme, froissent les énergies conscientes de leur force ».

La guerre précipite l'évolution des masses ouvrières (3) et prépare le succès de l'*Independent Education*. En 1921 les différents *Labour Collèges* se fédèrent en un Conseil National groupant le *Labour College* de Londres, le *Scottish Labour College*, 75 labour

(1) Voir chapitre IX, pages 103-104.

(2) Voir chapitre III.

(3) Voir chapitre I, pages 23-24.

colleges locaux, la *Plebs League* et différents *trade-unions* nationaux.

Les *labour colleges*, à l'exception de celui de Londres, sont répartis en onze régions. Dans chaque région, un secrétaire permanent organise dans les collèges, sous la direction d'un conseil régional, des cours, des *week-end schools*, des conférences aux grévistes et aux chômeurs, etc. Le Conseil National conclut avec de nombreuses unions des plans d'éducation dont nous étudierons les modalités (1). En outre, il édite des cours par correspondance sur les sujets suivants :

SUJETS	Nombre de leçons	Nombre d'étudiants (1924—25)
Grammaire anglaise	12	209
La parole en public	12	117
Histoire de la classe ouvrière en Angleterre	6	32
Histoire industrielle	12	46
Les périodes révolutionnaires de l'histoire (nouveau cours de 1925-26)	9	—
Economie politique	12	127
Géographie économique	12	41
		572

En vertu des plans d'éducation qu'elles ont arrêtés avec le Conseil National, certaines unions assurent à quelques-uns de leurs membres le service de ces cours.

Le Conseil National est entièrement financé par le mouvement ouvrier. Il ne reçoit de subventions ni de

(1) Voir chapitre XII, page 132.

l'Etat, ni des autorités scolaires locales. Ses partisans en tirent un inusable argument dans leur polémique avec la *W. E. A.*

Les *Labour Colleges* régionaux servent souvent d'écoles préparatoires où un enseignement préliminaire est donné aux futurs étudiants du collège de Londres.

Le *Labour College* de Londres est le seul internat du mouvement. Il est la propriété de l'Union Nationale des Cheminots et de la Fédération des Mineurs des Galles du Sud. Chacune de ces deux organisations y envoie douze étudiants pour une durée de deux ans. Outre leurs bourses, elles leur accordent diverses allocations (£ 15 pour leurs frais d'études, £ 45 pour leurs dépenses personnelles, et le coût de leur déplacement lors des trois vacances annuelles). Le collège peut loger 29 pensionnaires au prix de £ 125. Il reçoit aussi quelques externes.

Les méthodes de travail sont calquées sur celles du *Ruskin College*; pour chaque matière, la rédaction de dissertations, les discussions par petits groupes et les répétitions individuelles complètent le cours hebdomadaire. Mais l'esprit en est différent. On apprend aux étudiants à « chercher les causes des injustices sociales », à découvrir qu'elles sont en fin de compte d'ordre économique et à démontrer que « leur élimination implique des changements qui conduisent à la suppression du système capitaliste ».

Des professeurs, ayant, comme l'affirme le prospectus du collège, « une connaissance étendue des problèmes économiques », enseignent les matières suivantes : Sociologie (histoire de l'économie, de la famille, de l'Etat, de la moralité, de la religion, de la

philosophie, de la science et de l'art); Théorie de la connaissance; Economie politique; Géographie économique; Impérialisme; Le mouvement ouvrier moderne (trade-unionisme, *Labour Party*, éducation de la classe ouvrière, coopération); Psychologie; Littérature; Grammaire anglaise; Français, allemand, espéranto; Parole en public.

Du point de vue marxiste, le *Labour College* a fait ses preuves. Tous les ouvriers qui y passent ne restent pas fidèles aux idées qu'ils y apprennent mais la plupart deviennent professeurs de *labour colleges* régionaux ou exercent des fonctions importantes dans les *trade-unions* et dans le *Labour Party*, comme le montre la statistique suivante, dressée d'après une liste donnant le *curriculum vitæ* des anciens élèves en 1924 :

Conférenciers du Conseil National des <i>Labour Colleges</i>	40
Remplissant des fonctions diverses dans les <i>Trade-Unions</i>	15
Remplissant des fonctions diverses dans le <i>Labour Party</i> et l' <i>Independent Labour Party</i>	7
Membres de conseils de Comtés et de conseils municipaux	5
Ministre (1)	1
Retournés à leur travail et n'exerçant aucune fonction politique ou sociale	22
En résidence au <i>Ruskin College</i>	4
Divers (à l'étranger, etc.)	5
Décédés	2
Perdus de vue	14
	115

(1) Frank Hodges, lord de l'Amirauté dans le cabinet Mac Donald.

La *Plebs League* qui lança en 1908 le mouvement de l'*Independent Education* et qui, durant les années suivantes, servit de lien entre les promoteurs des *Labour Colleges*, ne s'occupe plus que de la propagande du mouvement depuis la formation du Conseil National. Elle fait appel à tous ceux qui veulent « déve- » lopper la conscience de classe des ouvriers afin de » les aider à supprimer l'esclavage du salariat et à » conquérir le pouvoir ».

La *Plebs League* publie des brochures de propagande, des éditions à bon marché d'ouvrages socialistes, des manuels (histoire, psychologie, géographie économique, économie politique, etc.), rédigés du point de vue du matérialisme historique et destinés aux étudiants des *Labour Colleges*, une revue mensuelle très vivante, *The Plebs*, qui tire à plus de 8000 exemplaires.

La *Plebs League* mène, non sans succès, une campagne acharnée contre la *W. E. A.*

Le mouvement des *Labour Colleges* a fait de rapides progrès qui semblent s'accélérer :

Années	Nombre de classes	Nombre d'étudiants
1922-23	529	11993
1923-24	698	16909
1924-25	1048	25071

Il ne se contente pas de s'établir là où la *W. E. A.* n'a pas étendu ses ramifications; il l'attaque dans ses positions, parfois victorieusement.

Et pourtant, le travail des deux mouvements n'est pas comparable. Les professeurs de la *W. E. A.* ont en général reçu une formation universitaire dont pro-

fitent leurs étudiants. Les conférenciers des *Labour Colleges* sont des ouvriers qui, pour tout bagage intellectuel, n'ont souvent qu'appris par cœur quelques manuels de la *Plebs League*. Les classes de la *W. E. A.* sont variées et ouvrent des aperçus multiples; les cours des *Labour Colleges* répandent une manière de penser uniforme. Grâce à la direction d'un maître compétent, les discussions et les travaux écrits des classes d'un an, des Classes Tutoriales et des Ecoles d'Été habituent à la réflexion et développent les facultés créatrices; l'effort éducateur des marxistes consiste à faire entrer les faits économiques dans le cadre de théories immuables.

En un mot, quoiqu'on puisse penser de ses tendances, la *W. E. A.* organise l'éducation de la classe ouvrière; les *Labour Colleges* poursuivent une propagande de partisans.

Mais entre les deux mouvements quelle est l'attitude du trade-unionisme?

CHAPITRE XII

La Politique Trade-unioniste de l'éducation

Jusqu'à ces dernières années, le trade-unionisme ne s'était intéressé que par intermittence à l'éducation ouvrière. En 1907, sollicité par le *Ruskin College*, le Congrès des *Trade-Unions* lance un appel : financez le collège ouvrier, c'est le meilleur emploi que vous puissiez faire de votre argent. En 1909, grâce à l'appui de deux grandes unions, les grévistes du *Ruskin College* fondent le *Labour College*. D'autres unions envoient à l'une ou à l'autre de ces institutions quelques-uns de leurs membres. Mais en 1919 seulement naît le mouvement qui aboutira à l'actuelle politique de l'éducation du Congrès des *Trade-Unions*. Il a fallu pour que le trade-unionisme posât le problème de l'éducation ouvrière et tentât d'y apporter une solution d'ensemble, la rude tourmente de la guerre, le développement numérique des *Trade-Unions* et l'extension concomitante de leurs responsabilités.

Le Congrès des *Trade-Unions* qui groupe les 3/4 des trade-unionistes représentait 1.180.000 ouvriers en 1898, 2.230.000 en 1913, 4.500.000 en 1918 et 6.500.000 en 1920. Le total des trade-unionistes était alors de 8.320.000. En 1922, en pleine crise économique, il s'abaissait à 5.580.000.

L'*Osborne Jugement* de la Chambre des Lords avait en 1910 menacé l'action politique des *Trade-Unions* en déclarant illégal l'emploi des fonds trade-unionistes à des fins politiques. Mais le *Trade-Unions Act* de 1913 autorise aujourd'hui ces contributions, sous réserve qu'elles soient votées au scrutin secret.

Plus encore que les responsabilités politiques, les responsabilités administratives et industrielles ont augmenté sans cesse. Avec la multiplication et la complication croissante des intérêts en jeu, et par suite du mouvement d'amalgamation et de fédération des Unions Nationales, des questions vitales qui dépendaient autrefois des exécutifs nationaux, ressortissent aujourd'hui des *trade-unions* régionaux et locaux. Outre la gestion des fonds trade-unionistes, l'application des lois d'assurance et des lois sur le chômage, la conduite des négociations affectant les conditions du travail et l'organisation de la production, la préparation et le déclenchement opportun des grèves ex-sociaux. D'où la nécessité, pour les militants trade-unionistes, d'une formation générale qui leur faisait moins défaut autrefois qu'aujourd'hui.

L'accroissement des forces numériques et des responsabilités trade-unionistes résulte en partie d'une transformation des idéals travaillistes qui a elle-même directement influé sur l'attitude des *trade-unions* en face du problème de l'éducation ouvrière. La classe ouvrière a pris conscience d'elle-même et de sa force. Les pensées révolutionnaires se sont mêlées aux préoccupations immédiates. Au vieux unionisme de métier, soucieux de salaires et d'heures de travail s'est substitué l'unionisme d'industrie avec son programme de nationalisation. Il ne s'agit plus seule-

ment d'améliorer les conditions de la vie ouvrière, mais de réformer, sinon de bouleverser le présent ordre social.

De ces transformations matérielles et morales sont nés, dans les masses laborieuses, un besoin d'instruction, un désir de connaissances générales qui répond moins à un appétit intellectuel désintéressé qu'au souci de servir le mouvement ouvrier.

Le Congrès des *Trade-Unions* l'a compris, mais lorsqu'il a voulu formuler une politique de l'éducation ouvrière, il s'est trouvé en présence de deux mouvements concurrents : la *W. E. A.* d'une part, le Conseil National des *Labour Colleges* et la *Plebs League* de l'autre. Sans rappeler leurs doctrines, nous devons étudier l'évolution de la polémique qui met aux prises ces organisations rivales.

* * *

Le trait essentiel de l'histoire de la *W. E. A.* depuis la guerre est le développement d'une politique commune avec le mouvement ouvrier. La *W. E. A.* s'est toujours adressé au travailleur manuel. Plus que jamais, c'est lui qu'elle vise, mais elle préfère aujourd'hui l'atteindre à travers son union. Elle continue à provoquer localement l'éclosion de ses différentes manifestations; elle s'adresse de plus en plus aux organisations ouvrières nationales. Elle tend à substituer à une activité sporadique des plans généraux et cohérents. Sa commission exécutive s'est largement ouverte aux influences ouvrières. Le Congrès des *Trade-Unions* y a six délégués et chacune des unions affiliées, un. Un leader trade-unioniste connu remplace à sa présidence un évêque anglican.

En 1919, sous l'influence de ses éléments avancés, la *W. E. A.* met sur pied, pour les membres de la Confédération du Fer et de l'Acier, un plan d'éducation établi sur les bases suivantes :

— Remise du prix des classes organisées par la *W. E. A.* aux membres de la Confédération.

— Organisation de classes spéciales pour les membres de la Confédération.

— Offre à la Confédération d'un certain nombre de bourses dans les *Week-End Schools* et les Ecoles d'Eté.

— Facilités particulières de prêt de livres et d'enseignement par correspondance aux membres de la Confédération.

Une Commission Trade-Unioniste de l'Education Ouvrière, formée conjointement par la *W. E. A.* et la Confédération du Fer et de l'Acier, des commissions régionales et locales de même composition dirigent l'exécution de ce plan. La *W. E. A.* met son administration à la disposition de ces commissions. Les dépenses sont couvertes par la Confédération.

En 1921, l'Union des Employés des Postes, l'Association des Employés des Chemin de Fer, l'Association des Constructeurs de Navires et en 1923, la Société Nationale des Ouvriers Imprimeurs entrent dans la Commission Trade-Unioniste de l'Education. Les commissions régionales et locales se multiplient.

Les *Labour Colleges* et la *Plebs League* opposent leur *Independent Education* à cette *Extensionist Education* qui, au lieu de donner à l'ouvrier une culture de classe, cherche, disent-ils, à étendre à toute la population la culture des classes dirigeantes. Ils ont à leur disposition quelques idées-forces que nous avons briè-

vement analysées (1). Ils y reviennent sans cesse, en les agrémentant de cet éternel refrain : notre éducation est une propagande pour la classe ouvrière; la vôtre organisée par les professeurs des universités bourgeoises avec l'argent de l'Etat capitaliste est une propagande contre la classe ouvrière.

La *W. E. A.* répond : l'éducation apprend la vérité; la propagande répand des convictions. L'éducation est nécessaire à la propagande; elle ne se confond pas avec elle. Oui, nous empruntons leurs professeurs aux universités et nous recevons des subventions gouvernementales. Cela n'engage nullement notre liberté; chacun de nos groupes d'étudiants choisit son sujet et approuve la désignation de son professeur. Quelle autre garantie demander?

Il n'en demeure pas moins que les arguments très simples de la *Plebs League* frappent les masses ouvrières. Les *Labour Colleges* font des progrès beaucoup plus rapides que la *W. E. A.* Leurs cours par correspondance sont aussi suivis que ceux du *Ruskin College*. D'octobre 1924 à mai 1925, 11 unions adoptent les plans d'éducation du Conseil National des *Labour Colleges*; aucune, ceux de la *W. E. A.* En octobre 1925, 21 unions, ayant un effectif total de 1.160.000 membres, collaborent avec le Conseil National des *Labour Colleges* et 7 unions comptant 568.000 trade-unionistes avec la *W. E. A.* Vingt-cinq unions envoient en tout 34 étudiants au *Labour College* de Londres; 9 seulement n'en ont que 6 au *Ruskin College*. Il ne faut d'ailleurs pas s'illusionner sur la valeur de ces chiffres, non qu'ils soient inexacts mais parce

(1) Voir chapitre III.

qu'ils ne rendent qu'un compte incomplet du travail fourni. La *W.E.A.* accomplit une partie considérable de son œuvre en dehors de tout plan d'éducation avec les unions. Et nous savons que cette œuvre est supérieure à tous points de vue à celle du Conseil National des *Labour Colleges*. La *W. E. A.* est menacée; ses progrès sont plus lents que ceux des *Labour Colleges*; mais elle conserve encore une position prééminente.

Elle voit le danger. Elle a commencé au printemps de 1925 un gros effort pour y parer : création d'un comité de propagande, nomination d'un organisateur national, publication d'un nouveau journal, le *Students Bulletin*; et elle évolue nettement vers la gauche comme suffirait à le prouver la liberté qu'elle laisse à un de ses membres les plus avancés, le théoricien du socialisme de la Guilde, G. D. H. Cole.

* * *

En octobre 1920, devant le succès de la Commission Trade-Unioniste de l'Education Ouvrière, une conférence de *trade-unions* nationaux nomme une Commission d'Enquête qui approuve la Commission Trade-Unioniste de l'Education Ouvrière, en constatant qu'elle est l'organe le plus susceptible de coordonner l'activité éducative des *trade-unions*.

A Cardiff, en 1921, le Congrès des Trade-Unions entérine le rapport de la Commission d'Enquête et le Conseil Général du Congrès forme une Commission Mixte de l'Education composée mi-partie de ses propres membres, mi-partie de ceux de la Commission d'Enquête.

A Southport, en 1922, le Congrès des Trade-Unions constate que les ouvriers désirent une instruction

générale qui ne soit pas seulement confiné à l'économie politique et à l'histoire industrielle mais qui embrasse l'histoire, la littérature, les arts et les sciences. Pour coordonner l'activité des associations d'éducation et des collèges ouvriers, il conclut à la création d'un organisme nouveau qui serait responsable de l'éducation de la classe ouvrière; travaillerait en collaboration avec les universités et les autorités scolaires locales, et devrait être reconnu par le *Board of Education*.

Le Congrès des *Trade-Unions* eût été assez embarrassé d'exécuter ce plan que ses difficultés financières dues au chômage et aux grèves rendaient d'ailleurs irréalisable. Lorsque, pour la première fois en 1921, le Congrès fait face au problème de l'éducation de la classe ouvrière, le Conseil National des *Labour Colleges* et la *Plebs League* ont commencé leur vigoureuse campagne. Ils s'attaquent à la *W. E. A.*, au *Ruskin College*, à la Commission Trade-Unioniste de l'Education qui n'est, disent-ils, qu'une succursale de la *W. E. A.*, et dès sa naissance à la Commission Mixte de l'Education parce que les *Labour Colleges* n'y sont pas représentés.

La *W. E. A.* est la grande force éducative de la classe ouvrière, mais le mouvement des *Labour Colleges* croît avec une extrême rapidité. Il a chaque année, au Congrès des Trade-Unions, des défenseurs plus nombreux. Il devient impossible de l'exclure d'une politique trade-unioniste de l'éducation et, dès 1923, à Plymouth, le Congrès des Trade-Unions cherche un compromis entre les tendances opposées. Il constate l'impossibilité présente où il se trouve de prendre la direction des différentes organisations

d'éducation et se contente de créer une Caisse de l'Education. Quelques mois plus tard, le Conseil général du Congrès remplace la Commission Mixte, où seule était représentée la tendance de la *W. E. A.*, par une Commission Consultative de l'Education. La nouvelle commission comprend des représentants du Congrès (5), de chaque union ayant un plan d'éducation (1), de la Commission Centrale de l'Education de l'Union Coopérative (2), du Conseil National des *Labour College* (2), de la *W. E. A.* (2), du *Ruskin College* (1) et du *Labour College* (1).

La Commission Consultative s'efforce laborieusement de trouver une formule d'entente. A Hull, en 1924, le Congrès discute à nouveau la question et piétine. Enfin, à Scarborough en 1925, la Commission présente au Congrès qui le vote, un projet accepté par le *W. E. A.* comme par le Conseil National des *Labour Colleges*.

Ce projet a pour objet « de pourvoir à l'éducation » de la classe ouvrière pour permettre aux travailleurs de développer leurs facultés, et pour les préparer à leurs activités trade-unionistes, travaillistes et coopératives en vue de l'émancipation industrielle et sociale ».

Une Commission Nationale des Organisations d'Education et des commissions régionales sont formées. La Commission Nationale a une composition analogue à celle de la Commission Consultative; cependant la participation du Conseil Général du Congrès des Trade-Unions y est plus importante. Les commissions doivent organiser l'éducation ouvrière sous ses multiples formes partout où le besoin s'en fera sentir et conclure des plans d'éducation avec les

unions. La Commission Nationale aura la haute direction du *Ruskin College* et du *Labour College* de Londres. Le conseil général des *Trade-Unions* sera plus largement représenté qu'il ne l'est actuellement dans le Conseil National des *Labour Colleges* et dans les comités directeurs ou commissions exécutives du *Labour College* de Londres, du *Ruskin College* et de la *W. E. A.*

Le Conseil National des *Labour Colleges* a accepté ce plan. Il a fait des concessions de forme pour éviter d'entrer en conflit avec le conseil général du Congrès des *Trade-Unions*, en majorité favorable à la *W. E. A.* Mais le plan laisse leur liberté d'action aux organisations adhérentes. Elles peuvent continuer leur propagande. Elles s'engagent seulement à ne pas mettre en doute la bonne foi des organisations d'éducation reconnues par le Congrès des *Trade-Unions*. En cas de difficulté d'interprétation, l'organisme compétent est le Conseil Général du Congrès des *Trade-Unions*.

Le Conseil National des *Labour Colleges* ne se gêne pas pour déclarer aujourd'hui : le plan n'aura aucune influence sur notre propagande et sur notre campagne contre la politique de la *W. E. A.*; nous nous sommes engagés à ne pas mettre en doute la bonne foi de cette organisation; ce qui demeure en question, c'est sa compétence à entreprendre l'éducation de la classe ouvrière.

Dans ces conditions, il ne semble pas que le conflit aille s'atténuer. Les *Trade-Unions* sont arrivés au maximum de coordination actuellement possible entre les deux tendances concurrentes. Les différents mouvements s'étendront; la politique de l'éducation des *Trade-Unions* peut difficilement acquérir plus d'unité.

Un seul progrès reste possible (la pénurie financière ne permet pas qu'on l'envisage pour l'instant) : ce serait la création dans une ville industrielle d'une grande université ouvrière où fusionneraient le *Ruskin College*, le *Labour College* et le Collège Coopératif. Cette centralisation matérielle n'affecterait évidemment pas l'indépendance des différentes écoles ouvrières.

CHAPITRE XIII

Les Résidences sociales

Les premières Résidences Sociales (*Residential Settlements*) nous ramènent à une époque qui semble depuis longtemps révolue. Dans le dernier quart du XIX^e siècle, influencée par cette éthique ruskinienne anti-libérale que nuançait un idéalisme philanthropique, une génération d'universitaires décida d'aller aux pauvres et de vivre parmi eux. En tant que remède social, ses sentiments peuvent dater aujourd'hui; l'ardeur et le dévouement qu'elle dépensa à les vivre est un magnifique témoignage de sa sincérité. Que voulait-elle? Nos pas une union, mais une communion des classes. Elle affirmait le devoir des hommes cultivés et riches de consacrer à cet idéal une partie de leur jeunesse. Pour transformer les éléments les plus misérables de la population, pour leur donner des habitudes nouvelles et des goûts meilleurs, il lui paraissait insuffisant de leur dispenser des connaissances, comme le faisait l'Extension Universitaire; il fallait surtout nouer avec eux des liens d'étroite sympathie, leur offrir des distractions en un centre de vie spirituelle, et par une fréquentation quotidienne, les instruire et les éclairer.

De cette pensée naquirent, dans les quartiers les plus pauvres des grandes villes, les Résidences Socia-

les (la première, Toynbee Hall, est fondée en 1884 à Londres, dans le trop fameux Whitechapel). A l'origine, elles étaient des institutions conservatrices à organisation monarchique. Beaucoup se sont démocratisées, mais elles gardent l'esprit qui les avait inspirées : créer de l'amitié pour rapprocher les classes. Sortes de couvents, laïques, elles fournissent, contre loyer, un logement aux jeunes gens riches et aux membres de l'université qui veulent consacrer une ou plusieurs années de leur vie à l'éducation des pauvres. Avec ces « résidents » collaborent en général des « associés » qui ne logent pas dans la Résidence Sociale. Par tous les moyens, les uns et les autres attirent la jeunesse des environs : clubs d'excursions, de football, de cricket, de tennis, expositions, sociétés de discussions, concerts, soirées récréatives, conférences, cours, etc. Les Résidences Sociales sont à la fois des missions, des clubs, des centres d'éducation et d'effort social. Chacune d'elles a ses traditions qui lui donnent son originalité propre. *Toynbee Hall*, *Bristol University Settlement* poursuivent surtout un travail d'éducation populaire, *Manfield House*, *Liverpool University Settlement*, *Dockland Settlement* à Canning Town et *Grey Lodge Settlement* à Dundee sont plus préoccupées d'activité sociale et de vie municipale. D'autres comme *Oxford House* et beaucoup de Résidences Sociales de femmes sont spécifiquement religieuses. En tout, on en compte près de quarante. Elles adaptent leur but, leurs institutions et leur action aux besoins particuliers des milieux où elles sont établies. Sans doute, elles ont le souci d'étendre leur œuvre le plus loin possible, mais elles conservent un caractère local. Il leur suffit de défricher leur coin de terre.

Elles ont pu y parvenir, parfois au-delà de tout espoir, mais leur influence ne s'est jamais généralisée.

Pour se développer, le mouvement des Résidences Sociales a dû se rajeunir. Qu'étaient les vieilles Résidences, Sociales dont nous venons de parler ? Des institutions de philanthropes venus pour secourir les misères du peuple. Or, il ne s'agit plus de souffrances populaires, mais d'indépendance ouvrière. Que sont les nouvelles Résidences Sociales ? Des centres d'éducation et de vie commune.

L'éducation populaire souffre de difficultés de logement. Les Ecoles d'Adultes, l'Association Chrétienne des Jeunes Gens, les Clubs et Instituts Ouvriers sont les mieux partagés; encore n'ont-ils pas partout des bâtiments à leur disposition. Les autres mouvements tiennent leurs réunions où ils peuvent; des associations, les municipalités et les autorités scolaires locales leur prêtent le plus souvent des locaux. Les écoles primaires et secondaires sont d'un utile secours, mais elles ne sont pas faites pour les adultes : leur organisation suggère l'idée d'un enseignement donné par le conférencier plutôt que d'un travail coopératif. Les bibliothèques publiques rendent de grands services, mais elles ont un objet défini et ne peuvent devenir des centres d'éducation populaire dans la pleine acception du terme.

Il faut, dans chaque localité un peu importante, une maison commune qui tienne du collège et du club. Dans une atmosphère de confort et de liberté, elle offre un foyer à des individus et à des groupes qui sans elle, risqueraient de s'ignorer. Une salle de classes ne suffit pas; on doit pouvoir bavarder après les

cours, travailler le soir dans une bibliothèque silencieuse ou fumer dans une salle de réunion. Les individus confrontent, discutent leurs idées; les groupes prennent contact, apprennent à se connaître, perdent leurs préjugés, harmonisent leurs activités. On crée un milieu favorable à l'éclosion et à la continuité des efforts.

Dix-sept *Educational Settlements*, dont le premier fut fondé en 1909, réalisent plus ou moins parfaitement cette idée : *Swarthmore* à Leeds, *St. Mary's* à York, *Beechcroft* à Birkendhead, le *Bristol Folkhouse*, le *Letchworth Adult Educational Settlement*, pour ne citer que les principaux.

Tous coopèrent avec les Ecoles d'Adultes, la plupart avec la *W. E. A.* et avec l'Extension Universitaire; plusieurs avec les *Trade-Unions*, l'Union coopérative, les *Labour Colleges* et diverses sociétés régionales, théâtrales, musicales, etc. De plus, comme les anciennes, chacune de ces nouvelles Résidences Sociales exerce une activité propre.

Prenons un exemple : le tableau de la page 143 donne une idée tant de l'œuvre accomplie par les groupes auxquels *Beechcroft Settlement* sert de centre commun que de celle dont son comité directeur prend l'initiative. Ce comité comprend lui-même des représentants des différents mouvements associés. Ce que la statistique ne peut traduire, c'est l'atmosphère de la Résidence, la camaraderie qui unit les étudiants. *Beechcroft* est, il est vrai, un modèle; plusieurs des nouvelles Résidences Sociales, surtout celles qui ont été fondées à l'instigation des Ecoles d'Adultes et qui en ont conservé l'esprit religieux, ne parviennent pas

Principales activités de la Résidence sociale de BEECHROFT en 1923-1924

Activités organisées par :	SUJETS	Nombre des réunions	Assistance totale	Assistance moyenne
<i>La W. E. A. :</i>				
Classe Tutoriale (1 ^{re} année).	Littérature anglaise	24	385	16
" " (3 ^{me} année).	Science politique	24	239	10
Classe d'un an	Art dramatique.	20	518	26
" "	Le chômage.	20	117	6
" "	Les politiques contemporaines en Europe	20	173	9
" "	Chant	23	364	16
<i>Les Ecoles d'Adultes :</i>				
Cours d'hommes.		52	988	19
" de femmes		52	1028	20
" de jeunes femmes.		52	1126	22
" de jeunes gens.		25	306	12
<i>Les Labour Colleges :</i>				
Classe d'un an	Psychologie sociale	20	714	36
Week-end school		4	272	68
Groupe d'étudiants.		17	406	24
Groupe de conférenciers.		9	116	13
<i>L'Union Coopérative :</i>				
Week-end school		4	171	43
<i>L'Autorité scolaire locale :</i>				
Classe d'un an	Français (avancé)	23	147	6
<i>La Résidence sociale de Beechcroft :</i>				
Classe d'un an	Français (élémentaire).	23	184	8
" "	Espéranto.	24	295	12
" "	Lecture dramatique	8	126	16
" "	" "	24	1491	62
" "	Théâtre contemporain	24	1001	42
" "	Préparation de costumes de théâtre.	14	229	16
Conférences		4	368	92
<i>Cours spéciaux :</i>				
Cercle d'études des femmes.		24	1119	47
Société d'études historiques.		5	84	17
Club d'éducation		11	133	19
Société de poésie		6	106	18
Club de photographie.		9	159	18
Groupe de lectures théâtrales.		28	281	10
Classe	Appréciation de la musique	20	412	21
Groupe de couture des femmes		16	192	12
Conférences du samedi soir.		15	1329	88
Autres conférences.		5	265	53
<i>Réunions sociales ou récréatives :</i>				
du dimanche soir		41	2704	66
des jeunes gens		28	819	29
des jeunes filles.		23	280	12
des jeunes filles " junior "		36	803	22
des garçons		21	683	32
des anciens de Beechcroft.		6	88	15
		804	20221	—

à réunir sous un même toit des organisations de tendances opposées.

Une association des *Educational Settlements* dont le siège est à Londres, a pour objet de développer les forces éducatives qui travaillent « à satisfaire les » besoins sociaux, moraux et intellectuels de toute » la population adulte, en laissant à chaque organisation affiliée sa liberté d'action et en usant de » nouvelles méthodes là où le besoin s'en fait sentir ». Elle publie un bulletin mensuel, *The Common Room*. De janvier à octobre 1925, elle a reçu 17 demandes de nouvelles Résidences.

Les Résidences Sociales associent marxistes et quakers. Le Congrès des Trade-Unions fait entrer dans ses commissions d'éducation les représentants de la *W. E. A.* et ceux du Conseil National des *Labour Colleges*. Mais la collaboration de l'Etat et des autorités scolaires locales à l'éducation ouvrière n'est-elle pas un paradoxe d'une autre envergure?

CHAPITRE XIV

La collaboration de l'Etat et des autorités scolaires locales

La collaboration de l'Etat est d'abord indirecte ; toutes les grandes lois scolaires ont eu leur répercussion sur l'enseignement supérieur des adulte. Après la loi de 1870 qui crée l'école primaire et la loi de 1902 qui en réforme le régime, la loi Fisher de 1918 est une nouvelle étape dans l'histoire de l'éducation populaire. Retenons-en seulement les innovations qui nous intéressent directement : la loi relève l'âge de l'obligation scolaire jusqu'à 14 ans, facultativement jusqu'à 15 ; elle prolonge cette obligation, sous une forme réduite, jusqu'à 18 ans, par la fondation des *Continuation Schools* où les adolescents qui ne reçoivent pas l'enseignement secondaire, devront poursuivre leurs études 320 heures par an. Les *Continuation Schools* jetteront un pont entre l'instruction primaire et l'éducation populaire ; grâce à elles, lorsqu'il voudra compléter ses connaissances, l'adulte n'aura pas perdu l'habitude du travail intellectuel. Mais, par suite des difficultés financières de l'après-guerre, l'application de la loi Fisher a été suspendue *sine die*.

* * *

L'Etat s'intéresse aussi directement à l'éducation

populaire. Depuis longtemps, il en subventionnait diverses manifestations (1), mais c'est depuis quelques années seulement qu'il envisage le problème dans son ensemble. En 1917, le Ministre de la Reconstruction nomma une Commission de l'Education Populaire. De la publication de son rapport en 1919, naquit au *Board of Education* une Commission Consultative de l'Education Populaire. Cet organisme permanent a pour objet de donner son avis sur toutes les questions qui lui sont soumises, et d'assurer la coordination des efforts entre les organisations indépendantes et les autorités scolaires locales.

Le rapport de la commission de 1917, tout en montrant déjà le souci d'une coopération plus efficace, affirmait la nécessité de laisser leur liberté aux organisations indépendantes. Il insistait également sur les difficultés financières qui risquent dans le domaine de l'Education Populaire d'entraver les initiatives les plus heureuses.

Ces deux idées, très heureusement comprises par le *Board of Education*, conditionnent l'intervention de l'Etat en notre matière :

1° Dans le cadre rigide de l'administration, l'éducation populaire ne pourrait s'exprimer spontanément en formules adaptées aux besoins très divers qu'elle a pour objet de satisfaire. La liberté est pour elle une question de vie ou de mort.

2° L'éducation populaire ne doit pas subvenir seule à ses dépenses. Nous en avons dit plusieurs fois les raisons. Pour avoir vécu avec un budget équilibré par leurs ressources normales, les Instituts d'Artisans

(1) Voir chapitre I, page 18 ; chapitre VII, pages 79-80.

et l'Extension Universitaire ont manqué leur but. On ne fait pas d'éducation populaire comme on gère une affaire commerciale.

Donc, si l'Etat ne peut prendre la responsabilité d'organiser l'éducation populaire, il doit, en lui laissant toute la liberté désirable, lui apporter son concours financier.

C'est ce qu'a fait l'Etat anglais.

Le *Board of Education* dispense ses subventions dans un esprit si libéral que l'enquêteur étranger en est parfois dérouté. Il en accorde au *Ruskin College*, tous les jours plus socialiste (1) et, pour ses *Continuation Schools* du soir, à l'Union Coopérative dont les tendances politiques sont exprimées par le parti coopératif (2). Il a donné des bourses à des collèves de théologie, il refuse cependant aujourd'hui son aide financière aux cours qui portent sur des sujets religieux à moins qu'ils ne visent à des études scientifiques d'histoire ou de philosophie. Si les *Labour Colleges* obtenaient une subvention d'une autorité scolaire locale pour des classes de grammaire anglaise, le *Board of Education* approuverait sans doute la mesure.

Les principales subventions du *Board of Education* sont allouées aux Classes Tutoriales de la *W. E. A.*; or cette association est dirigée par des socialistes notoires. Certes, elle fait appel à tous les universitaires; il y a parmi les *tutors* des conservateurs et des libéraux, mais leur sélection est faite par les groupes

(1) Voir chapitre IX, pages 111-112.

(2) Voir chapitre X, pages 121-122.

d'étudiants qui les acceptent ou les refusent. A quel-que parti qu'ils appartiennent, les *tutors* ont conscience de la portée morale de leur tâche et ont un réel souci d'impartialité; il n'en est pas moins exact qu'en des matières telles que les sciences sociales, l'enseignement également impartial de deux professeurs, l'un conservateur et l'autre travailliste, n'a pas le même caractère. C'est si vrai qu'un leader du parti conservateur, spécialisé dans les questions d'éducation, qualifiait devant nous les Classes Tutoriales de « suspects ».

Différents *Trade-Unions* ont conclu avec la *W. E. A.* des plans d'éducation qui comportent des Classes Tutoriales. Ainsi, l'Etat bourgeois contribue indirectement à l'éducation trade-unioniste. Or, à Scarborough, en 1925, le Congrès des Trade-Unions a pour la première fois affirmé en termes formels dans un ordre du jour, sa volonté de détruire le régime capitaliste.

Cette collaboration de l'Etat et des associations ouvrières d'éducation, nous l'avons déjà envisagé du point de vue marxiste. Nous savons comment on la défend contre les attaques de gauche (1), mais comment la disculpe-t-on des critiques de droite?

Les activités des *trade-unions*, disent les chefs de la *W. E. A.*, peuvent être groupées sous deux chefs principaux :

1° Assurer aux salariés les meilleures conditions d'existence dans le présent ordre social. De ce point de vue, de même que les fonds publics servent à former les techniciens du capitalisme, ils doivent servir

(1) Voir chapitre XII, page 133.

à former les techniciens du trade-unionisme : les progrès de l'industrie dépendent de ceux-ci comme de ceux-là.

2° Transformer le présent ordre social conformément aux aspirations de la classe ouvrière. On ne peut mettre en doute le droit des *Trade-Unions* de préparer des réformes dans les cadres constitutionnels. Pour qu'elles s'effectuent pacifiquement, que l'Etat facilite l'éducation de la classe ouvrière!

Le *Board of Education* agit comme s'il faisait sienne cette argumentation. Non seulement le régime des subventions demeure quel que soit le parti au pouvoir, mais à travers les changements de gouvernement, le *Board of Education* poursuit une politique indépendante de l'éducation populaire qui consiste à ne pas s'occuper de politique.

Il ne refuse pas son assistance financière à une œuvre d'éducation populaire à cause de son atmosphère ou parce qu'elle fait appel à une catégorie déterminée de citoyens. Le fondement de la discrimination entre l'éducation et la propagande n'est pas l'opinion particulière de l'étudiant ou du professeur, mais la compétence intellectuelle de celui-ci et la valeur du travail de celui-là. Le *Board of Education* s'attache à la qualité des études, non à l'institution qui les organise. Il refuse tous subsides aux Eglises et aux partis, mais non aux différentes formes d'éducation populaire qui remplissent les conditions spéciales requises, sous prétexte qu'elles appartiennent à une Eglise ou à un parti. Tout autre critérium en ferait un censeur et aboutirait au sectarisme.

Le *Board of Education* subventionne l'éducation populaire; il doit être assuré qu'elle en est digne. En

d'autres termes, son assistance financière nécessite son contrôle. Ses règlements imposent certaines conditions d'assiduité et de travail. Les inspecteurs qui en surveillent l'exécution, ont d'ailleurs une attitude sympathique à l'éducation populaire. L'utilité de leurs critiques et de leurs suggestions est généralement reconnue.

Le *Board of Education* pose d'abord des conditions générales à l'obtention des subventions. L'éducation, pour laquelle les subsides sont sollicités, doit : 1° s'adresser à des adultes, c'est-à-dire à des jeunes gens de plus de 18 ans; 2° pouvoir être considérée comme faisant partie de l'instruction supérieure; 3° assurer un enseignement continu et progressif; 4° demander un effort individuel à l'étudiant.

Les subsides sont accordés : 1° aux différents cours universitaires *extra-muros*. Nous avons énuméré les conditions spéciales imposées aux Classes Tutoriales pour l'obtention des subventions de £ 60 (1). Elles concernent la durée des cours, le nombre annuel des classes, l'assiduité des étudiants, les travaux écrits, etc. Des conditions du même ordre sont requises des classes préparatoires aux Classes Tutoriales, des Classes Tutoriales avancées, des Ecoles d'Eté et des cours de l'Extension Universitaire.

2° Aux cours d'un niveau comparable organisés par des associations indépendantes et par les internats ouvriers.

Ces subventions ne couvrent qu'une partie du champ de l'éducation populaire, mais le *Board of*

(1) Voir chapitre VII, pages.79-80.

Education ne peut entrer dans le détail des innombrables formules que par l'intermédiaire des autorités scolaires locales.

* * *

Les autorités scolaires locales sont, en ce qui concerne l'éducation supérieure, les conseils des comtés, des villes assimilées (*County Boroughs*) ou des districts urbains (*Urban Districts*). Leurs pouvoirs sont déterminés par les lois scolaires de 1902 et de 1908. Après consultation du *Board of Education*, elles organisent ou aident à organiser tout enseignement autre que l'enseignement primaire. La loi Fisher de 1918 prescrivait qu'elles devraient élaborer des projets qui seraient devenus obligatoires après approbation du *Board of Education*. Cette disposition, comme l'ensemble de la loi Fisher, n'a pas été appliquée.

Les autorités scolaires locales se sont surtout occupées de l'instruction professionnelle. L'éducation populaire demande un esprit d'initiative peu compatible avec leur administration centralisée; les plus grands services qu'elles lui ont rendu sont d'ordre financier.

Elles accordent parfois des subventions :

1° Aux Classes Tutoriales, aux classes d'un an et aux cours de l'Extension Universitaire. Dans ce cas, les subventions du *Board of Education* sont réduites proportionnellement à la participation de l'autorité scolaire locale.

2° Aux cours de plus courte durée, aux conférences, aux concerts, etc. Quelques autorités scolaires

locales donnent des bourses aux Ecoles d'Eté ou aux internats ouvriers.

En général, les organisations indépendantes d'éducation populaire réunissent les étudiants, choisissent le professeur, font leurs propositions et exposent leurs suggestions à l'autorité scolaire locale qui leur accorde une aide financière et leur procure souvent une salle de réunion. Cette collaboration existe principalement avec la *W. E. A.*, les Ecoles d'Adultes, l'Association Chrétienne des Jeunes Gens, l'Association Chrétienne des Jeunes Femmes et les Résidences Sociales.

CHAPITRE XV.

La coordination des efforts

L'éducation populaire se développe plus facilement dans les centres, à la fois assez vastes pour éveiller et satisfaire la curiosité intellectuelle, et assez étroits pour vivre des sentiments de voisinage et permettre une organisation homogène. Elle réussit mieux parmi les éléments de la population qui n'étant ni trop riches, ni trop pauvres, n'ont pas leurs préoccupations limitées à leurs intérêts matériels. L'éducation ouvrière par définition, à un moindre degré l'éducation populaire toute entière, s'adressent à une majorité ouvrière.

La réunion de ces conditions a assuré dans les villes industrielles du centre et du Nord de l'Angleterre, surtout dans le Staffordshire, le Lancashire, le Yorkshire, le Durham et autour de Birmingham, son maximum de succès à l'éducation populaire.

A travers le pays, pour répondre aux besoins divers qui l'ont suscité, ses différents mouvements, nés d'initiatives variées, ont pris de nombreuses formes. Nous connaissons la structure complexe, parfois déconcertante de plusieurs d'entre eux. C'est moins l'essor de tentatives nouvelles que la diffusion et l'organisation des efforts existants qui semble aujourd'hui souhaitable. Cette diffusion, nous savons où elle

en est; cette organisation, les associations ouvrières, les associations d'éducation, l'université, l'Etat, les autorités scolaires locales la poursuivent chacun dans son domaine.

La politique trade-unioniste tend à une organisation systématique de l'éducation ouvrière (1). Elle coordonne certaines activités de la *W. E. A.* et du Conseil National des *Labour Colleges*. Peut-être parviendra-t-elle à fédérer en une université du travail les principaux internats ouvriers : le *Ruskin College*, le *Labour College* de Londres et le Collège Coopératif. Elle ne pourra fusionner sous sa direction les deux mouvements concurrents; chacun d'eux conserve jalousement sa liberté : outre les plans qu'ils concluent l'un et l'autre avec les grandes unions, le Conseil National des *Labour Colleges* continue à développer indépendamment sa propagande et la *W. E. A.* à organiser en dehors de tout contrôle trade-unioniste ses classes d'un an, ses Classes Tutoriales et ses Ecoles d'Eté.

Le Congrès des *Trade-Unions* n'utilise donc qu'une partie de leurs activités comme il n'englobe qu'une partie des forces éducatives de la classe ouvrière. Ses relations avec l'Union Coopérative dans le domaine de l'éducation sont encore purement nominales; l'Extension Universitaire, les Ecoles d'adultes ne collaboreront pas avec lui; il ne fait pas appel aux subventions gouvernementales quoiqu'il en profite indirectement. En un mot, il veut ignorer officiellement la participation de l'Etat, des universités et des organisations religieuses à l'éducation de la classe ouvrière.

(1) Voir chapitre XII.

D'autres mouvements ont essayé d'organiser l'éducation populaire. Les plus récentes Résidences Sociales offrent à toutes les initiatives un centre de ralliement, point de départ de nouvelles collaborations. Lors de sa formation en 1903, la *W. E. A.* était avant tout une alliance entre les associations ouvrières, les mouvements d'éducation populaire et l'université; sous cet aspect son expérience fut un échec. Elle fédère aujourd'hui de nombreuses organisations qui se consacrent entièrement ou en partie à l'éducation populaire (1). En réalité elle n'est pas une association, mais une fédération: le fait d'en être membre n'implique pas la poursuite d'une politique commune avec elle. Elle n'est parvenue à être l'instrument d'éducation des autres mouvements que pour les Classes Tutoriales.

L'action patronale est peu influente dans le domaine de l'éducation populaire. Quelques grandes firmes organisent des conférences, des cours et surtout des *Continuation Schools* pour les adolescents, suivant les modalités de la loi Fischer. Les initiatives locales ont plus de succès que les tentatives d'ensemble qui se heurtent davantage à l'opposition des organisations ouvrières. Pourtant, l'Alliance Nationale des Patrons et des Ouvriers et Employés (*National Alliance of Employers and Employed*) étend régulièrement son activité éducative (108 classes en 1920-24, plus de 150 en 1925-26); soutenue par les éléments les plus conservateurs du trade-unionisme et en particulier par l'Union Nationale des Marins et des Chauffeurs de Navires (*National Amalgamated Sailors en Firemens'*

(1) Voir chapitre VIII, page 98.

Union), elle a un budget presque exclusivement alimenté par les caisses patronales.

Toutes ces organisations sont affiliées à l'Institut Britannique de l'Education Populaire (*British Institute of Adult Education*). Cet Institut est la section nationale de l'Association Mondiale pour l'Education Populaire (*World Association for Adult Education*) qui a pour objet de stimuler à travers le monde le développement de l'éducation populaire et de servir de trait-d'union aux multiples mouvements qui s'y consacrent.

Les universités reconnaissent que c'est une de leurs fonctions normales que de donner un enseignement *extra-muros*. Elles collaborent avec la *W. E. A.* dans les Comités Mixtes des Classes Tutoriales et avec les autorités scolaires locales pour l'organisation des conférences et des cours de l'Extension Universitaire.

L'Etat apporte sa participation financière et l'assistance d'un service d'inspection aux formes supérieures de l'éducation populaire. Il laisse aux autorités scolaires locales le souci de discerner les besoins locaux et de soutenir les initiatives susceptibles de les satisfaire.

Ainsi, pas de système unifié. Des organisations plus ou moins étendues qui mêlent étroitement les mailles de leurs réseaux. Comment associer des institutions religieuses, scientifiques, sociales ou politiques de buts divergents, parfois opposés? Comment coordonner leur action? Pour les unes, l'éducation n'est qu'une des branches de leur activité; les autres s'y consacrent tout entières; celles-ci craindraient d'aliéner leur indépendance en accordant des pouvoirs

effectifs à un conseil de délégués où elles n'auraient qu'une quote-part d'autorité.

L'expérience a été le critérum d'utilité des manifestations de l'éducation populaire; toute coordination doit avant tout respecter leur liberté. D'où la multiplicité, l'enchevêtrement des collaborations et leur manque de logique apparente. On ne concevrait point qu'une organisation rigide tentât d'inclure leurs différents aspects. Hétérogène, l'éducation populaire est réfractaire à l'uniformité; indépendante; elle se refuse à l'emprise administrative; facultative, elle rejette toute discipline extérieure.

CONCLUSION

Une éducation supérieure est plus nécessaire à l'ouvrier anglais qu'à ses camarades du continent. D'une race au génie lent, formée parmi les brumes, qui amortissent les sensations, il lui faut prendre contact des idées générales avec plus de méthode que les ouvriers français et italiens; mais les infériorités d'un peuple suscitent l'éveil d'idéals qui les corrigent: nulle part, l'éducation populaire n'est organisée comme en Angleterre.

A l'origine de ses mouvements, nous retrouvons toujours la religion, l'université ou la classe ouvrière. Isolées ou mêlées, unies ou hostiles, malheureuses ou triomphantes, leurs influences grandissent, disparaissent et renaissent tour à tour, à travers les efforts souvent malheureux du XIX^e siècle comme parmi les succès et les espoirs du XX^e. On peut dire, quoique cette vue très schématique perde en exactitude ce qu'elle gagne en clarté que l'on assiste à un déplacement long et continu de ces influences.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, grâce à l'ascendant des Eglises non-conformistes dans les milieux populaires et à l'œuvre humble et ardente des Ecoles d'Adultes, l'inspiration évangélique était prédominante.

A son tour, la pensée académique, lorsqu'elle cessa

de se confiner dans les universités, exerça un empire qui jusqu'ici s'est accru sans cesse. D'abord aristocratique avec le mouvement de l'Extension Universitaire, elle a trouvé dans le *W. E. A.* un terrain d'entente démocratique avec la classe ouvrière.

Depuis la guerre, le jeune mouvement marxiste des *Labour Colleges* se développe avec une rapidité impressionnante, forçant la *W. E. A.* à accentuer son caractère ouvrier. Les *Trade-Unions*, tous les jours plus désireux de définir et de pratiquer une politique de l'éducation, se divisent entre les deux tendances concurrentes, alors qu'il y a quelques années seulement, dans leur immense majorité, ils rejetaient la propagande marxiste et n'accordaient de crédit qu'à l'enseignement universitaire.

L'influence religieuse ne sera bientôt plus qu'un souvenir. La classe ouvrière contrôle l'influence universitaire; elle prétend aujourd'hui diriger elle-même sa formation intellectuelle et morale.

Née en un temps où la lutte des classes n'avait pas encore toute sa violence, l'éducation ouvrière a pu, dans ses mouvements les plus remarquables, unir les associations ouvrières et les universités. De nos jours, le travaillisme l'a marqué d'un caractère original. Depuis le début du siècle, les organisations d'éducation se démocratisent. Leur enseignement devient plus sérieux et exige de méritoires efforts personnels; mais les étudiants cherchent rarement à se libérer de leurs préjugés de classe ou de parti; le cercle trop restreint de leurs sujets d'études embrasse mal les sciences naturelles, les langues vivantes et les arts.

Grâce à son caractère utilitaire, l'éducation popu-

laire a évité un des écueils qui la menaçaient : elle ne fait pas de déclassés; elle offre des possibilités d'instruction supérieure aux membres des classes populaires sans les arracher à leur milieu. Sauf de rares exceptions, les universités restent fermées aux travailleurs; les associations ouvrières ne désirent d'ailleurs pas les y envoyer de peur d'en faire des déracinés.

Secrétaires de trade-unions, de sections du *Labour Party* et de l'*Independant Labour Party*, délégués d'ateliers, membres de conseils d'usine, la formation pratique que les militants acquièrent dans l'accomplissement de ces tâches s'ajoute à la formation intellectuelle de l'enseignement théorique; elles se complètent et s'équilibrent l'une l'autre dans la conscience de leur valeur et de leur nécessité respectives.

Autrefois peu répandue, l'éducation ouvrière paraît une élite restreinte de leaders. Depuis quelques années, elle ne se contente plus de former les états-majors; elle instruit les troupes.

En dehors de l'agitation superficielle des luttes politiques et des conflits sociaux, elle accomplit dans l'ombre son travail profond.

Peut-être prépare-t-elle l'avènement progressif d'une société ouvrière. Peut-être, grâce à elle, après avoir fait l'économie d'une révolution politique, le pays des évolutions fera-t-il celle d'une révolution sociale?

Des bouleversements psychologiques s'accomplissent lentement; ils échappent aux regards trop attachés aux événements de l'heure. En épilogueant sur les succès ou les échecs momentanés de telle ou telle

fraction politique, on risque de méconnaître le sens général de l'évolution ouvrière.

Violentes ou pacifiques, l'Angleterre subira des transformations sociales dont nous imaginons encore mal l'envergure. Lorsque derrière les raisons apparentes, nous chercherons leurs véritables causes, nous connaîtrons l'une des plus importantes : l'éducation ouvrière.

Paris, 15 mars 1926.

APPENDICE I.

L'éducation populaire dans les campagnes.

Peu d'organisations ont sérieusement essayé de faire face au problème de l'éducation populaire dans les campagnes et elles n'ont obtenu que des succès isolés.

Cela n'a rien d'étonnant quand on songe aux obstacles auxquels elles se heurtent : isolement et faible densité de la population, coût élevé des moyens de transport, composition restreinte des classes, difficultés à trouver des bâtiments convenables.

Il est vrai que la vie agricole présente aussi des avantages ; elle prédispose à la culture artistique et elle ignore la concurrence des distractions médiocres dont souffre l'éducation populaire dans les grandes villes.

Pour surmonter la méfiance paysanne, l'expérience montre qu'il vaut mieux s'adresser d'abord aux femmes ; on les attire facilement en leur parlant de questions domestiques ; puis on traite devant les hommes de sujets techniques, pour n'aborder qu'ensuite les problèmes d'ordre général.

Différentes associations s'efforcent depuis quelques années de pénétrer les campagnes : la *W. E. A.*, l'Association Chrétienne des Jeunes Gens, l'Association des Clubs de Village (*Village Clubs Association*) qui s'y consacre toute entière. Celle dont l'action est la

plus importante est la Fédération Nationale des Instituts de Femmes (*National Federation of Women's Institutes*); elle groupait, en 1922, 140.000 adhérents en 2393 Instituts qui se réunissent au moins une fois par mois; on y étudie l'horticulture, l'hygiène, la puériculture, la littérature, l'histoire, l'art, la musique, etc.

Enfin, et c'est le plus récent développement de l'éducation populaire dans les campagnes, les Unions de Comtés des Clubs de Villages et d'autres Organisations (*County Unions of Village Clubs and others Organisations*) sont une tentative de groupement des efforts. Elles centralisent les renseignements, dressent des listes de conférenciers, créent des bibliothèques pour les associations adhérentes, et leur assurent l'usage de moyens de transport communs. La nécessité de ces unions s'imposera dans tous les comtés ruraux ou l'éducation populaire s'étendra avec succès.

APPENDICE II.

L'éducation populaire et les femmes.

Le culte du foyer, le goût des arts et de la littérature, les préoccupations civiques, autant de mobiles qui conduisent les femmes à l'éducation populaire.

Depuis la guerre, l'extension de la franchise électorale qui leur a valu le droit de vote, et leur participation plus fréquente aux activités coopératives et trade-unionistes ont accru l'intérêt qu'elles portaient à la politique et à l'économie politique ; elles comprennent que les questions qui touchent à leur foyer sont parties intégrantes de problèmes plus vastes embrassant le gouvernement municipal et national.

Le caractère approfondi des études qu'on y poursuit et la nécessité de prendre des engagements qu'elles ont plus de difficultés à tenir que les hommes ont écarté les femmes des classes Tutoriales. Elles n'y participent que dans une proportion moyenne de 30 %, proportion d'ailleurs plus élevée dans les classes de littérature que dans celles d'économie politique.

Plutôt que de se spécialiser trois ans dans un seul sujet, elles préfèrent poursuivre d'année en année une instruction plus générale en des cours qui exigent un effort moindre .

Les cours du type de ceux de l'Extension Univer-

sitaire leur conviennent mieux que les Classes Tutoriales.

Outre les différentes organisations que nous avons étudié et qui, sauf l'Association chrétienne des Jeunes Gens, s'adressent également aux deux sexes, signalons en quelques autres, spécialement créées pour les femmes.

En général, une partie de leur enseignement a pour objet de satisfaire des préoccupations féminines : couture, cuisine, puériculture, hygiène, etc. Ainsi en est-il de l'Association Chrétienne de Jeunes Femmes (*Young Women's Christian Association*), des clubs de Jeunes Filles (*Girls' Clubs*), de la Fédération Nationale des Instituts de Femmes dont nous avons parlé à propos de l'éducation populaire dans les campagnes.

Les Associations Civiques de Femmes (*Women Citizens' Associations*) ont des visées féministes. Elles veulent assurer aux femmes «leur représentation légitime dans les affaires de la communauté.»

Enfin, deux collèges sont uniquement ouverts aux femmes : le Collège d'Ouvrières de Londres (*London College for Working Women*) et un Internat d'Ouvrières à Beckenham (*Residential College for Working Women*) (1).

(1) Voir chap. IX, page 113.

BIBLIOGRAPHIE

Board of Education. Adult Education Committee.

Paper 1. — *Local Cooperation between Universities, Local Education Authorities and Voluntary Bodies.*

Paper 2. — *The Recruitment, Training and Remuneration of Tutors.*

Paper 3. — *The Development of Adult Education in Rural Areas.*

Paper 4. — *The Development of Adult Education for Women.*

Paper N° A. 23. — *General Survey of the work of the Principal Voluntary Organisations engaged in the Provision of Adult Education 1919-20, 1920-21.*

Board of Education.

Statutory Rules and Orders. Board of Education (Adult Education) Regulations 1924.

Ministry of Reconstruction Adult Education Committee.

First, Second and Third Interim Reports. Final Report, 1919.

Royal Commission of Oxford and Cambridge Universities.
Report.

Oxford and Working Class Education: A report of a joint committee of University and Working Class Representatives on the Relation of the University to the Higher Education of Working People, 1909.

Adult Education and the Local Education Authority; being the report of the Trinity Conference, 1923.

The Guild House: A cooperative centre for Adult Education; being a report prepared by a Committee of Enquiry appointed by the British Institute of Adult Education.

Cambridge essays on Adult Education, 1920.

The Way out. Essays on the meaning and purpose of Adult Education.

- BARDOUX, J. — *L'ouvrier anglais d'aujourd'hui*, 1920.
- COLE, G. D. H. — *The Tutors' manual*, 1924.
- DOBBS, A. E. — *Education and Social movements* (1700-1850-1919).
- DRAPER, W. H. — *University Extension: A Survey of 50 years* (1873-1923).
- GILLMAN, F. J. — *The Workers and Education. A record of some present day experiments*.
- GREENWOOD, A. — *Education of the Citizen*.
- HORRABIN, J. F. and WINIFRED. — *Working Class Education*, 1924.
- MANSBRIDGE, A. — *University Tutorial Classes: A study on the Development of the Higher Education of Working Men and Women*. 1913
- *An Adventure in Working Class Education: the story of the Workers' Educational Association*, 1903-1915.
- *The Older Universities of England*, 1923.
- MARTIN, G. CURRIE. — *The Adult School movement. Its origin and development*, 1924.
- PICHT, WERNER. — *Toynbee Hall and the settlement movement*.
- PRICE, T. W. — *The story of the Workers' Educational Association*, 1903-1924.
- YEAXLEE, BASIL. — *An Educated Nation*, 1921.
- *Working out the Fisher Act*, 1921.
- Workers' Educational Association* — Yearbook, 1918.

Les publications, brochures, revues, journaux, etc., des organisations suivantes :

- Adult School Union.
- British Institute for Adult Education.
- Catholic Social Guild.
- Central Joint Advisory Committee of Tutorial Classes.
- Church Tutorial Classes.
- Cooperative Union.
- Educational Settlements' Association.
- Extra-mural Departments of Universities.
- London Labour College.
- National Council of Labour Colleges.

National Alliance of Employers and Employed.
Plebs League.
Ruskin College.
The Association of Tutorial Class Tutors.
Workers' Educational Association.
Workers' Educational Trade-Union Committee.
Working Men's College.
World Association for Adult Education.
Working men's Club and Institute Union.
Young Men's Christian Association.
Young Women's Christian Association, etc.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
PREMIÈRE PARTIE. — <i>Aperçu historique.</i>	
CHAPITRE I. — L'éducation populaire en Angleterre depuis les débuts du XIX ^e siècle	11
DEUXIÈME PARTIE. — <i>Idées, Programmes et méthodes.</i>	
CHAPITRE II. — Education populaire et éducation ouvrière	27
CHAPITRE III. — Education ouvrière et matérialisme historique	36
CHAPITRE IV. — Les aspects originaux de l'éducation populaire	50
TROISIÈME PARTIE. — <i>Réalisations.</i>	
CHAPITRE V. — Les Ecoles d'Adultes	61
CHAPITRE VI. — De l'Extension Universitaire à la W. E. A.	70
CHAPITRE VII. — Les Classes Tutoriales et les Ecoles d'Eté	77
CHAPITRE VIII. — La W. E. A. (<i>Workers' Educational Association</i> — Association pour l'édu- cation des travailleurs.)	96
CHAPITRE IX. — Les collèges ouvriers	96
CHAPITRE X. — L'éducation coopérative	117
CHAPITRE XI. — La propagande marxiste	123
CHAPITRE XII. — La politique trade-unioniste	129
CHAPITRE XIII. — Les Résidences Sociales	139
CHAPITRE XIV. — La collaboration de l'Etat et des Auto- rités Scolaires Locales	145
CHAPITRE XV. — La coordination des efforts	153
CONCLUSION	159
APPENDICE I. — L'éducation populaire dans les cam- pagnes	163
APPENDICE II. — L'éducation populaire et les femmes	165
BIBLIOGRAPHIE	167

